

Journal

2016

du mercredi 6 janvier 2016 au mardi 21 décembre 2016

Journal de Jean-François Peyret

www.tf2.re

mercredi 6 janvier 2015 (sic)

Prendre de bonnes résolutions pour 2016. Enlever cette phrase. En jetant un œil sur le journal de l'année dernière, je suis frappé par son côté maigrichon. Pas beaucoup travaillé l'an dernier, au fond du trou depuis au moins la fin de *Re : Walden* et l'absence de rebond professionnel. Insomnie, angoisse, mépris de soi. Rien de pire pour un artiste, même minuscule que de n'être plus convoité. Pathétiques efforts pour séduire encore.

Qu'est-ce que vivre mécontent? Dans le mécontentement de soi?

Eclaircie: si je peux commencer à croire à la possibilité de faire ce spectacle sur Alan and Mary, si le TNP a une chance d'être viable, je dors mieux et je recommence à avoir l'esprit occupé en permanence par le travail. Ça leste.

Faire quelque chose sur l'homme ordinaire. Ce que j'aime chez Mary, c'est son sens de l'insignifiance de l'existence, à commencer par la sienne. Ce qui n'empêche pas de travailler. Ce qui ne l'a pas empêchée d'être la seule à avoir été capable de créer un mythe moderne. Une jeune fille de 18 ans!

Homme ordinaire: celui qui ne sait rien.

Le livre de Carlo Roselli a pas mal contribué aussi à mon déblocage (sic). Lutter contre le prêt-à-penser religieux. La pensée toute faite est un meurtre. Pousse au crime.

vendredi 8 janvier 2016

Relu à l'instant *Les Cenci* de Shelley/Stendhal/Artaud. Que peut-on faire avec un truc pareil? Les mots suffisent-ils à dire la monstruosi-

té d'un homme ? Nous, nous voulions des images. Si la fille après l'inceste dit: « il m'a polluée », ça ne nous émeut pas beaucoup. Nous sommes informés, voilà tout. Mais nous l'étions déjà, connaissant l'histoire.

samedi 9 janvier 2016

Un des *Molière de Vitez* (*Le Misanthrope*, one more time) hier soir à Nanterre; Le degré zéro du théâtre (ou sa fin programmée à cause des économies, de l'économie, Horatio). Des non-comédiens débutants, si l'on peut dire, le plateau nu, la salle éclairée et les spectateurs qui lisent le texte sur de grandes feuilles roses; ils font bien puisque l'on ne peut entendre le texte. Résultat: j'entends un spectateur dire que cette entreprise, c'est l'essence même du théâtre : un grand texte et des comédiens. Oui, on ne voit plus pourquoi on dépenserait de l'argent à nourrir un scénographe, un créateur lumière, un costumier, j'en passe, de vrais comédiens (c'est plus cher) ... Reste qu'il faut continuer à faire tourner les théâtres et remplir la boutique.

Il y a un savoir de l'insavoir (on pouvait faire confiance aux universitaires, Wissenschaftler de ce qui ne fait pas savoir). Voir le dernier numéro d'*Épistémocritique*.

Ainsi: « Ce 15^e numéro d'*Épistémocritique* a pour objectif de présenter la recherche sur « Littérature et savoir(s) » dans les pays germanophones. Le rythme des publications ainsi que la parution de plusieurs manuels témoignent de la vitalité de ce champ de recherche; pour autant, celui-ci n'est pas homogène, au contraire : une variété d'approches et de positions différentes s'y sont développées, donnant lieu à des controverses parfois très vives. Celles-ci touchent

notamment à la définition de notions complexes comme celles de savoir (vs science) ou de vérité (de la fiction) ou encore au type de relations existant entre littérature et savoirs (influence, circulation, co-évolution, etc.). Les points litigieux concernent également les rapports entre théorie de la connaissance (*Erkenntnistheorie*) et histoire du savoir (*Wissensgeschichte*), entre littérature, théorie scientifique et sociologie de la connaissance. »

lundi 11 janvier 2016

David Bowie est mort à 69 ans. Un génie total, dit le commentateur spécialisé. Je serai encore passé à côté de quelque chose.

vendredi 15 janvier 2016

À Lausanne depuis mercredi soir. D'abord neige et pluie mêlées et aujourd'hui soleil et froidure.

Sous le chapiteau: la chose est en train de se faire. L'inconnu demeure le comédien et ce qu'il sera en mesure de « donner ». Mais j'ai décidé de ne plus souffrir de cela.

samedi 16 janvier 2016

Hier soir *Vangelo* de Pipo Delbono. Difficile de passer derrière. Démoralisé ; Mais je l'étais avant le spectacle. Faut dire qu'il fait du spectacle, le bonimenteur. Rien ne manque de sa mère, à sa propre maladie, du Christ au migrant. Bande son, comment dire? éclectique, à fond et sans arrêt de Schubert à la variété (je suppose), de Mozart (Don Juan-on ne sait pas ce qu'il vient faire dans cette galère) à de la « musique originale digitale » (que je n'avais pas remarquée). Tout saturé. Impressionnant dans son genre. Je plains celui qui devra monter *La Mouette* après.

dimanche 17 janvier 2016

Glané:

"Une intelligence artificielle très poussée sera excellente pour accomplir ses objectifs. Mais si ces objectifs ne sont pas les mêmes que les nôtres, nous aurons alors des problèmes, redoutait le célèbre physicien britannique Stephen Hawking, dans une interview à la BBC fin 2014. Les humains, qui sont limités par leur lente évolution biologique, ne pourraient pas rivaliser. Cela pourrait être la fin de la race humaine."

Même prudence chez Bill Gates, le cofondateur de Microsoft. "D'abord, les machines pourraient accomplir de nombreux travaux sans être très intelligentes. Mais quelques décennies plus tard, cette intelligence pourrait devenir assez forte pour nous causer des soucis", écrivait-il en début d'année. "Il s'agit de notre plus importante menace existentielle, s'inquiétait en octobre Elon Musk. Il faudrait mettre en place une surveillance réglementaire, peut-être au niveau international, pour être certains que nous ne faisons pas quelque chose de très stupide."

"Des craintes très exagérées, influencées par Hollywood", répond M. Domingos pour qui "peu d'experts considèrent un scénario à la Terminator comme une hypothèse sérieuse". Selon le professeur, "le problème vient du fait que les gens confondent l'intelligence artificielle à l'intelligence humaine. Un ordinateur peut résoudre des problèmes, mais il n'a pas la personnalité, la conscience, les émotions qui nous rendent humains", poursuit-il. Avant de reconnaître qu'il pourrait être possible, un jour, de concevoir une intelligence artificielle capable d'apprendre tout cela..."

Et:

C'est dans une lettre publique adressée à sa fille, née la semaine dernière, que Mark Zuckerberg a officialisé son intention de léguer quasiment l'intégralité de sa fortune à des oeuvres caritatives (). Pour cela, le fondateur de Facebook et sa femme, Priscilla Chan, ont lancé leur propre fondation, la Chan Zuckerberg Initiative. Progressivement, ils lui céderont 99% des actions du réseau social qu'ils détiennent. Au cours boursier actuel, cela représente environ 45 milliards de dollars (42 milliards d'euros).*

"Pour que ta génération vive dans un monde meilleur, notre génération peut faire beaucoup de choses, écrit le couple. Aujourd'hui, nous nous engageons à apporter notre contribution pour aider à résoudre ces défis". Les jeunes parents souhaitent d'abord se concentrer sur l'éducation et la santé. Mais aussi sur la démocratisation de l'accès à Internet. Ces efforts s'inscrivent dans la lignée de leurs précédents dons: 120 millions pour les écoles publiques de la Silicon Valley ou encore 75 millions pour les services hospitaliers de San Francisco.

vendredi 22 janvier 2016

«C'est comme de chercher à comprendre le vol des oiseaux en n'étudiant que leurs plumes: ça n'est pas faisable.» L'auteur de cette phrase est David Marr, un célèbre neuroscientifique et psychologue qui a enseigné au non moins célèbre MIT (Massachusetts Institute of Technology, Etats-Unis).

Théâtre : À la hauteur de la folie et de la grandeur d'un projet comme le HBP?

octobre 15: Après des mois de discorde, le [Human Brain Project](#) (HBP) a publié hier dans la revue *Cell* ses premiers résultats. Les chercheurs

de ce programme, piloté par l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), sont parvenus à reconstituer dans un ordinateur une partie du néocortex d'un rat, puis à stimuler ce tissu cérébral virtuel. «Une étape décisive (...). L'apogée de vingtans d'expérimentations biologiques», se félicitent conjointement le HBP et l'EPFL dans un communiqué.

Pour simuler le fonctionnement d'un cerveau humain, la puissance calculatoire nécessaire est estimée à un exaflops. Le site du *Human Brain Project* admet qu'un superordinateur atteignant l'[Exaflops](#) sera difficile à atteindre avant 2020. Steve Furber (université de Manchester) souligne que les neuroscientifiques ne savent toujours pas avec certitude quels détails biologiques sont essentiels au traitement cérébral de l'information, et en particulier ceux qu'on peut s'abstenir de prendre en compte dans une simulation visant à simplifier ce processus.

lundi 25 janvier 2016

Citizen: je reçois un message d'Uber à propos de la manifestation des taxis. Malheur: on risque de revenir aux temps d'avant le smartphone et les applications.

Hier François Ansermet à Vidy: défaut d'origine et tout. Bien. Je parle après : je parle théâtre et pas philosophie ou anthropologie. François raconte qu'au Comité d'Éthique, la question du mariage avec soi-même a été posée. On avance. Vive aussi l'auto-engendrement.

Note. L'éruption du Tambora en [1815](#) est à l'origine d'une [année sans été](#), elle tua environ 92 000 personnes. Elle est considérée comme l'une des éruptions les plus violentes des temps historiques, aux côtés de celle du volcan [Taupo](#), situé en Nouvelle-Zélande, en 230, et celle du [Santorin](#), situé en Grèce, en 1610 avant Jésus-Christ.

mardi 26 janvier 2016

Ce que nous lisons au réveil:

THE SOCIAL is the title of the 4th International Association for Visual Culture Biennial Conference (IAVC2016@Boston). Call for Papers: ocradst.org/visualculture2016/call-for-papers/

IAVC2016@Boston invites papers, presentations, interventions, collaborations, and events from researchers, artists, academics, curators, and activists on post-democracy, post-society, anger, violence, future visions, crisis, zombie democracies, social media, neo-slavery, post-capitalism, post-data, social evolution, revolution, actionism, post-state, interventionism, cannibalizing corporativism, post-colonialism, economic vampirism, neo-serfs, globalized thievery, art activism, red art, insurrectional art and social exploitation.

Analyses that explore the current failures or failing status of contemporary society and its revolts will take the form of events, panels and exhibitions in Athens, Istanbul, London, New York and internationally, leading up to the main conference on September 29th, 30th and October 1st, 2016 in Boston.

Visions of social democracy, visualization of the contemporary economic crisis, interpretations and analysis of revolts, data enslavement and rebellious usages of contemporary digital media are all parts of some of the projects and papers that we invite contributors to present.

The conference wishes to challenge and alter traditional academic interpretations and deal passionately with issues and topics that analyze, describe and envision ways and means to engage with what is left of the concept of society and social values in order to create a 'world picture' of contemporary times.

The conference is divided in 6 half-day Sections – each one corresponding to a sub-theme within the larger structure. These sub-themes are conceived in the broadest possible sense and will accommodate a variety of perspectives and interpretations from a wide range of fields and scholarly areas of investigation.

Facebook Group: [ow.ly/XmIvj](https://www.facebook.com/ow.ly/XmIvj)

Call for Papers: ocradst.org/visualculture2016/call-for-papers/

Conference Link: ocradst.org/visualculture2016/

Ça ratisse large.

jeudi 28 janvier 2016

Loin de la France, toute affairée aujourd’hui par la réception du Fin-kielkraut à l’Académie qui doit prononcer un véritable discours de réhabilitation de Félicien Marceau. On a les tâches historiques que l’on mérite.

Loin de Paris et de sa confusion politique (provinciale) : un ministre s’en va, et qui ne « fermait pas sa gueule ». Un événement? Jolie Une de *Libé*: la ministre s’éloignant à bicyclette et ce titre: L’échappée.

Loin de Paris, tristesse: je n’en reviens pas de la brutalité du message d’A du 21 janvier: « Mauvaise nouvelle le coeur du bb c arrêté ».

Qu’est-ce que c’est que ça, le code neuronal?

vendredi 29 janvier 2016

La dernière édition du «Rapport de l’Unesco sur la science. Vers 2030» a été rendue publique en novembre 2015, alors que, certainement plus que jamais, nous vivons une phase historique dominée par les enjeux liés à la connaissance. À propos de laquelle le philosophe André Gorz a écrit qu’elle était «*devenue la principale force*

productive»; impliquant donc que «*les produits de l'activité sociale ne sont plus, principalement, du travail cristallisé mais de la connaissance cristallisée*».

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/sciences/article/2016/01/25/la-science-en-marge-des-societes-musulmanes_4853325_1650684.html#E0LjJDEHuh7AYmGo.99

Coup de maître dans l'univers de l'[intelligence artificielle](#). Pour la première fois, un ordinateur a battu un joueur de go professionnel, comme le détaille [un article de recherche publié dans la revue Nature](#) du jeudi 28 janvier. Ses vingt auteurs sont tous membres de [Google DeepMind](#), une entreprise britannique créée en 2010 et qui a été rachetée en 2014 par le géant californien. Leur algorithme, AlphaGo, a battu l'actuel champion européen, Fan Hui, par cinq victoires à zéro en octobre 2015 à Londres. Il n'a en outre perdu qu'une partie sur 500 contre les meilleurs programmes déjà sur le marché. Fan Hui a, lui, mieux résisté dans des parties rapides, perdant 3 à 2.

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/pixels/article/2016/01/27/premiere-defaite-d-un-professionnel-du-go-contre-une-intelligence-artificielle_4854886_4408996.html#WVjwqzsXXKRoxcsH.99

Les œuvres difficiles d'accès; on considère que le *Second Faust* est plus difficile d'accès que le premier. Pas de chance.

Les richesses de Google: il y a une agricultrice en Alsace qui s'appelle Hélène Faust. Elle a une ferme biologique, pour sûr.

L'AMAP (Association pour le maintien d'une agriculture paysane) **de viande de porc bio de Hélène Faust** à Hatten, propose un abonnement sur 8 mois de côtelettes, saucisses, rôtis, etc... le tout délicieux pour des petits cochons élevés dans la dignité.

Il s'agit de cochons de **racés anciennes**, les Bayeux et les schwäbich Hall.

Leur alimentation (orge, avoine, triticales, seigle, pois, féverole et betteraves) est entièrement produite sur les 37 hectares de terres de la ferme.

lundi 1er février 2016

Comment être à nouveau et pour un moment être encore habité par un spectacle à faire?

Pour la présentation du spectacle, il vaut mieux que je me contente d'une note d'intention plutôt que d'un récit circonstancié, littéraire et prétentieusement ridicule.

Circonstances:

Tout commence souvent par une anecdote. Il fallait bien, après nos excursions américaines, après le diptyque sur l'individualisme américain (*Re: Walden* d'après Henry-David Thoreau et *Citizen Jobs*, d'après Steve Jobs), reprendre les choses où *Ex vivo/ In vitro* les avaient laissées : la fabrique du vivant. Ce spectacle s'intéressait à l'artificialisation du vivant sous les espèces de la naissance, des naissances techniquement assistées. J'avais le sentiment, mais aussi pour des raisons biographiques évidentes, qu'il fallait prendre les choses par l'autre bout, non par les commencements de la vie mais par son achèvement, la mort. Car l'aventure scientifique et technique de l'Occident n'a pas pour seul mobile la connaissance des choses, de la *nature des choses*, elle est mue aussi par le désir qui se change en volonté de vaincre la mort. Le programme prométhéen (ou faustien-mais ça commence avant Faust-) est un programme de possession et de domination de la nature, mais programme aussi d'insoumission. Il s'agit bien de soumission de la nature (et non de soumission à elle, à quoi on voudrait revenir??), c'est-à-dire de refus de se soumettre à ses lois: la nature vous a voulu stériles, vous serez à la tête d'une famille nombreuse (vous aurez les allocations familiales); la nature vous a fait mortels, vous vaincrez la mort. Le théâtre est familier de ces questions : cela s'appelle l'hybris tragique. Avouons que ces derniers temps, nous sommes en plein de-

dans. *Démesure pour démesure* devrait être un titre à l'affiche de nos théâtres.

Agitant en moi ces pensements (dirait Montaigne) prométhéo-faus-tiens, mes pas me portèrent au bord du lac Léman pour reprendre avec Vincent Baudriller une vieille conversation que j'espère toujours prometteuse. Mon théâtre se nourrit de l'air du temps (le *Zeitgeist*, me souffle inspiré le dramaturge en moi, mon daïmon dramaturge), mais aussi du plein air. C'est en plein air qu'on travaille sur le motif; c'est en me baladant au bord du lac que les motifs ont cristallisé. Car c'est au bord de ce lac que Mary Shelley a imaginé *Frankenstein* et c'est sur les mêmes rives que se concocte un des projets les plus ambitieux de l'esprit scientifique, le *Humain Brain Project* qui se propose rien moins que de simuler le cerveau humain...

Le rapport entre les deux? Prométhée : le sous-titre de *Frankenstein* est le *Prométhée moderne*; quant au projet de Big Science, il est souvent qualifié de prométhéen. À nous de voir ce que cela veut dire. Et pour en revenir à la mort, on se souvient que la créature de Frankenstein est fabriquée à partir de cadavres (idéologie électri-cienne: le vivant, c'est du mort à qui on redonne une étincelle de vie). À l'autre bout, le HBP, reprenant, pour le conduire à ses der-nières extrémités, le projet d'Alan Turing « de fabriquer de ses propres mains un cerveau » cherche à fabriquer une machine qui échappe à la finitude humaine et donc à la mortalité. On se sou-vient, ce n'est pas une question subsidiaire, que la créature de Fran-kenstein/Mary Shelley est un monstre, on peut alors se demander si le roman n'offre pas une analyse fine du cerveau humain, sous sa forme pathologique, et qu'il s'agirait, c'est le cas de le dire, de dé-cortiquer (en ce sens le film de James Whale et le personnage de Boris Karloff fait écran) et de mettre en regard avec l'entreprise

scientifique. Art & Science, on vous dit. Sous-titre, si l'on m'a suivi: *La fabrique des monstres*, car de toute façon, le cerveau humain est un monstre.

Spectacle (tel qu'imaginé à l'heure qu'il est).

Il ne faut pas oublier non plus le dérèglement climatique. L'affaire Frankenstein est soumise aux conditions météorologiques. 1816 fut une année sans été; un volcan indonésien (Tambora) avait eu la cruauté de produire la plus importante éruption connue de l'histoire, faisant 100 000 morts et détraquant le climat. En juin 1816, au bord du lac, on n'y voit goutte, il pleut tout le temps, pas question de jouer les touristes romantiques. Alors, dans la villa Diodati, qu'il a louée, Byron invite ses amis écrivains (parmi lesquels la bande à Shelley -tiens!, il écrira un *Prométhée délivré-*) à se raconter des histoires à se faire peur. Mary, à 18 ans, en profitera pour forger un des rares mythes de la culture moderne, *Frankenstein*).

Cela peut donner une idée de théâtre: imaginons des comédiens enfermés dans un théâtre, empêchés de sortir par le fait de quelque catastrophe météorologique : que font des comédiens dans un théâtre ? Ils essaient de jouer quelque chose, non ? De jouer et de faire jouer les autres. Il y aurait là, sous bénéfice d'invention, cinq (ou six) comédiens en quête de fables (à se faire peur, pourquoi pas ?): une comédienne travaillée par Mary Shelley; un comédien hanté par Prométhée (qu'il aurait dû jouer sur le théâtre- ou qui aurait joué sur quelque scène Alan Turing) et qui est « intrigué » par les activités de recherche de l'*Human Brain Project* (?); une comédienne qui a joué Hélène dans le *Faust 2* de Goethe et qui s'en souvient, qui se souvient notamment que Goethe a songé à Byron à propos d'Euphorion, le rejeton de Faust et d'Hélène; un comédien (peut-

être plus jeune) qui n'a plus envie de jouer (à cause du mauvais temps ?) mais qui du coup se fait manipuler par les autres. Enfin un ou une météorologiste qui donne régulièrement des bulletins sur la catastrophe climatique.

Y aurait-il des images? À ce moment de la réflexion, la réponse est négative, tant il est vrai que l'imaginaire frankensteinien est dominé, vampirisé par la silhouette de Boris Karloff. Si terreur il doit y avoir, elle ne doit être produite que par les mots. Et par la musique aussi avec cette question posée à un jeune compositeur qui utilise pour sa création des machines: qu'est-ce que serait une musique créée en partie par des machines qui se retournerait monstrueusement contre son créateur? Réponse en cours.

Organigramme:

spectacle de Jean-François Peyret

scénographie : Nicky Rieti

Lumière: Bruno Goubert

Costumes:

Musique: Daniele Ghisi (Ircam)

Assistanat à la mise en scène: Solwen Duée

Distribution:

Jeanne Balibar

...

mardi 2 février 2016

Retour de Chambéry après *La Précieuse*. Compliqué, cet abbé de Pure. Ou ambigu en tout cas: faisait-il rire des hénaurmités des pro-

pos de ses précieuses ou bien était-il de leur côté ? Enfin, ce qu'il leur fait dire a été dit, et c'est violent.

Évidemment je ne me sors pas de ma présentation de *La Fabrique des monstres*. Forme de fuite et de haine de soi. À ce sujet, j'ai fini *L'Ultime auberge* de Kertész. Le bonhomme est vraiment antipathique, il l'avoue lui-même. C'est cela qui est attirant chez lui. Personne ne l'aime; il n'aime personne. Pas même Magdi ? C'est à voir. Mais cette chronique de la déchéance d'un homme est difficile pour quelqu'un qui va s'élancer (mollement) sur la piste de la vieillesse. Une certitude : on arrivera en bas.

Écrire n'est pas apprendre à mourir. Le pauvre Imre n'y arrive pas, sans cesse tenté par le suicide (sein gutes Selbstmordfenster, comme lui dit l'autre), il s'enfonce dans la maladie de Parkinson et tout le tremblement. Mais c'est moi qui tremble. Ce à quoi il paraît tenir au sujet de la mort ; pour l'enfant et l'adolescent, c'est un problème dramatique; à l'âge mûr, c'est une question philosophique ; pour les vieux, un problème technique.

vendredi 5 février 2016

Je lis dans *Nature* que Marvin Minsky vient de mourir. C'est un peu du MIT qui s'en va avec l'inventeur du premier réseau neuronal.

Une machine est capable de battre un joueur humain au jeu de Go. *Deep learning* quand tu nous tiens. Les ordinateurs peuvent être dotés d'intuition. La machine agit selon son programme mais elle choisit aussi d'agir suivant quelque chose-savoir, expérience ou une combinaison des deux-que les programmeurs ne peuvent prévoir ni expliquer. Et elles peuvent le faire plus efficacement qu'une intelligence humaine. Ça avance.

mardi 9 février 2016

J'ai fait hier connaissance de Daniele Ghisi. *Einverständnis* : cela se dit comment en français? Modeste et vrai. Dénué du narcissisme obligé de beaucoup d'artistes de sa génération. Nous sommes à l'ère du cerveau collectif. Je lui fais un résumé de ma vie mon œuvre, du ressassé. Nous parlons du temps et de John W Dunne (sérialisme). (His landmark *An Experiment with Time* (1927) recounts the story and also includes his account of the theory of serial time. It has been frequently reprinted. Dunne proposed that our experience of time as linear was an illusion brought about by human consciousness. He argued that past, present and future were continuous in a higher-dimensional reality and only experienced sequentially because of our mental perception of them. He went further, proposing an infinite regress of higher time dimensions inhabited by the conscious observer, which he called "serial time. »)

Faire un automate musical. Faire une machine capable d'apprendre, et de le faire devant nous, spectacle vivant. J'aime son idée d'aller piquer des choses sur les bases de données ; il dit Database. La culture en accès facile. Une question : sur le thème Prométhée, est-ce que nous constituons nous-mêmes notre base de données ? Et ensuite, c'est l'algorithme qui fait le travail ? Il faudrait imaginer une machine qui apprenne (qui apprenne d'après ce qui se dit sur le plateau et/ou qui apprenne à faire de la musique ?). Il y aurait le risque que le résultat soit dégueulasse. Ou sublime? La difficulté est d'intégrer dramaturgiquement l'opération. Il y a un ordinateur sur le plateau ? Il ne faudrait pas tricher. L'intérêt, c'est toujours le rapport entre le sujet et la machine.

En parlant à Daniele, je me rends compte du côté *Fin de partie* du projet (à cause de la météorologiste qui sur son escabeau regarde dehors le temps qu'il fait).

Étrangeté pour moi: DG sait coder (est-ce que je comprends cette activité ?); il aime les séries: je suis incapable d'aller bien loin dans cette conversation. Les mathématiques, le code, la musique, ça lui fait pas mal d'avantages sur moi. Je lui demande quand et comment il a choisi entre les mathématiques et la musique. Car il faut choisir, il est bien d'accord avec moi. Il ne croit pas beaucoup aux êtres amphibies, alors que l'on voit des docteurs persuadés qu'ils sont Léonard *redivivus*.

Journée de grande fatigue, dans les griffes de la mort; je m'en vais peut-être du cerveau, une tradition familiale. Sentant la fin venir, je me remets à gamberger sur le livre (ou les livres), surtout *Pourquoi ne je n'ai pas monté La vie de Galilée de Bertolt Brecht, roman*. J'ai quand même farfouillé un peu dans le « motif Hélène » en refeuille-tant le *Second Faust*. Le danger serait une fois de plus de charger la barque: Mary, Hélène, Alan (HBP), ça fait beaucoup, beaucoup trop. Trouver une économie. Autour de Prométhée.

mercredi 10 février 2016

Bachelard parlant, dans la *Psychanalyse du feu*, du complexe de Prométhée qui nous pousse « à savoir autant que nos pères, plus que nos pères, autant que nos maîtres, plus que nos maîtres. » Curieux, cette surmoïsation du problème. Pourquoi introduire les pères et les maîtres?

Dumézil rattache le vol du feu au cycle légendaire de l'ambrosie, « tentative des hommes pour ravir aux dieux l'aliment qui assure l'immortalité. »

Façonner un homme avec de l'argile ou avec de la chair de cadavres, ce n'est pas pareil.

Mary Shelley comme Frankenstein défie la nature pour lui arracher ses secrets. Question: pourquoi Frankenstein fabrique-t-il sa créature à partir de plusieurs cadavres et pourquoi ne se contente-t-il pas de redonner vie à un mort? Cela ne donnerait pas une créature? Faire une nouvelle unité à partir d'une multiplicité ?

Tabous: ils touchent à la mort et au sexe (reproduction sexuée?). À tout le vivant: à ce qui touche la naissance, la reproduction et la mort.

Donner artificiellement la vie condamne à mort.

jeudi 11 février 2016

Hier soir à la Maison d'Amérique latine, Mordillat et Prieur devisant sur Jésus dans le Coran sous la houlette de Maurice qui tente de rapatrier le tout sous la question de l'antisémitisme. Fehti Benslama, très Tunisien qui a réussi ici, « doyen » (sic) de l'UFR de je ne sais quelle psychologie (exactement : « Etudes psychanalytiques » de Paris-Diderot), heureux, sûr de lui et assez brillant. Il y a peut-être plusieurs Mahomet: « ça je peux le dire ici et aussi en Tunisie, mais pas ailleurs. » Il parle par ailleurs de la production du surmusulman (lié à la surproduction narcissique du moi à l'époque actuelle?).

FB : Or la culpabilité de vivre et de désirer est bien plus répandue qu'on ne le croit. Les tourments s'intensifient là où il y a malheur et honte d'être. Particulièrement dans les troubles de l'identité: le sujet se dit qu'il ne vaut rien, qu'il est une malfaçon, un déchet. L'isla-

même lui renvoie ce message en miroir: tu es indigne parce que tu es sans foi ni loi, tu as la possibilité de te [faire](#) pardonner en étant un missionnaire de la cause: deviens «surmusulman». L'offre djihadiste propose un débouché: l'exfiltration par le haut, par l'issue de secours de la gloire. Le «déchet» devient redoutable.

La question d'hier soir: qu'est-ce que lire? Coran: lis!

En attendant, on n'a pas appris à lire et écrire à nos journalistes: ce matin, à la radio, une de l'OBS qui a fait une enquête sur les « intellos » et l'argent, parle des vingt zintellectuels qui vivent de leur plume (les spécialistes du bonheur, de l'accomplissement de soi, etc). Dans le journal, une autre indique que le président a indiqué que toute la lumière devrait être faite sur les raisons de l'accident de car du jour. Pourquoi ça me déprime?

Malaise pendant le dîner à la Maison d'Amérique latine hier soir. Style dîner en ville où chacun (les hommes surtout) y vont de leur étalage de culture (un type à rosette « quand j'étais directeur des enseignements supérieurs" ou quelque chose comme ça, "quand j'étais à Matignon", "quand j'étais au Palais Farnese" qui montre que rien de ce qui est chrétien ou musulman ne lui est étranger) ; Jésus chez les Mahométans étant un sujet épuisé, on passe à la question palestinienne. Tout le monde a son idée pour expliquer qu'il ne se passe rien, que la paix est dans l'impasse. Luc Dardenne aussi peu prolix que moi. Atlan m'accable. Je n'ai pas d'idées sur la question ; pas doué pour la mondanité. En plus, je suis sourd comme un pot ; surtout, je n'ai rien à dire, et ça m'angoisse, un peu comme pendant les réunions syndicales quand j'étais jeune universitaire. Je ne suis pas doué pour l'art de la conversation, une honte.

Je gratouille depuis deux trois jours sur mon bloc-notes des bouts du *Pourquoi je n'ai pas monté La Vie de Galilée de Brecht*. Je m'y suis mis, remis depuis que je lis, relis Kertész. J'ai commencé par lire le dernier, acheté il y a quelques mois, *L'Ultime Auberge*: ça se promène entre journal et roman, ce qui me va bien, ce qui est une invitation. Du coup, je suis retourné à *Liquidation* qui est un livre qui devrait entrer dans mon dossier 1989. Et de là, directement à *Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas* qui a des résonances particulières pour moi depuis peu. Il y a différentes façons de ne pouvoir avoir un enfant. Ce n'est pas seulement qu'on ne veut pas en avoir, on ne peut pas. Et voilà la question: pouvoir et ne pas pouvoir. Par exemple quand on a 68 ans, on ne peut pas. On me dira que ça n'a pas gêné Jean N.

Travailler à sa liquidation.

Comment faire de ce livre (*Pourquoi je n'ai pas...*) autre chose qu'un essai sur le théâtre ou sur Galilée. De quelle littérature s'agirait-il? J'ai mis dans les notes : roman. Se méfier de la préparation pour le roman. Quand je dis que toute mon activité théâtrale pourrait être comme des préparatifs du roman, je dois me souvenir d'un précédent. Toute l'œuvre de Barthes comme préparation du roman ; outre que c'est ridicule (s'il faut deux cours au Collège de France pour pouvoir passer à l'acte ! quelle impuissance! et que je connais bien), ça tue. On passe incontinent sous un camion. Je sais aussi que je fais semblant de ne pas comprendre son opération préparation. J'ai toujours pressenti que si j'écrivais vraiment, je passerais vite sur l'autre rive. Le roman, la littérature nous dit d'abord que nous sommes mortels (*Vita Nova* devait s'appeler son roman, tu

parles); on s’y frotte et le risque est mortel. Autre chose, sujet de dissertation : quelqu’un qui écrit *Fragments d’un discours amoureux*, ce saccage du romanesque, son dépeçage, ne peut pas écrire un roman. Sans doute le rêve de Barthes aurait été d’être un grand écrivain. Et c’est une sorte de Sainte-Beuve qui n’aurait pas écrit *Volupté*. S’il avait vécu jusqu’après le 10 mai 81, il aurait peut-être été sénateur. Avant de se faire écraser, il sortait, je crois, de chez Mitterrand.

Ma poétique: je n’ai pas voulu, trait d’époque, être enchaîné à une histoire. Même la mienne, surtout la mienne.

Parler pour ne rien dire: un rêve, une fatalité chez moi.

vendredi 12 février 2016

La dette de Kertész à l’égard de Bernhard. Pénible parfois. Les « disais-je à ma femme qui n’est plus ma femme ».

Frise du jour: « Notre second exemple sera fort analogue au premier et nous l’emprunterons à la météorologie. Pourquoi les météorologistes ont-ils tant de peine à prédire le temps avec quelque certitude ? Pourquoi les chutes de pluie, les tempêtes elles-mêmes nous semblent-elles arriver au hasard, de sorte que bien des gens trouvent tout naturel de prier pour avoir la pluie ou le beau temps, alors qu’ils jugeraient ridicule de demander une éclipse par une prière ? Nous voyons que les grandes perturbations se produisent généralement dans les régions où l’atmosphère est en équilibre instable. Les météorologistes voient bien que cet équilibre est instable, qu’un cyclone va naître quelque part ; mais où, ils sont hors

d'état de le dire ; un dixième de degré en plus ou en moins en un point quelconque, le cyclone éclate ici et non pas là, et il étend ses ravages sur des contrées qu'il aurait épargnées. Si on avait connu ce dixième de degré, on aurait pu le savoir d'avance, mais les observations n'étaient ni assez serrées, ni assez précises, et c'est pour cela que tout semble dû à l'intervention du hasard. Ici encore nous retrouvons le même contraste entre une cause minime, inappréciable pour l'observateur, et des effets considérables, qui sont quelquefois d'épouvantables désastres. »

— Henri Poincaré, *Science et Méthode*.

L'ordinateur : Edward Lorenz, professeur de mathématique au MIT (Massachusetts Institut of Technologie) est le père officiel de la théorie du chaos. Il observa le phénomène en 1961 et l'ironie du sort a voulu qu'il découvre ce qui s'appellera plus tard la théorie du chaos par hasard, à la suite de calculs visant à prévoir les phénomènes météorologiques.

Ces prévisions nécessitaient un nombre très important de calculs. En effet les phénomènes météorologiques obéissent aux lois de Newton, aux trajectoires des corps, etc... et donc au calcul d'équations différentielles très complexes du fait du nombre astronomique de variables entrant en jeu. Pour résoudre ces équations, Lorenz les a tout d'abord simplifiées au maximum, jusqu'à obtenir un système de trois équations avec trois inconnues, mais les calculs restaient impossibles à faire à la main. Il utilisa donc un ordinateur, un Royal McBee LGP-300 ; il ne faut pas oublier que nous sommes en 1961 et que les ordinateurs de l'époque étaient extrêmement volumineux, bruyants, lents, chauffaient énormément et qui plus est, étaient beaucoup moins fiables qu'aujourd'hui. Un beau jour, après plu-

sieurs heures de calcul l'ordinateur retourna sous forme de colonnes de chiffres les résultats des équations, Lorenz décida alors de repasser une deuxième fois ces données dans l'ordinateur pour s'assurer des résultats. Mais au lieu d'entrer les variables à six chiffres après la virgule il décida de n'en garder que trois pour gagner du temps. Il pensait, comme beaucoup de mathématiciens à l'époque, qu'une faible variation dans les variables à la base d'un calcul aussi complexe aurait une incidence du même ordre de grandeur sur le résultat final. Et peut-être la chaleur dégagée par l'ordinateur y était-elle aussi pour quelque chose dans cette décision. Seulement voilà, lorsqu'il compara les deux séries de résultats, il crut tout d'abord à une erreur ou un dysfonctionnement dans l'ordinateur, mais celui-ci fonctionnait parfaitement, et pourtant les résultats étaient totalement différents. On dirait du Claude Bernard (expérience du foie lavé).

samedi 13 février 2016

Si j'avais mené une vie universitaire réelle, ce n'aurait pue être qu'au prix d'un reniement de moi-même. Lequel au fait?

dimanche 14 février 2016

N'ayant «rien à faire» au bureau, il a lu Spinoza pendant six ans au lieu de travailler

Philosophie : un fonctionnaire espagnol a été condamné à payer une amende de 27.000 euros pour n'avoir pas travaillé un seul jour en six ans...

lundi 15 février 2016

Argument: devant le palais des Soviets, le singe Orango traîne les pieds face à une foule bruyante. Le maître de cérémonie clame que

ce n'est pas un chimpanzé comme les autres : Orango peut manger avec un couteau et une fourchette, se moucher, et même jouer « tchijik-pyjik » (personnage d'une comptine russe). Orango est mi-singe, mi-homme, une expérience capitaliste grotesque qui réside maintenant au cirque de Moscou.

Voici donc le pitch bizarre et fascinant d'*Orango*, opéra-comique inachevé de Dmitri Chostakovitch. En 1932, le théâtre du Bolchoï a commandé *Orango* pour célébrer le 15^e anniversaire de la Révolution d'octobre, mais le projet a rapidement été abandonné. Il était d'ailleurs inconnu jusqu'en 2004, lorsque Olga Digonskaïa, musicologue du musée Glinka à Moscou, est tombée par hasard sur une partition de piano du prologue dans les archives de Chostakovitch.

À l'instar de *Cœur de chien* de Mikhaïl Boulgakov, Orango faisait la satire des utopies scientifiques des années 20, à savoir les tentatives du biologiste d'Ilia Ivanov de créer un hybride homme-singe. Après avoir été envoyé en Afrique avec pour mission d'inséminer une femelle chimpanzé avec du sperme humain, Ivanov a mis en place un laboratoire de primates à Soukhoumi, dans lequel il a continué ses expériences avant d'être arrêté en 1931.

Chostakovitch a visité le laboratoire d'Ivanov lors de vacances près de la mer Noire. Il le décrit cependant comme « *pas impressionnant* » dans une de ses lettres. Ses souvenirs des singes d'Ivanov seront ravivés plusieurs années après lorsqu'on lui demandera d'écrire *Orango*, tiré d'un libretto d'Alexandre Startchakov et d'Alexeï Tolstoï.

Dans le prologue, le maître de cérémonie raconte l'histoire d'Orango sur le parvis du palais des Soviets, gigantesque gratte-ciel imaginé par Staline mais jamais construit. Il explique qu'Orango a été créé par un scientifique français. Après être devenu riche en tant que ma-

gnat de la presse corrompu, ses qualités simiennes et barbares sont devenues de plus en plus prononcées et il a finalement été vendu au Cirque soviétique. Le prologue se termine par la foule qui chante de manière hystérique « *Rie ! Rie ! Rie* », alors que l'homme-singe panique et a du mal à respirer.

mardi 16 février 2016

Fassbender en Jobs: oui, mais aucun charisme. Je l'avais préféré dans *Hunger* Et il faut que le cinéma y ajoute l'ingrédient du romanesque (sentimental): les relations avec Lisa. Avec une ridicule happy end. Tout ça est mollasson. Kate Winslet, pas mal. Leonardo DiCaprio aurait été meilleur, si j'en juge par *Le Loup de Wall Street*, n'ayant pas vu *The Big Short*.

Rappel, *Steve Jobs* est sorti en salles le 3 février dernier en France. Le nombre de spectateurs ayant vu le film au cinéma a été faible pour la première semaine, [ils étaient seulement 92 000](#). Jobs continue à ne pas passionner les Français.

Note additionnelle : *Prometheus* est un [film de science-fiction américain](#) produit et réalisé par [Ridley Scott](#), sorti en [2012](#). Il met en scène, dans les rôles principaux, [Noomi Rapace](#) (Elizabeth Shaw), [Michael Fassbender](#) (David) et [Charlize Theron](#) (Meredith Vickers). L'action se déroule à la fin du XXI^e siècle : l'équipage du vaisseau Prometheus, appartenant à la société Weyland, du nom du milliardaire qui l'a créé, part sous les ordres de ce dernier explorer le satellite naturel d'une [planète](#) lointaine, indiqué sur des pictogrammes archéologiques, dans l'espoir d'obtenir des réponses sur les origines de l'humanité ; les membres de l'équipage auront à faire face à un péril qui pourrait menacer l'[espèce](#) humaine.

mercredi 17 février 2016

Insomnie littéraire. Le Père Froissard, le jardinier, qui, devant le tilleul de la petite maison à Monteloup, me prédit un avenir de directeur. C'était comme une injonction une pas le devenir. Je ne le serais jamais. Et Marie, la bonne Marie, nounou qui avait élevé ma mère, me demandant ce que je voulais faire quand je serai grand : écrivain, répondis-je (c'était un peu plus tard que la conversation avec le Père Froissard, je devais bien avoir 10 ans). "Ah! oui, pour tourner de belles phrases!", ajouta-t-elle. Ces deux-là m'ont tuer. Si elle m'avait dit de raconter des histoires, je n'en serais peut-être pas là.

jeudi 18 février 2016

Je n'ai pas découvert la lecture (je ne me suis pas mis à lire) confiné dans une chambre mais en plein air, à la campagne. *La Nausée* sur la terrasse, toujours à Monteloup. (le site de la mairie indique qu'on appelle Montelupins les habitants du village; je préférais Lupimontains) ou dans un transat sur la pelouse. Livre ouvert à ciel ouvert.

vendredi 19 février 2016

Excitation à me mettre à l'ouvrage, *Pourquoi je n'ai pas monté La vie de Galilée de Bertolt Brecht*. En fait il est peut-être déjà en grande partie écrit : il faut simplement (!) recomposer le puzzle. Est-ce une propédeutique utile pour *La Fabrique des monstres* ou le pressentiment qu'après le rendez-vous de lundi avec Braunschweig, je n'aurai plus qu'à écrire des livres ? Expédié dans ma librairie.

La Fabrique des monstres : il n'y a pas seulement les jeunes djihadistes. Pourquoi un des plus grands philosophes du XX^e siècle était-il un monstre ? Ou était-il un monstre ou un banal salaud ? Un antisémite ordinaire, un nazi ordinaire que son génie a rendu extraordinaire, monstrueux et idiot: il est contre la technique, la technique, ce sont les Juifs qui sont derrière; ils sont tués industriellement (donc techniquement): ils sont donc les responsables de leur mort, et le philosophe peut aller tranquillement se coucher dans sa hutte dans la clairière. Ça donne envie d'être idiot.

D'ici moins de 20 ans, les robots auront remplacé la moitié des emplois dans le monde. Je pense souvent au conducteur du métro qui se sait déjà inutile. Comment vit-il cela ?

lundi 22 février 2016

Éconduit sans trop de ménagements ce matin de l'Odéon. Il y a déjà quatre metteurs en scène associés (donc pas de coproduction possible) et il faut remplir Berthier: le directeur ne peut pas se permettre d'avoir une salle pas tout à fait pleine. Recette, recette, Horatio. Je comprends qu'il voit déjà le résultat. Mais il n'a rien contre mon projet, c'est gentil à lui. Tout ça ne serait rien si ce n'était si humiliant.

mardi 23 février 2016

Un peu sonné, forcément. En même temps, je ne rends pas vraiment compte de la situation. Ce que l'on me reproche, c'est ma portée ou plutôt mon peu de portée. Ce qui et ou n'est pas à notre portée: montaignien.

« Si nous ne devons pas passer notre vie dans un brouillard d'incertitude enveloppant tout un ensemble de questions qui sont vraiment pour nous d'une importance et d'un intérêt primordiaux, nous mènerions une existence qui ne serait plus humaine. » (Rescher)

Je suis un peu comme l'enfant sauvage dont le docteur Itard a dit qu'il n'éprouvait pas la moindre curiosité. Pas bon signe.

Un titre: *Le Chat qui dort* (celui qu'on ne réveille pas).

L'idée de concupiscence de l'esprit (Saint Augustin, Hobbes, *Leviathan* chapitre VI).

Scène à faire (et pas faite) à la Brecht. 1638: Milton l'auteur du *Paradis Perdu* rend visite à Galilée à Arcetri.
Milton appelait Galilée « l'artiste toscan ».

—si tu sais ne pas savoir davantage...

mercredi 24 février 2016

Je reprends *Pourquoi...* et réfléchis à Saint Antoine.

Dans certaines régions, le cloporte est appelé "cochon de saint Antoine" ou "cochon de cave" ou "cochon de mur".

dimanche 28 février 2016

Mécontemporain.

Il y a ce vertige devant le néant. Le carnet de commandes est à peu près vide.

Sa propre mort comme ultime spectacle. Mort volontaire. Pendaïson dans la grange, pas loin de là où nichait la vieille chouette. Un pendu, c'est un vrai spectacle. Mieux qu'un corps étendu avec un filet de sang à côté. Ou endormi. Mais dans son lit, une pomme entamée dans la main, l'écume aux lèvres, ce n'est pas mal. Mais tout le monde n'est pas Clérambault. (Mais atteint de cataracte, presque aveugle, que voit-il dans le miroir au moment où il tire ?). Ne pas oublier les mannequins à ses côtés. Le vrai syndrome de Clérambault. Par ailleurs tête de turc des surréalistes.

lundi 29 février 2016

Février en sursis. Qu'en faire ? Tenter quelque chose in extremis.

À la fin Müller ne parvenait plus à écrire à la main. Moi, ce serait plutôt le contraire. La machine m'inhibe, me rend paresseux. Depuis Verdun, et cette représentation de *Citizen Jobs*, dérisoire mais sympathique (Didier Patard, un type bien, assurément, en tout cas dépourvu du cynisme ordinaire de nos grands commis du théâtre), je repense à Müller et à son voyage polémique sur les champs de bataille de Verdun, au traitement kitsch que la mémoire officielle, nationale (internationale aussi) et municipale réserve aux morts. Verdun devenu un haut lieu du tourisme. Le mess des officiers, grosse bâtisse au bord de la Meuse va devenir un hôtel 4 étoiles pour les touristes : une petite balade à l'ossuaire de Douaumont et jacuzzi à l'hôtel pour se remettre de ses émotions. De la tranchée au lounge bar.

lundi 7 mars 2016

Jean-Louis Debré dit qu'il faut quitter la politique avant qu'elle vous quitte. Ce doit être pareil pour le théâtre.

Encyclopédisme cynique (quelque chose comme ça, dit Thomas Mann à propos de la *Tentation de Saint-Antoine*). Mais j'ai déjà dû noter cela quelque part. Pourquoi y pensé-je ce matin?

Les non dupes errent. C'est vrai. La grande duperie de ma vie: avoir tenté désespérément de ne jamais être dupe de rien. On ne me l'a pas faite. Et alors ?

jeudi 10 mars 2016

Riyad: Dans un jugement sans précédent, un panel composé de scientifiques saoudiens vient de conclure que les femmes sont en fait des mammifères et qu'ils auraient en fait les mêmes droits que d'autres espèces telles que les chameaux, les dromadaires et même les chèvres.

Le verdict, qui est tombé seulement quelques heures avant la Journée internationale de la femme, est considéré comme « historique » selon certains experts et groupes de défense des droits de la femme.

lundi 21 mars 2016

Faute d'avenir, je m'applique à revenir sur le travail passé, mes petits ouvrages. Ce théâtre me paraît englouti dans le passé, et même pas un passé ancien ; c'était hier et je n'ai pas pris garde que la page a été tournée. Chronique d'un fiasco; des mémoires qui en valent d'autres.

Littérature et nouvelles technologies, pour le dire académiquement : le goût de Cronenberg pour la technique dans *Consumés*. N'y a-t-il vraiment pas de convention d'extradition entre le Japon et la France? Flexibilité.

Terreur et pitié. Une culture médiatique qui se repaît de violence.

mardi 22 mars 2016

Sidération (suite): aujourd'hui Bruxelles.

Rien à voir : Jobs disait (il n'est pas le seul) qu'il fallait vivre chaque jour comme le dernier. Il faudrait alors écrire comme si on allait se suicider le lendemain. Difficile d'exporter l'idée au théâtre; il faut bien aller répéter le lendemain. Ou bien, retarder le suicide après la première.

En marge, une rêverie sur le copier-coller et la création d'un être humain génétiquement modifié (pour le TNP):

Les capacités inédites de couper-copier-coller génétique offertes par Crispr-Cas9 ont soulevé nombre de questions éthiques, quant à son utilisation pour modifier le patrimoine génétique de la lignée humaine, tandis qu'une bataille pour l'attribution des brevets fait rage entre, d'un côté, Jennifer Doudna et Emmanuelle Charpentier, et des équipes du Broad Institute au Massachusetts Institute of Technology (MIT), de l'autre.

En savoir plus sur <http://www.lemonde.fr/biologie/article/2016/03/21/science-23-3-entretien-jennifer-doudna-il-est-trop-tot-pour-creer-une-personne->

[genetiquement-
editee_4887259_1650740.html#aJ3tzD74pSryIr4g.99](#)

Rester dans son trou et y farfouiller.

Jennifer, une bonne prise...

Ce qu'écrivant, je sens renaître l'envie, faute de pouvoir la mettre en œuvre, mettre en œuvre des spectacles, d'écrire mon bréviaire pour les auteurs tragiques du XXI^è siècle.

Aller voir aussi du côté de Cronenberg. Pas étonnant (*Consumés*, p. 200) qu'il se soit intéressé à *La Dernière Bande* et à Beckett. Le personnage de Chase qui ne veut plus parler français (comme du reste Ari, le personnage principal) : Cronenberg se souvient de Louis Wolfson qui ne supportait plus l'anglais (*Le schizo et les langues*).

jeudi 24 mars 2016

Journées à mariner dans mon jus: écrire ne pas écrire *Pourquoi je n'ai pas monté*, de idées pour le TNP (mais j'apprends par Sussi qu'il n'aura pas la Cité internationale, donc le projet est à l'eau, probablement), lecture de Cronenberg, bon gibier (pour le TNP aussi).

Épreuve hier soir : *Toutes les nuits* d'Eugène Green (que je n'avais jamais rencontré). Beau film qui n'a rien à voir avec mai 68, la source de tous nos maux (avec les Lumières, bien sûr). Comment peut-on être si raffiné (jusqu'au maniérisme) esthétiquement et si vulgaire intellectuellement ? Et le ressentiment engendre des pensées tristes, même si le personnage, baroque dans son genre, est rigolo. Sa poétique est intéressante (jeu distancié, formel, non naturaliste et non psychologique), de bons dialogues (les personnages jouant comme s'ils se parlaient à eux-mêmes, pas mal), mais il paraît que c'est pour dévoiler l'intériorité (sic) de ces personnages et ouvrir sur leur dimension spirituelle. Tu parles (pardon, tu fais pa-

role). Ça ouvre plutôt sur un vide assez flaubertien du reste, des personnages. Mais il faut que l'auteur plaque là-dessus sa quincaillerie catholique qui rend tout faux.

Contrepoids: je regarde sur Youtube le film que Doillon a tiré de *Pour un oui pour un non*. Juste des mots (pas des paroles armées par le Verbe). Une histoire d'amis aussi. « C'est bien ça! ».

Faire parler les machines ; ce qu'il en coûte:

Un petit tour, et puis s'en va. Tel fut le parcours [de Tay](#), l'intelligence artificielle lancée hier par Microsoft sur Twitter, rapidement réduite en cendres par les internautes, qui sont un peu taquins. Il faut dire qu'ils avaient face à eux un boulevard, puisque Tay avait pour concept d'apprendre de ses interactions avec les humains. Chaque discussion avec les "vrais gens" lui donnait de nouvelles cartes pour mieux entretenir une conversation, répliquer, faire des blagues, etc.

Sauf que très vite, [les internautes l'ont bombardé de références de plus en plus violentes](#), la poussant à crier sa haine des juifs et son amour d'Hitler, son soutien à Donald Trump, sa détestation des féministes et sa conviction que George W. Bush était responsable des attentats du 11 septembre 2001. Face à la catastrophe, Microsoft a décidé de débrancher provisoirement le robot devenu fou en à peine 24 heures, ce qui ne risque pas d'aider l'humanité à se réconcilier tout de suite avec l'intelligence artificielle...

vendredi 25 mars 2016

L'être humain est en train de provoquer ce que les experts appellent désormais "la 6ème extinction de masse", menaçant ainsi sa propre

survie. Une dure réalité que notre espèce a encore complètement tendance à nier.

Read more at <http://www.atlantico.fr/decryptage/pourquoi-espece-humaine-pourrait-eteindre-bien-plus-tot-que-pensons-miriam-gablier-2626681.html#RdSTvYEJGmLvPJop.99>

Nous sommes rentrés dans une nouvelle phase d'extinction massive appelée l'anthropocène.

Elle a commencé avec l'avènement de la révolution industrielle au XVIII^e siècle, et s'est intensifiée sur les cinquante dernières années. Si bien que le prestigieux musée américain d'histoire naturelle a posé une plaque sur laquelle il est inscrit : "Nous sommes au milieu d'une sixième extinction de masse. Celle-ci est entièrement causée par la transformation de l'environnement écologique par l'homme". C'est désormais officiel : l'homme est en train, à lui tout seul, de causer une extinction de masse.

Notre croissance démographique, notre main mise sur les terres et les mers, notre tendance à la sur-consommation, nos activités industrielles gourmandes et polluantes, sont un désastre pour le reste de la biosphère.

Elisabeth Kolbert dans son livre *The Sixth Extinction* rapporte qu'en 2050, 1/4 des mammifères, 1/6 des oiseaux, 1/5 des reptiles, 1/3 des requins et des raies, auront disparu. La déforestation anéantie au moins une espèce toutes les heures. Sur les 130 millions de km² de terre qui ne se trouvent pas sous la glace, il reste seulement 30 millions de Km² de terres dites sauvages.

Read more at <http://www.atlantico.fr/decryptage/pourquoi-espece-humaine-pourrait-eteindre-bien-plus-tot-que-pensons-miriam-gablier-2626681.html#RdSTvYEJGmLvPJop.99>

Le film documentaire *Demain* de Cyrill Dion et Mélanie Laurent, le montre bien : de nombreuses villes, entreprises, écoles optent pour le changement. La ville de San Francisco recycle par exemple 80% de ses déchets. En France, on n'a jamais autant mangé bio qu'en 2015. Les choses bougent, les gens se sentent concernés. Espérons que la contagion se propage.

Read more at <http://www.atlantico.fr/decryptage/pourquoi-espece-humaine-pourrait-eteindre-bien-plus-tot-que-pensons-miriam-gablier-2626681.html#RdSTvYEJGmLvPJop.99>

Pendant ce temps, Benoît 16 s'éteint lentement:

Le pape émérite "*est serein, en paix avec Dieu, avec lui-même et avec le monde. Il s'intéresse à tout et garde son humour fin et subtil*", poursuit-il. Mgr Gänswein, qui réside avec Benoît XVI dans l'ancien monastère Mater Ecclesiae sur la colline du Vatican, travaille également auprès de François, dont il est chargé d'organiser l'emploi du temps.

Le pape émérite, qui a démissionné en février 2013, partage son temps entre la lecture, la prière, le piano et quelques visites. Il entretient de bons rapports avec son successeur, qui le définit comme "*un grand-père à la maison*" dont il aime écouter les conseils. Dans un entretien remarqué au jésuite Jacques Servais, accordé en octobre mais publiée en mars, le théologien Ratzinger a apporté un

appui remarqué à François pour la place "*toujours plus centrale et dominante*" qu'il accorde au thème de la miséricorde à l'égard des personnes blessées. Ces propos ont été largement interprétés comme une expression de soutien explicite à François de la part d'un pape considéré comme plus conservateur et rigoriste.

samedi 26 mars 2016

Frydmann pendant le déjeuner explique pourquoi il est contre la GPA. Des arguments robustes de médecin avec une forte dose de réalisme (pas seulement du naturalisme): « j'ai accouché des GPA » (sic), je peux te dire.

lundi 28 mars 2016

Jim Harrison: son héros de fiction était Heathcliff des *Hauts de Hurlevent*, mais aussi Dalva, qu'il avait créée. Son antihéros? Stavroguine des *Possédés*. Dostoïevski fut l'écrivain qui l'impressionna le plus, après la Bible, concluait-il. «*Je l'ai lue et relue pendant ma jeunesse, et la sensibilité judéo-chrétienne m'a fourni un cadre au monde, pour le meilleur et pour le pire. Maintenant que je suis à un âge avancé, je me dis qu'on nous apprend à croire mais qu'ensuite on échoue à apprendre comment ne plus croire. Je me rends compte que je crois encore à la résurrection, bien que je l'aie légèrement améliorée dans un poème*», ajoutait-il avec humour: «*Jésus et son chien montèrent ensemble au ciel*» en est le dernier vers. Et Jim Harrison est mort le samedi de Pâques.

jeudi 31 mars 2016

Une curiosité: l'inscription sur la tombe de Lise Meitner écrite par son neveu Otto Frisch : « *Lise Meitner: a physicist who never lost*

her humanity » (« Lise Meitner, une physicienne qui n'a jamais perdu son humanité »).

Note: Les *Göttinger Achtzehn* ("18 de Göttingen") étaient un groupe de dix-huit chercheurs nucléaires de premier rang de ce qui était alors la toute jeune [République fédérale d'Allemagne](#) qui écrivit le manifeste ([Göttinger Manifest](#), *Göttinger Erklärung*) le [27 avril 1957](#), s'opposant à la décision du [chancelier Konrad Adenauer](#) et du [ministre fédéral de la défense Franz-Josef Strauß](#) d'équiper l'armée ouest-allemande -la [Bundeswehr](#)- d'armes nucléaires tactiques.

À propos d'Otto Hahn:

« Otto Hahn a exercé un grand rayonnement sur l'université allemande, où s'est épanouie notamment cette science qu'il a tant contribué à développer : la [chimie nucléaire](#) et la [radiochimie](#), enseignée aujourd'hui, outre-Rhin, presque dans chaque université. Depuis plusieurs années déjà, plusieurs grands instituts de recherche portent son nom. Il laisse un souvenir ineffaçable. Longtemps encore, on se souviendra de cet homme libre et droit, serein et affable, qui eut le rare et sans doute tragique destin d'être un nouveau Prométhée »(Christian Ythier, « Un Prométhée moderne - le professeur Otto Hahn », *Nice Matin*, 30 juillet 1968.) Que veut-il dire au juste, le professeur à l'université de Nice? Pourquoi Prométhée?

Un extrait de la conférence de Hahn à l'occasion de la remise du prix Nobel :

What was ten years ago only a figment of our "wandering imagination", has already become to some extent a threatening reality. The energy of nuclear physical reactions has been given into men's hands. Shall it be used for the assistance of free scientific thought, for social improvement and the betterment of the living conditions of mankind? Or will it be misused to destroy what

mankind has built up in thousands of years? The answer must be given without hesitation, and undoubtedly the scientists of the world will strive towards the first alternative.

Donald Trump a déclaré hier soir que les femmes qui prennent la décision d'avorter devraient encourir « une forme de punition ».

En guise de réponse à l'abjection, les mots d'Italo Calvino.

Autre document: Calvino écrit à Magris:

3-8 février 1975

Cher Professeur Magris,

J'ai été très déçu de lire votre article « Glisbagliati » [Les Hallucinés]. Cela m'a beaucoup peiné, non seulement que vous l'ayez écrit, mais par-dessus tout que vous pensiez de cette façon.

Mettre un enfant au monde n'a de sens que si l'enfant est désiré consciemment et librement par ses deux parents. Si ce n'est pas le cas, il s'agit simplement d'un comportement animal et criminel. Un être humain devient humain non parce qu'il est le fruit du hasard, né de conditions biologiques convergentes, mais parce qu'il est né d'un acte de volonté et d'amour entre deux personnes. Si ce n'est pas le cas, alors l'humanité ne serait, comme elle l'est déjà en grande partie, rien d'autre qu'une portée de lapins dans leur terrier. Mais ce ne serait même plus une portée élevée en plein air mais au contraire, élevée en batterie, soumise aux conditions de l'artificialité dans lesquelles elle vit, avec une lumière artificielle et des aliments chimiques.

Seules ces personnes, cet homme et cette femme, convaincues à 100% de posséder la capacité morale et physique non seulement d'élever un enfant mais de l'accueillir avec amour et bienveillance,

ont le droit de procréer. Si ce n'est pas le cas, elles doivent, avant tout, faire tout leur possible pour ne pas concevoir et, si cela arrive malgré tout (attendu que la part d'imprévu demeure très importante), l'avortement devient non seulement une triste nécessité, mais aussi une décision hautement morale qui doit être prise dans une totale liberté de conscience. Je ne comprends pas comment vous pouvez associer l'idée d'avorter au concept d'hédonisme ou de la belle vie. L'avortement est une terrible réalité.

Dans l'avortement, la personne qui est atteinte physiquement et moralement est la femme. Si pour n'importe quel homme doué d'une conscience chaque avortement est un dilemme moral qui laisse une trace, nous sommes, en ce qui concerne la femme, dans une inégalité si disproportionnée avec l'homme, que chaque homme devrait se mordre la langue trois fois avant de parler de ces choses-là. Au moment même où nous essayons de rendre moins barbare une situation véritablement terrifiante pour les femmes, un intellectuel utilise son autorité pour que les femmes demeurent dans cet enfer. Laissez-moi vous dire que vous êtes complètement irresponsable. Je ne me moquerais pas tant des « mesures d'hygiène prophylactique », après tout, vous n'aurez jamais besoin de vous faire racler l'utérus. Mais j'aimerais voir votre visage si l'on vous forçait à une opération dans la crasse et sans pouvoir avoir recours aux moyens hospitaliers sous peine d'emprisonnement. Votre « intégrité de la vie » est pour le moins pompeuse. Que Pasolini utilise cette expression ne me surprend pas. Mais je pensais que vous connaissiez le prix et les responsabilités qu'entraînent la naissance d'un enfant.

Je regrette qu'une radicale divergence d'opinions sur ces questions éthiques fondamentales ait rompu notre amitié.

Être en création, comme dit la langue de bois de ma profession. Ça a quelque chose de fortifiant.

Émotion : j'apprends la mort de Kertész. Je venais de relire pas mal de livres de lui, et je pensais souvent à lui retourné mourir à Budapest, lui qui avait eu tant de mal à aller vivre dans un pays européen avancé (je dis ça mal, ne me souvenant pas de ses mots), en l'occurrence l'Allemagne, Berlin plus précisément.

« Je peux dire peut-être que cinquante ans après, j'ai donné forme à l'horreur que l'Allemagne a déversée sur le monde, que je l'ai rendue aux Allemands sous forme d'art. »

Dans *Journal de galère* (2010), cette phrase de Lao Tseu qui lui va comme un gant : *« "Non pas vivre en esclave de son avenir" mais "dans la liberté infinie de sa finitude". »*

Ceci encore:

« Un juif qui vit en Europe n'est plus vraiment juif puisqu'il y a un État juif prêt à prendre tous ceux qui sont nés juifs. Je ne serai jamais citoyen juif. Je ne serai jamais religieux. Je vis en Europe, et je me considère comme un Européen. Car s'il y a un seul espoir, c'est l'Europe. J'aime cette culture. Je crois que j'ai écrit une oeuvre européenne. Et ce déchirement d'être juif, j'essaie d'en faire un motif littéraire. Surtout pas nationaliste, ni fanatique, ni politique. »

samedi 2 avril 2016

Petite pêche hier: peu de poissons d'avril pour ce qui me concerne. À part les facéties de la RATP, le panneau *Anvers* à l'envers, *Châtiments* à la place de *Crimée*, etc., et l'annonce de la nomination de Vassiliev à la Colline... Moi j'ai aperçu dans le métro un petit poisson

collé sur la vitre et tout recroquevillé sur lui-même, tristement oublié.

Travail avec Guillaume sur l'application; j'y crois un peu sur le moment.

Sur les réseaux sociaux, un type parle de Jobs comme d'une icône planétaire en inventant les produits les plus innovants du XXI^e siècle. »

Du XXI^e siècle ?

Je ne sais pas quoi dire, plutôt pas quoi faire de la mort de Kertész dans l'intimité duquel je venais de me replonger par la lecture. Je lis un bout du blog de Jacquard

Kertész s'est livré à un exercice hautement recommandable: il a dressé la liste de tous ses biens. « Seules mes fautes m'appartiennent », a-t-il ensuite écrit tout en bas d'une feuille, au demeurant couverte de numéros de téléphone. Et cette observation si troublante : il est utile de visiter parfois les endroits où se sont déroulées les minutes décisives de notre vie, ne serait-ce que pour nous confirmer que nous n'avons rien de commun avec nous-même. Ce qui fait irrésistiblement penser à Kafka écrivant : « Qu'ai-je en commun avec les juifs, moi qui n'ai déjà rien de commun avec moi-même ? »

lundi 4 avril 2016

"Most of the threats we face come from the progress we've made in science and technology. We are not going to stop making progress, or reverse it, so we must recognize the dangers and control them. I'm an optimist, and I believe we can." (Source: [The Telegraph](#))

Éléments pour un dialogue:

Stephen Hawking annonce la fin de l'humanité pour bientôt

Le plus célèbre astrophysicien du monde, Stephen Hawking, a annoncé sur [BBC 4](#) que la plus grande menace pour notre humanité est... elle-même. Les avancées technologiques notamment les robots dotés d'intelligence artificielle et, pêle-mêle, la possibilité d'une guerre nucléaire, le réchauffement climatique, les virus issus de nos manipulations génétiques, peuvent nous faire basculer dans le néant beaucoup plus tôt que prévu, dès les siècles prochains.... Seul espoir pour lui : disperser l'humanité, en premier lieu sur Mars, et fissa....

Alors que la durée de vie restante de notre planète devrait nous laisser de la marge (en théorie encore quelques milliards d'années), selon Stephen Hawking, l'espèce humaine est en danger car la catastrophe est imminente. Elle arrivera peut être dans quelques centaines d'années, un battement de cil à l'échelle de l'humanité et de l'univers! Alors que la société du futur pourrait être aseptisée, apaisée et domestiquée grâce aux technologies toujours plus avancées, ces dernières pourraient surtout nous dépasser puis nous détruire. Hawking affirme que nous serons responsables de notre propre extinction.

« Une fois que les humains développeront une intelligence artificielle, elle prendra son envol et se remodelera elle-même de plus en plus rapidement. Les humains, qui sont limités par des fonctions biologiques lentes, ne pourront rivaliser et seront dépassés ». (Source: [The Independent](#))

Alors pour pallier ce problème quelque peu épineux, l'astrophysicien suggère d'aller coloniser d'autres planètes, et vite ! Idéalement, il faudrait rester dans le système solaire et la première destination est

bien sûr Mars. Un processus de colonisation extra-terrestre qui prendrait environ un siècle. D'ici l'achèvement de cette colonisation, il y aurait donc des années très, très délicates selon Stephen Hawking même si tout n'est pas perdu, loin de là. Il a malgré tout foi en l'humanité et en son instinct de survie.

« La plupart des menaces qui nous guettent découle de nos progrès scientifiques et technologiques. Nous n'allons pas cesser de progresser, ou faire marche arrière, c'est pourquoi nous devons regarder en face les dangers qui arrivent et apprendre à les contrôler. Je suis optimiste, je pense que nous pouvons y arriver. » Il est important de s'assurer que ces changements iront dans la bonne direction. Dans une société démocratique, cela veut dire que tout le monde devra maîtriser les fondamentaux de la science pour faire des décisions informées qui auront un impact sur l'avenir". (Source: [The Telegraph](#))

L'émiettement et la dispersion dans différentes planètes et colonies permettrait de faire survivre l'humanité, ses souvenirs et les restes de sa culture, même si le berceau de la Terre venait à disparaître.

Nous serions alors les premiers extra-terrestres, en attendant que ceux qui existent probablement ailleurs dans l'Univers nous donnent signe de vie comme le suggère le paradoxe de Fermi (lire cet article du CNRS, « le paradoxe de Fermi et les extra-terrestres invisibles »).

Cette théorie, énoncée en 1950 par un physicien italien lauréat du Prix Nobel, pourrait se résumer ainsi « S'il y avait des civilisations extraterrestres, leurs représentants devraient être déjà chez nous. Où sont-ils donc ? »

L'une des explications du paradoxe de Fermi, selon certains chercheurs, serait que toute civilisation extraterrestre très avancée technologiquement (et donc dotée d'armes de destruction absolue, nucléaires ou autres) en viendrait inéluctablement à s'autodétruire avant d'atteindre d'autres mondes dans l'univers...

D'où la crainte formulée par Steven Hawking : le suicide de notre espèce à coup d'armes technologiques incontrôlables.

La Grande-Bretagne se prépare déjà à créer une armée de robots guerriers pour protéger ses troupes au sol rapporte *The Telegraph*. Le drone Taranis, d'une valeur de 190 millions d'euros, vole plus vite que la vitesse du son et sélectionne ses cibles automatiquement. Il demande tout de même l'autorisation d'un humain avant d'attaquer, mais un pas a définitivement été franchi depuis 2013. Un sillon, là encore, déjà largement creusé par les oeuvres de science fiction, « Terminator » en tête...

Source : Stephen Hawking avertit la fin de l'humanité sera pour bientôt geopolis.francetvinfo.fr

bloc 3 336 x 280 Sain Marie

- See more at: <http://sain-et-naturel.com/fin-de-l-humanite.html#sthash.F3s0zDI2.Zp3Dgptu.dpuf>

Je vois sur un kiosque à journaux que Ferry y va de sa leçon sur le danger des sciences (ou de la science) et je lis dans le journal qu'il vient, un peu après tout le monde, nous avertir, à sa manière tiède (ce qu'il reste du kantisme), de nous méfier du transhumanisme.

Imagination, imagination, quand tu nous tiens. Hawking doit être quand même plus drôle.

Journée Turing : je reçois ce matin *Décence manifeste*, polar de David Lagercrantz (suis un peu perplexe) et trois exemplaires de *Lettres à Alan Turing* avec la mienne dedans. Je crois que je ne m'en tire pas trop mal, en comparaison avec d'autres... Considérant le roman du Suédois, je me reproche presque de n'avoir pas été foutu de faire un livre sur avec Turing depuis le temps...

—et les spectacles, ça ne compte donc pas?

Planches et bois (langue de). Voici ce qu'on m'envoie, échantillon: *Depuis octobre dernier, menés par Manon Thorel et Julie Lerat-Gersant de la Cie La Piccola Familia, 18 adolescents issus de Clichy-la-Garenne, Saint-Ouen, Saint-Denis et Paris 17^e, travaillent au plateau, en intelligence collective. En véritables laborantins, ils interrogent la question du point de vue, les endroits où il peut susciter des points de frottement, distordre le réel, prêter à de l'interprétation, du quiproquo, du conflit, du non-dit. C'est l'Odéon qui parle.*

Entrée dans un désert, mais pas de cette sorte que l'on traverse, un désert sans fin.

Je regarde le petit film-performance d'Ivan Argote, une espace de voyage dont le but est d'aller en Angleterre voir le pommier (supposé) de Newton.

À son sujet, façons de parler: « Le travail d'Argote propose des questionnements autour du comment vivre ensemble et comment le

pouvoir et l'histoire sont présents dans nos vies quotidiennes. »
C'est beau comme de l'Artaud.

mardi 5 avril 2016

J'écoute une émission de René (Frydman) sur l'intestin grêle, notre « second cerveau ». Il va falloir tout miser sur lui. Juste avant, surpris par Bonnaffé lisant des bouts de sonnets de Shakespeare traduits rocailleusement par moi; ça ne me sort pas de ma torpeur.

mercredi 6 avril 2016

Le chaud et le froid. Rebondissement, rebond peut-être (« ça va rebondir »): Quesne m'apprend qu'il a vu Madlener et me fait part de son désir toujours vif de faire le spectacle, et Baudriller m'envoie un SMS ! Si jamais, n'importe quand, ce spectacle voyait le jour, ce serait un *revival*. Avoir autre chose en tête, une autre perspective que la mort et ses modalités possibles.

Journée à l'Ircam avec Daniele, Robin Meier, Greg Beller ; Nicky nous rejoint l'après-midi. Tout tourne autour de l'idée d'apprentissage et de machine qui apprend.

Coup de théâtre de Nicky qui propose sa scénographie : un feu de bois, un vrai, un réel, dans une cheminée... Prométhéen. Et à l'Ircam, une espèce de réponse (technique/non technique) du berger à la bergère.

jeudi 7 avril 2016

J'ai toujours été hors d'âge.

—ça ne durera pas!

mardi 12 avril 2016

Présentation de la lecture Machiavel (à remanier un peu; voir dossier Grignan).

En 1512, les Médicis reprennent le pouvoir à Florence ; après l'avoir emprisonné et torturé, ils condamnent à l'exil le secrétaire de la deuxième chancellerie, Nicolas Machiavel. Le voici qui rouille dans sa pouillerie, son petit domaine de San Casciano à quelques kilomètres seulement de Florence. Supplice: il aperçoit même de son *studiolo* la façade de la coupole du duomo... C'est mourir de soif auprès de la fontaine, ou plutôt mourir de faim près de la cuisine. Car il est privé des affaires de l'Etat, de la politique, son aliment de prédilection. Plus de missions diplomatiques, cette « expérience des choses modernes », fini les dépêches à écrire dans le feu de l'action, plus un rapport à écrire. Il s'ennuie; il y a toujours des grives à attraper (faute de princes à piéger), des querelles à entretenir avec les voisins; à l'auberge entre deux parties de trictrac, les rouliers lui donnent des nouvelles de Florence, mais il reste sur sa faim. Heureusement il y a les livres et ce cher Tite-Live qui lui permet d'entrer dans la cour des hommes de l'antiquité et de converser avec eux. Et comme Dante dit qu'il n'y a pas de science, si l'on ne retient pas ce que l'on a compris, cela donnera le [Discours sur la première décade de Tite-Live](#) et, dans un coup de folie, les 27 chapitres du *Prince*. Et comme si cela ne suffisait pas, l'exilé écrit, de 1513 à 1518, un autre chef-d'œuvre, ses *Lettres familières*, un des plus beaux romans de la Renaissance italienne. Saluons les Médicis pour leur apport involontaire à la pensée et à la littérature.

jeudi 14 avril 2016

To increase career prospects and employability for graduates, our program offers both theoretical and practical knowledge. Students will be introduced to key texts and cases by our faculty members as well as a number of visiting scholars and guest speakers to gain insight into the important topics, issues and practices of contemporary art, exhibition curating and museum management. Special attention will be given to ensure a variety of scenarios, from alternative space, pop-up gallery to large biennale, are examined. At least 32 credits must be completed for graduation.

vendredi 15 avril 2016

Des mois de disette : pas de plat à préparer. La préparation (un titre). Les petits coups durs.

En guenilles. Ou, ce qui m'irait mieux, en loques.

samedi 16 avril 2016

« Il faut veiller à ce que l'hérétique ne sache jamais qui l'a dénoncé puisque, sans l'assurance de l'anonymat, les délateurs, nos zélés collaborateurs, s'inquiéteraient et craindraient des représailles des membres de la famille... Et par dessus tout, il faut veiller à ce que l'accusé ne sache jamais ce dont on l'accuse. On doit talonner le suspect sans relâche pour qu'il découvre lui-même son péché, pour qu'il formule, lui, l'accusé, son propre chef d'accusation. » (*La Nuit du bûcher*, p. 197). Sandor Marai, lecteur de Kafka.

dimanche 17 avril 2016

Économie liquide: Tout a été *disrupté*, m'apprend la radio, sauf la politique.

lundi 18 avril 2016

Déjà, pas certain d'être tout à fait moi-même, alors...

J'ai toujours privilégié la pratique (l'action) sur le discours. J'aurais aimé que mon théâtre se suffise à lui-même et continue son chemin sans commentaire ni mode d'emploi.

Je n'ai rien dit jusqu'ici d'*Indécence manifeste*, ce thriller sur la vie de Turing qui m'a paru bien laborieux. Il est curieux de voir comment l'auteur utilise des données biographiques glanées essentiellement chez Hodges pour fabriquer sa fiction, si on me passe ce pléonasme. Le personnage du policier est plus amusant.

samedi 23 avril 2016

Machiavel, EN AMBASSADE AUPRÈS DE CÉSAR BORGIA (1503) :

On a trouvé ce matin sur la place messire Ramiro, en deux tronçons; il y est encore, et toute la population d'ici a eu loisir de le voir: on ne sait pas bien pourquoi il a été mis à mort, hormis que tel a été le bon plaisir du Prince qui montre ainsi à tous qu'il peut faire et défaire les hommes à son gré, selon qu'ils le méritent.

Fabrique des monstres: avec Alain l'idée de faire un monstre à partir d'une cellule et faire une Fiv dans femme, guenon, chèvre... Film d'animation.

Grignan.

Macron: il a mué, il n'y a pas de doute.

Monsieur le Ministre et cher Emmanuel,

Je reviens sur notre conversation de l'autre soir que vous fîtes rouler sur Machiavel...

Giono: « Mais on en veut à mort à celui qui connaît la façon de se hisser, *ne s'en sert pas*, et vend la mèche. »(X)

dimanche 24 avril 2016

Étonnant que Machiavel puisse penser que la Fortune devrait rougir de l'avoir fait tomber si bas. Il sait que la Fortune s'en fout, il a lu Machiavel... (cf « presque content d'être jeté si bas et curieux de voir si la fortune ne finira pas par en rougir »). Le « presque content » n'est pas mal non plus.

L'intellectuel n'a pas affaire aux hommes de chair et d'os. Machiavel, lui, en a besoin.

Il y a plus troublant que le Crétois qui dit que tous les Crétois sont menteurs, il y a celui qui dit : je mens.

Machiavel: ne pas voir un centaure là où il n'y a qu'un homme et un cheval. (Inspiré par Giono)

mardi 26 avril 2016

Les jours sont comptés. En connaître un peu plus de cette comptabilité, est-ce un avantage? Le goût de la vie.

dimanche 1er mai 2016

"Steve Jobs was our Edison. He was our Picasso. He was an incredible inventor. Apple without Steve Jobs is doomed to fail."
(Larry Edison, CEO d'Oracle en 2013).

Supplice à Grenoble (*Citizen Jobs*). Une fois de plus, il m'est physiquement impossible de regarder la représentation. Toujours la même honte. J'attends dans un coin comme on attendait un accou-

chement dans les couloirs de la clinique. Et dans le théâtre le regard des gens qui vous font comprendre que ce n'est pas une réussite, ce que vous avez fait là. Trop éprouvant.

Aujourd'hui Caillebotte à Giverny. Cette campagne, ces jardins, ces maisons bourgeoises, un paradis perdu bourgeois. Innocence de la vie avant les catastrophes à venir. Le mot d'ordre : "Peignons notre jardin", est la conséquence esthétique du « cultivez votre jardin ». Un soupçon passe : est-ce qu'il s'agit de cultiver des fleurs pour les peindre ou bien les peint-on parce qu'on les cultive. Qu'est-ce qui est célébré ? la fleur ou la peinture ?

lundi 2 mai 2016

Aujourd'hui lecture du *Cerveau du nabab*. La mort du petit singe capucin. Ce petit assassinat donne le ton.

« On pourrait donc concevoir un code permettant de relier l'encéphalogramme à l'image mentale. Dès que j'en aurais trouvé la clé, le cerveau pourrait communiquer avec moi. » (p.49)

Conversation avec Alain le soir: de la commodité pour nos affaires de travailler à partir, avec le cerveau d'un mort. Si on part d'une iPS, on ne sait pas du tout quel cerveau on obtiendra. Quelque chose à éclaircir: si on faisait la manip d'Alain :

[Prendre une iPS de chimpanzé (à partir d'un fibroblaste) et fabriquer un embryon précoce (stade morula) que l'on réimplantera au choix :

Dans une mère porteuse chimpanzé (contrôle)

Dans une mère porteuse humaine (expérience)

Dans un utérus artificiel (expérience)

Prendre une iPS humaine (à partir d'un fibroblaste) et fabriquer un embryon précoce (stade morula) que l'on réimplantera au choix :

Dans une mère porteuse humaine (contrôle)

Dans une mère porteuse chimpanzé (expérience)
Dans un utérus artificiel (expérience)],

quel cerveau obtiendrait-on? Ou plutôt quels cerveaux?

mercredi 4 mai 2016

Déjeuner hier au *Bon coin* avec Nicky, puis je vais voir ensuite les maquettes de cheminées à La Ruche. Nicky est excité par l'aventure : il se lance dans le travail comme dans le temps. Puisse son enthousiasme être contagieux ! Je ne sais pas quoi faire de ce projet qui meurt, renaît de ses cendres au hasard des coups de téléphone de Baudriller: il doit y avoir des montagnes suisses comme il y a des montagnes russes ou des douches suisses cousines des douches écossaises. D'après le message de samedi, la chose pourrait voir le jour fin 17 ou début 18. Il faut tenir jusque-là. Jeanne serait libre et peut-être Jacques aussi. Comment travailler? Commencer par relire *Frankenstein* la plume à la main. Ne pas trop charger la barque non plus: l'HBP peut-être en trop? Même Hélène. laisser travailler le matériau.

Je farfouille avec un certain plaisir dans les lettres familières de Machiavel pour préparer Grignan. Cela ne me fait pas oublier les désordres de la vieillesse. J'ai la rate qui se dilate : opération Dupuytren, menace d'HTAP, fatigue, plus qu'un simple manque d'entraînement, sans parler de la surdité qui vient et la sinusite toujours là, même si on me dit que ce n'en est pas une. Et je ne parle pas de la mémoire qui flanche et des ratés du cerveau: je cherche sur mon bureau le portefeuille que je viens de mettre dans ma poche (mais, à ma décharge, pas dans la poche habituelle de la veste, mais celle de mon pantalon); je prends sur la table de nuit le paquet de mou-

choirs au lieu de mes lunettes; je remplis la bouilloire d'eau mais je ne la mets pas sur le gaz. Je pourrais multiplier les exemples qui n'ont sans doute pas leur place dans un journal de travail qui ne doit pas faire place à l'intime et à la psychologie du personnage. Mais que je baisse a des incidences sur le travail, forcément. Vous voyez le tableau. Et le pire est à venir.

Ce que je n'ai jamais été: un homme du monde. Joli titre. Un homme de rien. Trop négatif, disait l'autre. Je l'entends encore des décennies après.

dimanche 8 mai 2016

Colère : concert hier au kiosque du Luxembourg. Si je me souviens bien notre mairesse a décidé de rouvrir les orphéons de Paris. Moralité, si je puis dire, un orchestre de vents bataves ose souffler un arrangement de vieux tubes pour troisième âge, de « Poupée de cire poupée de son » aux « Champs Elysées ». Cette ringardise provinciale à nos frais ! Une socialiste pourrait avoir à cœur de ne pas tant mépriser le citoyen (ou le touriste de passage). Leur (idée de la) culture et la nôtre.

Je relisais hier soir *La Vie de Castruccio Castracani* de Machiavel. Ce texte est un lien avec le projet *La jeune fille et le monstre* puisque Mary Shelley a écrit *Valperga* qui reprend l'histoire de Castruccio.

mercredi 18 mai 2016

Comme s'il fallait avoir tout lu avant de se mettre à écrire. Quelle angoisse!

samedi 21 mai 2016

Stormy weather. Délabrement du corps.

samedi 28 mai 2016

Réconforté, curieusement, par quelques phrases d'Angot (Christine) dont je ne suis pourtant pas un fidèle lecteur, qui nous dit dans le journal ce qu'elle ne peut pas croire, « que les gens ne trouvent pas dégueulasses la chanson de Renaud, *L'Entarté*, que l'idée de gauche soit réduite à une gouaille et à un béret, que Hollande soutienne Black M, comme si les textes n'avaient pas d'importance, qu'on pouvait chanter sans conséquence que la France est un pays de mécréants, pourvu qu'on vende des disques aux "jeunes".

ELLE : Je ne peux pas croire qu'on laisse le FN prendre toute la place. Je ne peux pas croire que la psychanalyse soit dénigrée. Piétinée par le *Livre noir*, puis remplacée par les *Trois amis en quête de sagesse*, Christophe André, Alexandre Jollien et Matthieu Ricard. Ce n'est pas possible. Je ne peux pas croire tout ça. Je ne peux pas croire à un tel recul. À toute cette bêtise.

dimanche 29 mai 2016

Semaine *horribilis*. Dernières à Caen (comédien égal à lui-même), les avanies universitaires de Julia. Donc démangeaisons pénibles, et moral à l'avenant.

L'Ircam au Collège de F : je sens combien j'ai tout laissé filer. Berry qui ne semble pas vouloir que nous parlions avec LeCun, va savoir pourquoi (cela ne doit pas être trop difficile) ! Le moins que l'on puisse dire, c'est que le doute de soi ne l'entrave pas trop. Je lui demande ce qu'il pense du *deep learning* appliqué à ou à impliquer dans notre affaire musicale, il me répond que ce que j'envisage n'est

pas le spectacle qu'il faut faire et il me dit lequel est le bon : son éternelle histoire d'homme bionique (il a les scénarios tout faits). Les premiers de la classe, les matheux-bons-en-tout ne doutent pas spontanément d'eux-mêmes.

Pour une couronne de fleurs blanches. Après notre « new revolutionary opera », *Steve in the Valley* et après *Nixon in China*, nouvelle idée: *Obama in Hiroshima*.

—pourquoi suis-je ici ? Pour réfléchir à la question de savoir pourquoi des femmes et des enfants, des Américains, des Coréens, des Japonais ont péri. (...) Nous devons faire face à l'histoire. Il y a soixante et onze ans, la mort est tombée du ciel et le monde a changé. (...) Hiroshima nous a appris la vérité sur la science, qui peut devenir un outil de massacre.¹

Et il parle de l'éveil de notre conscience morale... Obama philosophe, mais un philosophe qui n'aurait pas la repentance (le repentir) ou la faute (tragique, sens fort?) dans son carquois de concepts. Ou comment dire que l'on regarde l'histoire en face sans le faire. (Peut-être à nuancer)

Exercices. Imaginez un dialogue entre Truman et Obama. Ou commentez et discutez la formule inscrite sur le monument à la paix : « Reposez en paix, on ne répètera jamais la même erreur. »

Tout ça en forme d'adieu aux survivants. Je ne savais pas qu'on employait le terme « atomisé ». Les Coréens aussi, comme victimes au carré. Mot de la fin: le président Obama plaide pour un monde sans armes nucléaires et il a supprimé moins d'armes nucléaires que ses prédécesseurs. Mais il a trouvé un stock déjà moins important qu'eux et plus difficile à réduire.

171 years ago on a bright, cloudless morning, death fell from the sky and the world was changed."

"A flash of light and a wall of fire destroyed a city, and demonstrated that mankind possessed the means to destroy itself,"

“Little Boy” et fête des mères: le commandant de bord [Paul Tibbets](#) baptisa le B-29 du nom de sa mère, [Enola Gay](#), pour placer l'avion et son équipage « sous une bonne étoile » comme il le dira.

Science (dialogue d'aujourd'hui):

—Et sinon ça se passe bien là-bas et tout ? Frère, tu rigoles bien là-bas et tout ?

—Ouais, woullah on est bien, on mange bien, on s'habille bien... On a pas la même qu'en France, tu vois... On vit avec fierté, tu vois, tu vis avec tes frères, tu vis pas avec des kouffars qui croient qu'ils descendent du singe, tu vois.

lundi 30 mai 2016

« À trop tarder, on s'impuissante ». Ceci sort de la bouche d'un visiteur du soir de l'Élysée.

« Moins pire », répète sur France-Culture un spécialiste universitaire du « mal logement ». Ouf !

Bêtise, suite: je lis dans le métro l'affiche de La Colline et son slogan débile, preuve que l'esprit de la publicité fait des petits: « Préavis de rêve »...

mardi 31 mai 2016

En vérité, je me suis toujours bien gardé de penser le théâtre, comme ils disent. Ça m'aurait dégoûté d'en faire. De même que si j'avais été intéressé par la politique, j'aurais mieux aimé en faire, même modestement, plutôt que de la commenter (ah! l'éditorialiste !).

mercredi 1er juin 2016

Se (me) donner des raisons pour faire ou ne pas faire ce spectacle (*Le feu au lac*). En retrait, oui, à la retraite, non. Travailler à ce truc pour ne pas voir la vieillesse en face et, comme avant, comme toujours, pour tromper la névrose, ma principale occupation qui a pompé tout mon énergie. Les empêchements. Boulez disant de Varese qui se plaignait de ne pas avoir les machines pour réaliser ses projets (à préciser, à documenter): « il n'y serait de toute façon pas arrivé. Pas la santé pour ça. » De l'autre côté, je n'ai plus beaucoup de désir de théâtre, plus du tout

Je suis comme une vieille machine qui ne sert plus, désaffecté. À comparer avec mes vieux ordinateurs rangés à Jean Feyt. Rangés est un grand mot. Mais ils témoignent de quelque chose. Paroles gelées à l'intérieur.

jeudi 2 juin 2016

La radio (d'Etat) ce matin à propos de Charles Lebrun: « un peintre talentueux, dont le nom ne vous dit probablement grand-chose... ». Ça commence bien. Ne pas froisser les gens, effet de la culture de masse.

—C'est pas une vie; j'aime bien manger, moi. (un sinistré de Nemours qu'on a obligé à quitter sa maison à cause de l'inondation)

vendredi 3 juin 2016

Les murs de Nanterre à nouveau: « Il y a une autre fin du monde possible ».

Échec intellectuel ou artistique et défaite sociale.

lundi 6 juin 2016

Samedi, atterré par *Je suis Fassbinder*. Je file à l'anglaise après la représentation, comme un péteux. Comme des adieux à la Colline aussi.

—mon dieu, qu'ont-ils fait de notre dramaturgie? Ils l'ont démodée. Du coup, elle est davantage *mainstream* (tout est relatif) et périmée.

Une chose est certaine, n'est pas Fassbinder qui veut. Comme dit l'attachée de presse, ça marche, parce que ça dit ce que nous pensons tous et c'est ce que les gens veulent entendre. Nous? les gens? qui?

vendredi 10 juin 2016

Après l'opération Dupuytren... Je parviens à me servir du clavier. Pas mal.

Je lis Aira, un semblable.

samedi 11 juin 2016

Un abrutissement (les antalgiques).

dimanche 12 juin 2016

Réplique:

—le plus beau cadeau que l'on puisse se faire : se donner la mort.

Je me souviens que Stéphane H m'avait donné *La chute de la Maison Tripier* de Jean-Noël Vuarnet, livre qui vient d'être réédité.

Une phrase: « Il s'est donné la mort en mars 1996, à Paris. »

*C'est une expérimentation étonnante qu'ont menée le réalisateur Oscar Sharp et le chercheur en [intelligence artificielle](#) (IA) Ross Goodwin. Ensemble, ils ont mis au point un programme, [appelé Benjamin](#), chargé d'écrire des scénarios de films. Jeudi 9 juin, ils ont dévoilé sur [le site spécialisé Ars Technica](#) le premier film né de cette IA. *Sunspring* est un court-métrage de science-fiction de 9 minutes, dont le rôle principal est tenu par Thomas Middleditch, rendu célèbre pour son rôle dans la série *Silicon Valley*.*

*Pour [écrire](#) le script, Benjamin a été « nourri » de dizaines de scénarios de films et séries de science-fiction, comme par exemple *2001, l'Odyssée de l'espace*, *Le Cinquième élément*, *X-Files*, *Abyss* ou encore *Star Trek*. Ce réseau de neurones artificiels a analysé ces scénarios, y a repéré des régularités et s'en est inspiré pour écrire son propre script. Le film a ensuite été tourné dans le cadre du festival britannique *Sci-Fi London*, qui propose chaque année un défi consistant à [réaliser](#) un film de science-fiction en 48 heures.*

Résultat : un film hors du commun, dont le scénario manque clairement de cohérence, tout comme les dialogues. « Dans un futur où règne le chômage de masse, les jeunes gens sont forcés de [vendre](#) du sang », déclare le personnage principal. « Tu devrais [voir](#) le garçon et te taire, lui répond son interlocutrice. Je suis celle qui était censée [avoir](#) 100 ans. »

En savoir plus sur
http://www.lemonde.fr/pixels/article/2016/06/10/une-intelligence-artificielle-ecrit-le-scenario-d-un-court-metrage_4947819_4408996.html#ZDrKB5DZCuT1fLoV.99

mercredi 15 juin 2016

Aucun signe particulier. Autobiographie. Un titre (joli).

La présomption de ceux qui parlent de leur « recherche ». Ma recherche...

jeudi 16 juin 2016

Cette affiche caricaturale dans une vitrine: La créature de Hollan-
denstein s'est échappée... Il s'agit d'Emmanuel Maqueron (sic)

Pour un dictionnaire de la bêtise théâtrale contemporaine, je lis ceci:
« la mise en scène est l'art de construire des architectures de sens
et de sentiments éphémères et indispensables entre vivants. » Ça
semble être du Robert C, responsable de je ne sais quoi à La Manu-
facture. Difficile de faire mieux en si peu de mots.

Me souvenir des moments de ma vie où j'ai été immortel.

Hier dîner au Tournon avec Alain, Frank et Daniele.

vendredi 17 juin 2016

Sur une affiche à l'hôpital où il est question du « patient septique ».
Dans la salle d'attente, je termine *Le Magicien* de Cesar Aira. Je me
suis fait avoir: je ne devinais pas où il voulait en venir avec cette
histoire de magie. Le magicien qui a le pouvoir tout faire. Hans
Chans est un véritable magicien, il ne sait ni comment ni pourquoi,
mais il l'est. Il se moque des lois du monde, il fait ce qu'il veut des
objets qui se comportent selon sa volonté; il peut tout faire sans ar-

tifique, sans travail, etc. Je n'avais pas compris que la magie en question était la littérature (sans doute avec un grand L).

Ghisi: risque de la disparition élocutoire du compositeur. Car l'enjeu, c'est que la musique de demain (celle consommée massivement) sera produite algorithmiquement.

J'écoute une émission sur le mashup...

Ce matin, j'ai écrit un petit texte sur la musique dans le spectacle. Ce qui n'est pas clair, c'est au niveau 3, le pilotage en temps réel. Piloté par qui? Et la grande question, c'est celle du théâtre à faire au milieu de tout ça.

dimanche 19 juin 2016

J'aime l'idée de Brian Aldiss du Glissement Temporel. Joseph Bodendland se retrouve en mai 1813 au bord du lac Léman. Il s'attendait à lire dans le journal des titres comme: Humphrey Davy invente la lampe de sûreté pour les mineurs; Rossini écrit son premier opéra; naissance de Henri Thoreau. (Je précise que l'auteur de *Walden* est né en 1817).

Déjeuner hier avec Yvane Chapuis pour discuter du projet de recherche à la Manufacture. Revenir à l'idée d'incubateur. Ou d'écosystème, rien moins.

mercredi 22 juin 2016

Pour saluer Galilée : un prédicateur saoudien, Cheikh Al-Bandar Khairabi, qui soutient que la terre est immobile et qu'elle ne tourne

ni sur elle-même, ni autour du soleil. Le prédicateur explique à ses étudiants que si la terre tournait dans un sens, un avion n'aurait qu'à rester en position statique, dans les airs pour que Pékin vienne à lui. Mais que si la terre tournait en sens inverse, un avion ne pourrait jamais rejoindre la Chine, parce que la Chine tournerait avec lui. (Cf. vidéo du 16 février sur le site Al-Arabiya).

vendredi 24 juin 2016

Yvane C le 21:
Bonjour Jean-François,

Merci pour ces précisions.
J'espère que Frédéric vous répondra vite car nous dépendons de l'inscription du projet dans le plan d'étude.
bonne journée,
yvane

Le 20 juin 2016 à 23:01, Jean-Francois Peyret
<Jeanfrancoispeyret@wanadoo.fr> a écrit :
Chère Yvane,

J'attendais pour répondre à votre message que Frédéric réponde au mien; je lui demandais si nous pouvions nous voir lors de mon passage à Lausanne. Je n'ai pas, à cette heure, eu de réponse...

J'ai un peu réfléchi à votre affaire depuis notre rencontre. Il faudra bien sûr affiner (peut-être simplifier aussi) le projet en fonction de son inscription dans la Manufacture, mais je songe à trois « entrées dans le cerveau », si l'on ose dire:

1-le cerveau du singe (et son envers celui de la machine), les deux bornes du cerveau de sapiens.

2-le cerveau du savant (ou le cerveau qui veut/désire savoir *-libido sciendi-* ou le cerveau prométhéen au sens large

3-le cerveau du croyant (et son exaspération : le cerveau du fanatique)

Sous ces trois questions se cache le monstre: si on laisse de côté le cerveau du singe (et encore il est peut-être monstrueux de ne pas être celui de sapiens, question), il y a du monstre dans l'idée que la machine peut-être être un cerveau ou, corollairement que la machine puisse simuler le cerveau humain -demander à nos amis du *Humain Brain Project*). Quant à la science, on n'ignore pas, depuis la Genèse et Eschyle au champignon atomique et au-delà qu'elle peut être périlleuse. Quant au point n°3, inutile d'insister sur les capacités du cerveau croyant à se radicaliser...

Je ne développe pas maintenant: il faudrait seulement donner aux expériences un côté incubateur, comme on dit aujourd'hui, plus que préparatifs au spectacle d'un seul.

Je vous tiens au courant pour demain.

Bien amicalement,
jf

samedi 25 juin 2016

Une nouvelle expression: la restitution de résidence. Gobe gobille.

Il faudrait que je me fasse mon propre compte-rendu de mon excursion à Lausanne. Je ne suis pas allé à la fondation Bodmer mais j'ai acheté le catalogue, *Frankenstein créé des ténèbres*, dirigé par David Spurr (rien à dire) et Nicolas Ducimetière (ça, c'est fort).

dimanche 26 juin 2016

L'éruption du volcan Tambora qui détraque le climat et produit une lumière jaunâtre : celle de certains tableaux de Turner.

Discussion avec François Ansermet : oui, Victor est horrifié par sa créature au moment de son réveil, éveil à la vie. Mais elle ne devait pas être bien jolie à voir, avant, et Victor aurait pu s'y attendre. Troublant ; c'est la vie qui fait peur. L'inerte n'est rien ; le sublime,

c'est cette vie donnée. Elle est immédiatement une menace. L'envers de l'inquiétante étrangeté. La créature n'est monstrueuse, ne devient monstrueuse que lorsque la vie est là. François y voit évidemment un « point de butée », parce qu'une défaite de la pensée (cf. le « point panique » de Lacan).

La monstruosité de la créature vient-elle de ce qu'elle est fabriquée de pièces détachées? Un être humain, peut-être tout être vivant est un. Réparer un être vivant à coups de petites réparations (CRISPR-Cas9), ce n'est sans doute pas toucher à cette unité. Reste le cas du cerveau.

mardi 28 juin 2016

Einstein: « inventer, c'est penser à côté ». (To think outside the box »)

A googliser: la communauté DIYBIO.org

mercredi 29 juin 2016

Disons que je croyais au texte mais pas à l'auteur. Je parle du théâtre.

samedi 2 juillet 2016

Les élèves de la Manufacture à la Cartoucherie hier soir. Dramaturgie du mille feuilles et du cadavre exquis réunis.

Ordre des choses: la radio annonce la mort de la doyenne des Français et puis celle d'Yves Bonnefoy. Comme quoi il vaut mieux durer que créer. Pendant ce temps une porte-parole de la Gaypride nous

explique que les LGBT doivent se visibiliser et la présidente de la région Ile de France claironne qu'elle place son action « sous le signe du faire ». Le signe du faire est coupé. Triste journée.

vendredi 15 juillet 2016

La Roque depuis dimanche, après Grignan lecture foireuse des lettres familières de Niccolo M) et une excursion à Avignon pour converser avec Macha. Je suis comme un vieux soda éventé. Je me promène dans les rues d'Avignon: le coup du « temps retrouvé », comme on dit le coup du lapin. Quelques spectres que je reconnais (et inversement), mais surtout je ne parviens pas à avoir été un familier des lieux. Je n'ai jamais eu une place de choix dans ce genre de lieux mais désormais je n'y suis plus pour personne, quelque chose comme ça. Une fête de famille, on (=moi) déteste y aller, mais on est frustré de n'y pas participer. Pire encore si on n'est même pas invité.

Comment vivre dans une société sans cesse violentée ? KO debout depuis ce matin. Déjà que je n'étais pas trop à mon affaire ce début d'été commençant... Ces pages seraient plus intéressantes si j'y avais tenu chronique des événements dont j'ai été contemporain. Si je n'en parle pas, ce n'est pas par désintérêt, mais parce que je n'aurai rien eu à en dire de plus qu'un éditeur moyen.

dimanche 17 juillet 2016

Parvenir à lire un livre qu'on n'a fait jusque là que relire.

lundi 18 juillet 2016

Pas de goût à grand-chose, et je commence le séjour par la lecture d'un mauvais livre, *Les Fanatiques* d'un certain Bernard Chouvier, de la psychologie de la pire espèce, et pas d'écriture (en dehors de fautes de français, « ressortir de » - lui, il sort d'où?- et tout ce qui est un peu tordu est « machiavélique ». Désespérant. Seul profit: lire *Le Temple d'or* de Mishima que je n'ai jamais lu. Et je ne me souviens plus très bien de ce que Sartre avait fait d'Erostrate. Un grand crime te fait connaître; on se souvient du nom d'Erostrate, alors qu'on a oublié celui de l'architecte du temple. Mais le nom du boucher de la Promenade des Anglais, je doute qu'il demeure dans nos mémoires. Son crime, oui, et le camion blanc de l'Apocalypse.

jeudi 21 juillet 2016

La désinvolture avec laquelle Mary fait part de la « découverte » de Victor: quel secret a-t-il percé, comment? Mystère. Le lecteur ne saura rien.

vendredi 22 juillet 2016

Air du temps: sous le titre « Le monstre s'est échappé », *Le Monde* consacre un article à *Frankenstein*. Résumé (intéressant, comme symptôme): « le "Prométhée moderne" prend moins la forme du classique défi faustien que celle d'une exaltation noire et d'une mise en garde paniquée face aux pouvoirs accrus de la science. » Alain Morvan (*Mary Shelley et Frankenstein* -PUF, 2005) parle de perversion métaphysique du savoir: je ne vois pas très bien ce que cela signifie. De même l'hybris, sans cesse convoquée comme une clé absolue, ne nous apprend pas grand-chose.

En revanche, il faudrait regarder de plus près ce que fabrique Warhol (*Chair pour Frankenstein*). À signaler aussi, la dernière adaptation, située dans le Los Angeles actuel, signée Bernard Rose.

L'article est évidemment illustré par un montage montrant Boris Karloff.

dimanche 31 juillet 2016

Peu écrit ces jours-ci, occupés, sur fond de désolation -la mienne-, à relire et annoter *Frankenstein*. Lecture aussi du *Pavillon d'or* de Mishima. Anatomie d'un terroriste? Mais l'incendiaire du temple est différent de nos « kamikazes » : en vérité il veut vivre. Derniers mots du roman: « Dans l'autre poche, ma main rencontra le paquet de cigarettes. Je me mis à fumer. Je me sentais l'âme d'un homme qui, sa tâche terminée, tire une bouffée. Je voulais vivre. » Tu fous le feu à un temple, et ça te donne envie de fumer... Nous sommes loin de nos barbares suicidaires. Il est vrai que le personnage réel de ce fait divers, Hayashi, avait prévu de périr dans l'incendie, mais cana au dernier moment, semble-t-il. Ou alors il se donna quand même un coup de couteau mais se rata. À vérifier. Il est significatif (ou ce doit être significatif) que Mishima ne « suicide » pas son héros. Ce peut être pour des raisons rhétoriques puisque le narrateur est le criminel; il faut bien qu'il vive (où, quand, comment?) pour pouvoir raconter l'histoire.

Mishima: « Mon *Kinkakuji* est une étude approfondie des mobiles d'un crime. Une conception superficielle et baroque de quelque chose comme, par exemple, la Beauté, peut suffire à provoquer l'acte criminel d'incendier un trésor national. Si l'on se place d'un autre point de vue, il suffit, pour échapper à sa condition présente, de croire à cette idée folle et superficielle, et de l'hypertrophier jus-

qu'à en faire une fondamentale raison d'être. C'était le cas de Hitler... » (17) On peut se demander si à propos des crimes actuels on peut parler de mobiles. Brutalité du passage à l'acte (et passage à l'acte n'est sans doute pas non plus la bonne notion). Tout le travail de l'assassin est d'inventer (imaginer) une occasion sachant que les médias garantissent l'écho qui sera donné à l'acte). En un mot, est-ce que ces crimes sont justiciables d'une investigation littéraire?

lundi 1er août 2016

Reprendre le travail sur la croyance. Centrer le spectacle à venir sur la question de la fabrication du monstre terroriste (au prix de l'aveuglement sur notre propre violence, ne faisons-nous pas officiellement la guerre?). Toute affaire cessante. Mais le théâtre est-il capable d'en traiter? Ce devrait pourtant être son boulot.

La question : la croyance a-t-elle quelque chose à voir avec les motivations des terroristes? Ne sont-ils les simplement des insensés, comme leurs actes le sont. Peut-on expliquer quelque chose par la croyance? Yann Moix parle dans *Le Monde* (1er août) de l'écart vertigineux entre la qualité des auteurs [de commentaires] et la médiocrité des acteurs; entre l'intelligence des articles et la bêtise crasse des actes; entre la profondeur des éditorialistes et l'indigence des terroristes. » Mais rien n'est impossible (tout peut arriver) et tout n'est pas compréhensible. Nous sommes tenus en échec par ce « tout est permis puisque Allah existe. »

La thèse de Moix: il note l'apparition d'une nouvelle espèce de kamikaze, non plus celui qui fait don de sa vie en échange de quelques compensations, « allant de leur accueil dans l'éternité céleste par des houris enflammées, aimantes et voraces, jusqu'à la notoriété ici-bas et quelques rétributions financières à la famille », mais celui qui

fait don de sa mort puisque de toute façon il ne pouvait pas vivre, parce que rester en vie était plus difficile que de mourir. En fait, ils sont déjà morts; ce sont des zombies. Une piste. Qu'est-ce qu'être mort bien avant le jour de sa mort?

Ces terroristes (immatures, dit aussi Moix), ce n'est pas leur croyance qui va les caractériser mais leur problème, c'est plutôt de faire preuve d'imagination et d'inventivité criminelle.

« I was not borne to repose or enjoy; but to suffer -to die- & in death to find my life. » (*Journals* de Mary I, 463) La mort de Percy est sa condamnation à mort à elle. Elle ne sera plus qu'une mort vivante. Mais curieusement du coup pleinement vivante. Utiliser sa lettre à Thomas Medwin du 29 juillet. *Loneliness*.

mercredi 3 août 2016

Terminé laborieusement la relecture de *Frankenstein*. Je suis maintenant devant ce livre comme une poule qui aurait trouvé un couteau. Le commenter, j'y parviendrais à peu près, mais en faire quelque chose sur le théâtre... Il faudrait trouver une astuce pour donner ma version du mythe avec beaucoup de liberté (je lis Ackroyd en ce moment). Faire la liste des myèmes nécessaires et donc suffisants.

Important, le récit de Victor. Le récit de Mary se déroule du point de vue de Victor. Il faut donc que le personnage de Victor existe. Cela tombe bien, nous en avons en principe un. Il veut connaître le secret du vivant, et en bon baconien, connaître, c'est expérimenter. Connaître le secret de la vie, c'est pouvoir la fabriquer. On pourrait même se dire que reproduire la vie, la créer est plus important que la comprendre. Contemplation et hybrides.

Il y a deux questions, deux temps : un, la fabrique du vivant; deux, la fabrique du monstre. La créature est monstrueuse non parce qu'elle serait un peu ratée (ce qu'elle est dans une certaine mesure, question d'échelle et de cicatrices -son origine hétéroclite-); à sa difformité près (ce qui n'est pas rien parce que c'est elle qui va l'exclure de la communauté humaine mais qui lui confère d'un autre côté des facultés physiques extraordinaires), la créature a toutes les qualités qui font un être humain, et psychologiquement et intellectuellement. Ce qui est fortiche.

—il ne faut donc pas sous-estimer cette difformité. C'est la manip que rate Victor. Pourquoi le crée-t-il un peu trop grand? Supposons qu'il ait donné belle apparence, comment les choses auraient-elles tourné?

—pourquoi Victor ne se contente-t-il pas (sic) de ressusciter un mort ? Parce qu'il veut fabriquer du nouveau. D'où les pièces détachées.

—il aurait pu seulement (re-sic) transplanter un autre cerveau (idée exploitée à l'envi dans les différentes reprises du mythe)

—une autre question: pourquoi Victor s'est-il attaqué d'emblée à l'homme; il aurait pu s'essayer sur les souris ou les singes. Ce que fait le Frankenstein d'Ackroyd (chats et chiens). Vrai aussi que la dissection des cadavres l'occupe pas mal.

jeudi 4 août 2016

Ontologie de la douleur: « Suffering is my Alpha & Omega » (Mary J, II, 451) Le chagrin comme trésor que personne ne peut vous dérober. Mais il me semble que Mary ne me demande même pas de compassion. Elle s'en fout, trop vraiment malheureuse. Dans le projet, il y a ce *portrait of a lady*.

samedi 6 août 2016

Bonne idée de Martin Untersinger d'évoquer dans *Le Monde* la nouvelle de Philip K. Dick, *The Minority Report* (*Rapport minoritaire*), un texte de 1956, dont Spielberg a fait le film que l'on sait. Pire que *Le Procès* de Kafka: vous êtes arrêté pour un crime que vous n'avez pas encore commis. Nous y sommes presque. Mais les *précogs* étaient encore des humains, pas des algorithmes. Le parapsychique est moins inquiétant que le numérique. Paysages sous surveillance.

dimanche 7 août 2016

Je profite de ma solitude pour essayer de me ressaisir, de me reprendre... Ça se concentre autour du travail : la scène et le livre. Pour la scène, je sais à peu près ce que je devrais faire, mais pour le livre, c'est plus flou. Il y a la tentation d'en finir avec *Le Théâtre et son trouble*, mais cela risque fort d'être une manière d'en finir avec moi-même. Je deviens superstitieux ; c'est un effet de cette interminable procrastination. Ah! comme j'aurais pu bien faire, mes professeurs vous l'auraient dit. Ça a tourné autrement. La difficulté avec ce livre, c'est que ce doit être un livre de littérature (un roman? mais au sens aragonien -le *Matisse*-) et non un livre sur le théâtre. Il y a un risque à n'intéresser encore moins de monde que le lectorat de théâtre, déjà peu de chagrin. Mais le jeu en vaut la chandelle: faire un vrai livre, vain mais nécessaire. Vain, c'est-à-dire sans utilité particulière.

Puis vient l'autre velléité: *Pourquoi je n'ai pas monté La vie de Galilée de BB*. Ce serait pour être raccord (comment mieux formuler ça? faire la soudure?) avec les livres précédents, en sautant par dessus *Le Cas de Sophie K* sur quoi je ne désire pas revenir (il faudrait savoir pourquoi...). *Pourquoi je n'ai pas monté La vie de Galilée de BB*

reviendrait sur la trilogie galiléenne, de *Tournant* à *Ex vivo/In vitro* (le deuxième volet de cette trilogie, *L'Art de ne croire en rien*, étant resté dans les limbes grâce à Dominique Hervieu). Ce deux livres ne font-ils pas doublon? L'astuce serait de renvoyer le lecteur de *Pourquoi... au Théâtre &...* à propos de la question de savoir pourquoi je ne monte pas de pièces en général, ce qui vaut pour *La Vie...* en particulier.

Quel serait le mouvement général de cet ouvrage? Il faut commencer par l'anecdote: comment on me fixe dans les pattes la pièce de Brecht. S'agit-il aussi de régler quelques comptes avec lui? Curieuse relation, si j'y songe. Celui qui m'a fait « crise » au théâtre (croire en le théâtre?) Croire, cela veut dire qu'il vaut la peine d'en faire sans se poser la question chaque matin. J'en suis bien loin aujourd'hui. Mais le cas Brecht, il convient sans doute de le réserver pour *Le Théâtre &...* Car ma relation au théâtre passe par lui, même si je ne me suis jamais confronté à lui comme faiseur de théâtre, (ou plutôt comme Stückeschreiber) sauf une fois, et un peu à la marge, quand j'ai monté *Ozeanflug* avec des élèves du TNS pour France-Culture.

Ensuite il y a le petit récit des trois raisons pour lesquelles je n'ai pas monté la pièce. Je me demande pourquoi je n'ai jamais donné la vraie raison -je me la suis cachée à moi-même aussi bien-, à savoir que je trouve la pièce fausse (falsifiante), trop dans la construction mimétique, au service de l'idéologie ou de la pensée, si l'on veut ne pas être méchant. Certes, le poète a toute licence (dont celle de massacrer Virginia), et de parler d'autre chose que du Galilée historique, lequel me suffit. Il y a du mensonge dramaturgie dans tout ça. Mon réalisme est plus *matter of fact*. J'aurais pu me livrer, en

toute modestie, bien sûr, à une *Bearbeitung* pour actualiser la pièce en en faisant müllériennement l'anatomie. Pour cela il faudrait, aurait fallu disposer d'une écriture, au-delà de mes forces. Est-ce alors une autopsie du chef-d'œuvre, autre façon d'en finir avec lui ? Je réponds non, puisque le cadavre manque ; en effet dans *Tournant autour de G*, Galilée est absent, omis. Dramaturgie de la contumace (ça se dirait?). Galilée ne comparait pas. Y a-t-il de la violence dans cette soustraction? De la paresse aussi bien. De l'inhibition, que sais-je?

Tout cela pour parler des stratégies de ma petite poétique. À propos de stratégie, ne pas oublier de parler du mineur: il s'est toujours agi de faire un théâtre mineur. Mais pas au sens de Deleuze.

mardi 9 août 2016

Common place: émission consacrée à *Frankenstein* sur France-Culture. Bavardages. « *La Fiancée*, un poil déceptif », je cite. Le mieux, c'est l'entretien avec Christopher Lee à propos de la réalisation de Terence Fisher, jusqu'à *Frankenstein and the Monster from Hell*. Voir aussi ce qu'on dit du film de Paul Morrissey patronné par Warhol, *Chair pour F*, en 3D.

J'ai terminé hier la lecture d'Ackroyd: je ne suis pas certain d'avoir compris l'astuce narrative : c'est Victor qui parle (écrit), et il est fou, c'est ça? Du coup, ça tourne court. La folie est une sortie un peu facile à l'embarras dans lequel s'est mis l'auteur. La créature n'existe pas ? Mais Mary l'a vue à sa fenêtre, et les villageois aussi. Ou alors il faut se dire que tout est invention de la part de l'auteur des *Carnets*, Victor lui-même, que tout est fiction, mais ça affaiblit tout.

Avant de dormir, je n'ose dire pour m'endormir, je regarde le *Frankenstein* de Bernard Rose: horreur gore pénible à mes yeux, c'est le cas de le dire. Mais c'est une belle reprise du mythe. La créature aurait pu être belle (intéressant) si les cellules de son « corps » ne s'étaient pas affolées. Rose pose le problème du développement de la créature: il naît corporellement adulte mais en fait c'est un bébé qui recherche sa maman, ce qui va être le moteur de la fable.

mercredi 10 août 2016

Il y a quelques jours, Ivo Van Ove déclare à une journaliste que le théâtre sera l'art du XXI ème siècle. Il ne va pas se mettre à dos les critiques de théâtre.

Moi, je photographie mon chat, c'est moins bien que d'écrire *Paludes*, mais à chacun son talent. Godard filme bien Roxy.

jeudi 11 août 2016

Le mieux serait d'écrire mon *Frankenstein*. Qu'est-ce que cela veut dire ? L'écrire comme roman ou écrire quelque chose comme le script du spectacle. S'essayer à quelque chose ?

Dans sa bande dessinée, Marion Mousse trafique un peu l'histoire (l'épisode écossais, plus de scène du mariage avec Elisabeth, la fin que je n'ai pas bien comprise) mais surtout il éprouve le besoin d'expliquer pourquoi le cerveau de la créature réussit ses apprentissages: « il vous faut comprendre que cet être n'est pas, à la différence du nouveau-né, vierge de tout savoir. Son cerveau, ses membres et tout ce qui le constitue, avaient déjà vécu dans le passé

avant même sa naissance. Ma créature est faite d'une multitude de mémoires, de parcours individuels, propriétés passées de tous les trépassés qui l'ont composée. De là, toutes ses découvertes du monde étaient comme des souvenirs refaisant surface. Le langage par exemple existait déjà dans son cerveau, si bien que son apprentissage de la chose n'était que réminiscence. » (II, 26) Marion trouve Mary un peu courte sur le sujet; le lecteur d'aujourd'hui est un peu plus exigeant sur le cerveau, si je puis dire. D'où ce besoin d'explication, un peu bavarde pour une BD. Il est vrai que je ne sais pas lire une bande dessinée ; je ne suis attentif qu'au texte, très accaparant en l'occurrence. Le dessin portant me paraît plus intéressant, bien que souvent je n'y voie goutte.

samedi 13 août 2016

Ainsi ressortant de vieux fichiers de journaux de travail de la fin du siècle dernier, et même de vieux carnets manuscrits, je me relis et me relie à moi-même. Délectation morose. Je vais encore employer un mot que le correcteur de l'ordinateur souligne de rouge, ressassement (ça n'a pas manqué!) qui est pourtant le plus approprié pour qualifier cette accumulation de mots et de phrases depuis tant d'années dont bon nombre revient à la surface immanquablement. J'ignore de quoi c'est le signe : solidité, robustesse ou imbécillité (sens propre). Remettre aussi le nez dans le mauvais roman qu'a été ma vie, je comprends pourquoi j'ai fini par éliminer l'écriture autobiographique. Je n'en dirai pas plus.

Actualité d'*Antigone la peste*: qu'est-ce qu'on fait des corps (des djihadistes)? Nos Créon municipaux se cachent derrière les lois et il n'y a pas beaucoup de candidates Antigone à l'horizon. De toute

façon, pour les musulmans la problématique est de savoir si assassin fait ou non partie de l'oumma, c'est-à-dire de la communauté des croyants. L'ennemi de la cité (mais quelle cité au juste ?) peut-il être encore considéré comme un croyant ? Faire partie ou non de la communauté des croyants, ce n'est pas tout à fait la même chose que d'être privé de son humanité. Encore un coup de la religion. Se demander si quelqu'un est un croyant ou si quelqu'un est encore un homme, ce n'est pas la même chose. S'il n'y a pas d'autre identité que religieuse...

mardi 16 août 2016

Je me révisé.

mercredi 17 août 2016

La récalcitrance des choses.

30/03/2020

Alberto Manguel remarque que le visage de la créature (Boris Karloff) est une des icônes de notre temps, au même titre que celui de Garbo. Quel autre depuis?

Problème: Dieu fit l'homme à son image; apparemment l'homme (ici Victor F) n'y parvient pas.

Que faire du motif de l'eau? proximité du lac... Shelley qui va se noyer (la Harriet qui se suicide dans la Serpentine)

30/03/2020

Lancer de cerfs-volants dans l'éther (dans l'orage sous l'effet de la foudre).

S'il suffisait d'inscrire le mot *emet* (vérité) sur le front de la créature pour l'animer... Et d'effacer la première lettre (e; *met* = mort) pour la détruire. « Alors retourne à ta poussière. »

Psychologie : se demander pourquoi une femme, Mary Shelley, a imaginé cette procréation sans femme. En général, c'est le fait d'imaginations masculines. C'est quand même contraire à la volonté de Dieu.

Lumière : « je veux faire bouger des images ». Alberto Manguel suggère que le mythe de Frankenstein est le mythe cinématographique par excellence. Créer de la vie en assemblant des morceaux. Montage. La nuit de juin 1816 au bord du lac Léman est la nuit de l'invention du cinéma. Mais alors le théâtre?

Dieu comme un Victor F: après la création de l'homme, il est horrifié et se détourne de sa créature. Un dieu vaincu.

Duchamp et sa fiancée: « Ce n'est pas par amour de la science que je le faisais; au contraire, c'était plutôt pour la décrier. » Même décrier chez Mary?

On baptise un compilateur explorateur de la transversalité des savoirs (Faucheux).

30/03/2020

Les jours perdus.

Se savoir de soi, avec un Grévisse pas loin et un dictionnaire étymologique. Histoire des mots ou histoire de la langue. Je me souviens du projet de faire quelque chose de Bruneau et Brunot. Un

salut et un adieu à la langue maternelle. Aller jusqu'au bout de son monolinguisme. Je suis trop gauche dans les langues dans lesquelles j'ai été invité.

Sagan parlant de la difficulté d'écriture des premiers chapitres de *Bonjour tristesse*: « c'était même humiliant ». Comme je la comprends. Qu'est-ce qui rend un livre implacable, comme disait Mauriac?

30/03/2020

Un rêve : à cause de l'article hagiographique du *Monde* sur Victor Ego (alias Jean d'Or...) - on aura tout lu, ceci dit en passant-, que je parcours hier et qui me raconte comment le copain de vacances de Montaigne s'est fait bitter à l'Académie parce que dans un livre sur la littérature française contemporaine, ou quelque chose comme ça (on aura tout vu, j'espère que c'était alimentaire), il aurait omis de citer la vie et l'œuvre du candidat « grand écrivain » (alias le même), lequel se venge et le prive de fauteuil au profit de l'obscur Darcos. Du coup dans mon rêve, voilà le Compagnon qui me tance du haut de sa Réussite je ne sais plus à propos de quoi. Compagnon : tout ce que je n'aurais pas voulu être. C'est réussi. Passer un été avec Montaigne soit ; mais passer sa vie avec lui, c'est tout autre chose. Je n'ai jamais fait de livre dans le dos de Montaigne ou sur son dos. Est-ce mieux ainsi?

30/03/2020

Retour hier de Montpellier par Rodez et le musée Soulages. j'aime bien Rodez, va savoir pourquoi. Son piton, et son bar américain (ne pas manquer le Burger aveyronnais). Musée inattendu dans un tel patelin; belles eaux fortes mais une œuvre qui se contracte et

produit toujours la même sensation (émotion?). Et puis on passe dans les salles à côté où se tient une exposition temporaire d'œuvres de Picasso. Et tout, la vie vous saute à la figure. Comparaison intenable. Mais l'idée des vitraux pas colorés est belle.

Sur la route après la visite à Soulages, curieusement, Aurélien Barrau, très multimédia en ce moment, parle à la radio des trous noirs. Sympathique.

À propos de radio : les désagréments de la rentrée avec le retour de l'insupportable Lodéon sur FM. Et je suppose qu'à minuit on remet ça. Radios d'Etat qui se riquiquisent à coups de rediffusion. Chérie, ils ont tout rétréci dans ce pays.

Préalable: je devrais lire *La Fabrique du corps humain* de Vésale, paru en 1543, la même année que *De revolutionibus orbium cœlestium* de Copernic (Actes Sud et Inserm, 1987). Les premiers ouvrir les cadavres, ceux des pendus aux gibets, sont les oiseaux, les rats et le froid. L'approvisionnement en cadavres.

Selon Vésale, Galien a méconnu les "multiples et infinies différences entre les organes du corps humain et ceux du singe." En 1540, Vésale dissèque à Bologne les cadavres d'un homme et d'un singe et montre que tel appendice que décrit Galien ne se trouve que chez le singe. (Quel appendice?)

30/03/2020

Qu'ai-je fait ces deux mois? pas grand-chose, oublié que je suis sur mon île déserte, ne parlant avec personne. Solitude. Qu'ai-je fait? Je me suis relu, une épreuve. Cela vous a un côté bilan de vie, bilan d'une vie. Il ressort de l'aventure qu'il n'est pas impossible de mettre en ligne les journaux couvrant une vingtaine d'années: 1997-

2017. Ce serait déjà ça. Je me suis lu, mais il faudra aussi se relire. Une difficulté: faut-il faire des ajouts, rajouts tirés des bloc-notes et des carnets? Un gros travail, long surtout. Reste aussi le problème de la présentation. Simples fichiers sur le site plutôt que l'espèce de blog actuel?

Et puis il y a le serpent de mer, *Le Théâtre et son trouble*. Il faut décider d'en finir. Versions actuelles trop "négatives". Mais le côté pot-pourri paraît judicieux. J'appelle négatif, ce génie pour ne rien dire, à ne parler de rien que de soi, et sur un mode dégoûté. C'est pousser le montanisme (montaignisme?) un peu loin.

Cette difficulté que j'ai à me figurer. Je ne parviens à parler de moi qu'au propre. C'est irritant pour tout le monde. Je passe en réalité mon temps à me mirer dans l'eau et je me déteste. Mieux aurait valu s'y foutre, à l'eau. Trop vieux maintenant.

Penser, c'est dialoguer avec soi-même, mais monologuer avec soi-même, c'est quoi?

30/03/2020

Assouline dit dans le poste qu'il est très attaché à l'archéologie de soi-même, si je comprends bien; il dit qu'on ne vient pas de nulle part, qu'on a des racines. Je me demande bien d'où je viens et quelles seraient mes racines... Je viens de la bibliothèque de mon père. Faire un paragraphe là-dessus. Assouline semble persuadé d'être Pierre Assouline. Il avoue être optimiste. Insupportables, ces médias qui vous tirent le portrait (un faux portrait) à tout bout de champ. C'est aussi qui personne n'est vraiment certain de son importance. (Entre parenthèses, une échappatoire, monsieur Assouline).

Époque: j'aurai vécu (intellectuellement) le passage de la dissolution du moi à la surexposition de l'égo.

Le Théâtre est son trouble : tenir compte dans la composition de la chose du lecteur éventuel. Jusqu'ici je ne m'adressais à personne ou plutôt je m'adressais à Personne, une sorte d'Architecteur vide, transcendantal, disons. Mais la stratégie du pot-pourri n'arrange rien : il faudrait s'adresser au lecteur de roman, au lecteur d'essais, au spécialiste de théâtre, à l'amateur de théâtre, au philosophe ou à tout ce monde à la fois. Encore un truc mortel : car il est bien clair que tout ce que j'écris ne saurait intéresser qui que ce soit (qui que ce soit n'est pas personne ni tout un chacun).

Je barbote dans mon jus: pourquoi je suis mort (rené) le 15 avril 1980:

« J'ai désinvesti mais je n'ai pas défroqué : j'écris toujours. Que faire d'autre ?

Nulla dies sine linea.

C'est mon habitude et puis c'est mon métier. Longtemps j'ai pris ma plume pour une épée : à présent je connais notre impuissance. N'importe : je fais, je ferai des livres ; il en faut ; cela sert tout de même. La culture ne sauve rien ni personne, elle ne justifie pas. Mais c'est un produit de l'homme : il s'y projette, s'y reconnaît ; seul, ce miroir critique lui offre son image. Du reste, ce vieux bâtiment ruineux, mon imposture, c'est aussi mon caractère : on se défait d'une névrose, on ne se guérit pas de soi. Usés, effacés, humiliés, rencoignés, passés sous silence, tous les traits de l'enfant sont restés chez le quinquagénaire. La plupart du temps ils s'aplatissent dans l'ombre, ils guettent : au premier instant d'inattention, ils re-

lèvent la tête et pénètrent dans le plein jour sous un déguisement : je prétends sincèrement n'écrire que pour mon temps mais je m'agace de ma notoriété présente : ce n'est pas la gloire puisque je vis et cela suffit pourtant à démentir mes vieux rêves, serait-ce que je les nourris encore secrètement ? Pas tout à fait : je les ai, je crois, adaptés : puisque j'ai perdu mes chances de mourir inconnu, je me flatte quelquefois de vivre méconnu. Grisélidis pas morte. Par-dailan m'habite encore. Et Strogoff. Je ne relève que d'eux qui ne relèvent que de Dieu et je ne crois pas en Dieu. Allez vous y reconnaître. Pour ma part, je ne m'y reconnais pas et je me demande parfois si je ne joue pas à qui perd gagne et ne m'applique à piétiner mes espoirs d'autrefois pour que tout me soit rendu au centuple. En ce cas je serais Philoctète : magnifique et puant, cet infirme a donné jusqu'à son arc sans condition : mais, souterrainement, on peut être sûr qu'il attend sa récompense.

Laissons cela. Mamie dirait :

« Glissez, mortels, n'appuyez pas. »

Ce que j'aime en ma folie, c'est qu'elle m'a protégé, du premier jour, contre les séductions de « l'élite » : jamais je ne me suis cru l'heureux propriétaire d'un « talent » : ma seule affaire était de me sauver — rien dans les mains, rien dans les poches — par le travail et la foi. Du coup ma pure option ne m'élevait au-dessus de personne : sans équipement, sans outillage je me suis mis tout entier à l'oeuvre pour me sauver tout entier. Si je range l'impossible Salut au magasin des accessoires, que reste-t-il ? Tout un homme, fait de tous les hommes et qui les vaut tous et que vaut n'importe qui. » (*Les Mots*)

30/03/2020

La technophobie se porte bien : portrait de Jonathan Franzen dans le journal. Je ne l'ai jamais lu (des pavés dans quelle mare?) mais il

paraît qu'il proclamer qu'Internet est la Stasi de notre temps. Pourquoi la Stasi et pas quelque chose de neuf, d'inédit, pire peut-être, s'il y tient. Et Internet a aussi produit Trump. Il n'y a pire idéologue que celui qui dénonce l'idéologie des autres ou de tous (le correct). Plus intéressant: dans l'écriture, il faut aller vers ce qui fait honte. À un autre endroit, un ingénieur et essayiste, dégomme à coups d'images approximatives l'école numérique. On ferait mieux d'apprendre aux enfants le violon et le théâtre, la seule recette contre les inégalités. Ils seront parés pour se lancer dans le monde (un tantinet numérique, le monde qui les attend). D'accord les technologies nous font nous retrouver hors-sol, mais c'était quoi, ce sol ? Il ne suffit pas de dénoncer la *gamification* généralisée et nous rappeler à l'effort et à l'ennui pour changer le monde et en finir avec la prescription technologique. Il faut convaincre les professeurs qu'ils sont supérieurs aux machines; ce sont eux, les vraies « ressources illimitées ». Le gars est persuadé qu'il faut apprendre dans la douleur (ennui). La machine, pour ce peine à jouir, est synonyme d'hédonisme: l'utilisation d'un ordinateur fait perdre le goût de l'effort. Une preuve? Ne prenez pas l'avion; allez-y à pied, ça vous redonnera le goût de l'effort. J'ai bien qu'un moralisme étriqué ne puisse pas grand-chose contre le tsunami numérique.

Le picaresque dans *Le Théâtre et son trouble*: insister sur le fait que les spectacles sont les étapes d'une aventure (une vie; le théâtre, c'est la vie, en ce sens).

30/03/2020

Justine est morte pendant l'orage du 13 juillet 1788. Encore un phénomène climatique. Un an et un jour plus tard, un autre orage.

Saisi au vol, toujours à la radio : quelqu'un parlait de la liberté de ne pas avoir d'opinion sur telle ou telle chose.

— Moi? mais je n'ai pas d'idée là-dessus...

30/03/2020

Je rêvasse (un radotage aussi) sur *Le Théâtre et son trouble* et à ses armatures. Ton à trouver pour parler de ce que j'entends par mort du théâtre. Une scie, le risque. Et une façon de se faire mal voir. Mais c'est parce que le théâtre est mort que je n'ai pas été tenu à faire le metteur en scène. Faire une carrière de metteur en scène suppose la croyance en la vie du théâtre.

À l'époque où je n'étais que spectateur de théâtre, je n'ai jamais pensé que le théâtre était mort. Mais quand je me suis retrouvé à en faire, il était mort. À méditer. De là le mésusage du théâtre, des productions extra-utérines, comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire. Le théâtre mort, c'est un théâtre vide : restent le personnel et les murs. La technique en état de marche, en ordre de marche.

30/03/2020

Quand je parle des spectacles, il ne faudrait pas que ce soit seulement pour mémoire (ou en guise de mémoires). Il faudrait être capable de réouvrir les chantiers (pas joli!) et proposer comme des variantes voire des améliorations. Des repentirs aussi.

Comment je suis passé à côté de la plupart de mes spectacles. Par manque de quoi? Quand on a dit talent, on n'a rien dit.

30/03/2020 (Paris)

Retour en voiture hier soir. Insomnie ensuite comblée (!) par *L'animal humain et les suites de sa blessure* de Legendre. Un peu tordu

(de *torquere*). Oui l'homme est un animal parlant, ce qui le porte à croire (religion). La parole serait une blessure. Qu'est-ce que c'est que cette image? Ça a l'avantage de nous changer de la série « Nos amis les bêtes » mais so what? De là à dire que ce qui nous différencie des bêtes, c'est qu'elles ne sont pas chrétiennes, vieille histoire. Legendre dénonce de manière passablement ressentie (perte de reconnaissance?) les simplistes de l'époque. C'est vrai qu'il ne fait pas dans la simplicité. Donneur de leçons, c'est le cas de le dire. Une belle citation de Virginia Woolf: « Ni les chiens ni les rosiers ne savent lire ». Et à propos des objets inanimés: « On sentait qu'ils vous expriment... qu'ils devenaient vous-même, qu'ils vous connaissaient, étaient en quelque sorte vous-même. » (p.37) Et les chiens qui aboient ? Voir Eco: « sur l'aboiement du chien (et autres archéologues zoosémiotiques » in *De l'Arbre au labyrinthe* Paris, 2010)

Lou ravi de soi-même (Serres) nous explique, statistiques à l'appui, qu'on vit au Paradis en Europe, qu'on n'a pas connu période moins tragique depuis la guerre de Troie (sic). Le petit gars de la marine a connu (enfant) la guerre et a été vu sur un bateau de guerre pendant la crise de Suez, mais il n'a, pas plus que moi, fait la guerre et a des chances de mourir de sa belle mort, ce que je lui souhaite. Déjà on disait que la guerre d'Algérie faisait moins morts que les accidents de la route.

30/03/2020

Mardi soir, j'assiste à une représentation exceptionnelle de *Les Frères Karamazov* de Castorf: un comédien absent (Alexander Scheer...) et un autre malade... Tour de force et de passe-passe (on nous...passe la captation de Berlin au lieu du direct.) Plongée dans

un théâtre qui est déjà, comme le mien probablement, mais en plus grand, du passé.

Avec Jean-Louis Perrier, l'autre soir à La Courneuve, nous parlons du *Surmâle*. Ne pas oublier aussi que Jarry a traduit "La Ballade du Vieux Marin".

30/03/2020

Jeudi à déjeuner, Nicky qui me dit qu'il n'a plus d'idées, que la case théâtre est fermée dans son cerveau. Je ne suis pas loin de penser la même chose. Ça va nous aider.

Les événements m'ennuient; seule la mer m'intéresse. C'est approximativement du Valéry.

On dit qu'un prompt départ vous éloigne de nous.

Berma: on est toujours déçu. Si l'intérêt pour la représentation croît, c'est après coup, de même que c'est en applaudissant qu'on découvre la plaisir qu'on a pris... On s'attendrit. « N'importe, au fur et à mesure que j'applaudissais, il me semblait que la Berma avait mieux joué. "Au moins, disait à côté de moi une femme assez commune, elle se dépense celle-là se frappe à se faire mal, elle court, parlez-moi de ça, c'est jouer." » (*A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, I, 443)

Mais surtout, si aller voir jouer la Berma devient chose si importante, si exceptionnelle, pour celui qu'on appelle le narrateur, c'est qu'il y va de sa vie, et pour des raisons extérieures au théâtre (son état de santé). Je veux dire que le théâtre n'est pas en lui-même une question de vie et de mort, quoi qu'il en attende.

M. de Norpois parle de la Berma (qu'il n'a pas vue dans *Phèdre*) de la même manière qu'il vante le bœuf froid aux carottes de Françoise. Et pourtant le narrateur, toujours lui, attendait beaucoup des révélations que le diplomate pourrait lui faire sur la comédienne. Il est vrai que dans toutes ces pages, la véritable artiste est Françoise, comparée à Michel-Ange.

Être et ne rien faire, se contenter d'être, une tentation, le syndrome de l'Empereur du Japon.

30/03/2020

Gloire littéraire: Émile Faguet avait épousé Suzanne Travichon. J'apprends que c'était un anti-dreyfusard modéré. vous avez dit modéré?

Il a succédé à Victor Cherbuliez à l'Académie au fauteuil numéro 3; Clémenceau lui succèdera.

30/03/2020

Un moi collant (qui colle à la peau); narcissisme à la peine.

30/03/2020

Une espèce de trouille mêlée aux cauchemars de cette nuit: l'échéance du spectacle. C'est déjà trop tard...

Le travail de Sylvain Creuzevault et de son équipe s'inscrit sur un long temps de répétition. Discussions, lectures, écriture, servent de base à l'improvisation et à la construction d'une partition en mouvement. Ici, il est question de Faust, ce savant ayant aspiré au savoir universel ; en proie à la solitude et la mélancolie, il contracte, par l'intermédiaire du démon Méphistophélès, un pacte avec le diable à qui il offre son âme en échange d'une vie nouvelle. Aujourd'hui, que

devient le mythe de Faust dans une société qui fait du savoir une marchandise ? Sur le plateau, trois vies, trois « Faust » : deux hommes et une femme, aux prises avec leur entourage et leurs choix. Et – heureusement ? – leurs démons.

Sans commentaires.

Barbara Johnson fait un parallèle entre l'écriture du roman et la fabrication du monstre : *Frankenstein*, in other words, can be read as the story of writing *Frankenstein*. (p.22)

30/03/2020

Mary qui parle de "machinery of a story" dans sa préface.

—have you thought of a story?

Le motif de la poursuite (comme dans *Caleb*).

« Mary learned that the difference between the sexes was not so much biological as *narrative*. The "proper lady" to use Mary Poovey's critically ironic term, did not narrate. » (Barbara, p.60)

Ach! narration et théorie du genre...

30/03/2020

Retour de Vidy hier après-midi. Soleil et lac de villégiature mais, pour moi, des moments difficiles: toujours cette anxiété quand je vais là-bas, comme si je n'étais pas certain d'y être désiré, ou même bien traité. Je me renvoie aux reproches et au procès en ingratitude que m'avait fait Baudriller en janvier, un comble. Ça avance quand même, et j'ai confiance en Sophie Mercier qui pilote le projet. Il manque de l'argent, et embarquer Victor n'est pas gagné. Il faut sans doute que j'en appelle à Quesne. On me fait rencontrer Vincey et les Grenoblois, Conjard et Martine Maurice ; je ne me sens pas des leurs. En revanche, être dans un théâtre, parler à ceux qui le

font vivre, c'est comme revenir dans mon élément, dont j'étais pathétiquement sorti.

Une frayeur: voilà que Sophie semble tenir pour évident que nous jouerons dans la salle René Gonzalez, une boîte à chaussures... L'erreur est rectifiée le lendemain matin, et j'en suis quitte pour mon insomnie passée à programmer ma disparition. Oui, j'aurais tout laissé tomber d'un coup, moi avec.

Enfin, j'ai eu le sentiment de me remettre à l'eau (la proximité du lac ?). Pendant la conversation avec François Ansermet, aussi. en fait, il s'agit de fabriquer un Prométhée post-moderne. Reste que tout ça manque de dramaturgie, comme on dirait.

Diversions: nous voyons *Nachlass-Pièces sans personne* de Rimini Protokoll, une installation ; c'est assez subtil, le spectateur ne sait pas où se mettre, mais ça me laisse un peu indifférent. Ou pas à la hauteur de ma mort à venir. Mais tout pathos est évité, ce qui n'est pas mal. Et moi, que laisserai-je après ma mort, ou qu'est-ce que j'aimerais laisser? si j'avais été invité par Stefan Kaegi et Dominic Huber à proposer une idée, quelle aurait-elle pu être? Je ne sais pas; je ne suis pas un expert du quotidien. À creuser, comme on creuse sa tombe.

Le lendemain, *Nathan le sage*, furré de Jelinek, monté par Nicolas Stemann. Bon, on ne peut plus monter comme ça une vieille pièce; on ne peut que la lire mais si on y ajoute un peu de Jelinek et qu'on secoue tout ça genre Bataclan, on devrait à la fin pouvoir jouer une scène de *Nathan*... Pas très nouveau.

Je lis pendant ce temps une psychanalyste au front bas, Monette Vacquin, dont on a réédité *Frankenstein aujourd'hui*, ce qui n'était pas nécessaire. Preuve que la vulgate psychanalytique ne nous permet pas de comprendre le monde dans lequel nous allons vivre ou vivons déjà. Éprouvant. Ces esprits conformistes, conservateurs, pour le moins, fermés pour tout dire, orthodoxes toujours prompts à dénoncer les égarements des autres (ici les égarements de la science). Heureux celui qui connaît le droit chemin. En fait, la loi divine qui est pire que la loi naturelle (ou bien c'est la même; commentez et discutez).

30/03/2020

Terminé Barbara Johnson. Peut-être l'idée de cercle est-elle intéressante. Nous aurions pu faire un cercle (j'allais dire dessiner) pour le projet de recherche de la Manufacture. Mais la dame, apparemment, nous avait dans le nez.

Je médite négligemment sur *le Théâtre et son trouble*. La négligence vient de l'appréhension devant ce qu'il y a de mortel dans ce projet, indépendamment que « ce bosquet de tilleul deviendrait une prison » comme dit à peu près Coleridge. L'écriture et la mort: je pense à cela à propos de Barbara Johnson terminant son livre sur Mary taillonnée par la mort, d'un doigt sur son clavier... Mais le cas de figure (ou de défiguration, en l'occurrence,) est différent : elle écrit malgré la mort qui la rattrape; moi, si j'écrivais, j'attraperais la mort, comme une maladie. La vie me protège. Le dernier texte de Shelley, interrompu par sa mort: *The Triumph of Life*.

30/03/2020

« Il y a encore tant de belles choses à écrire en ut majeur ». (Schönberg)

De nouveau dans *T&T*² (nouveau nom de code). Je me perds dans toutes les versions qui se superposent sur mon écran. Je ne suis pas certain que l'idée du « découpage picaresque » par paragraphes § soit judicieuse. Et surtout ce qui me dégoûte dans tout ça, c'est la première personne, mon sale petit moi qui la ramène. Il me pue.

Moi et lui: mon cerveau et moi. Ça pourrait commencer comme le roman du même nom de Moravia: « Intrigant! Faux jeton! Traître ! Salopard! Voilà comment tu tiens tes promesses! » Lequel de nous deux est décevant ? C'est aussi que nous ne sommes pas deux: mon cerveau est mon cerveau (justiciable sans doute d'une connaissance objective ou presque, imagée peut-être) mais moi, je suis aussi lui, mon cerveau. Moi sans lui, je n'existe pas. Est-ce réciproque? Non. Son avantage sur moi. Lui et moi, c'est malheureusement tout un. Je ne peux pas écrire comme fait Moravia:

—Qui de nous deux est le raté? Toi ou moi?

Toutefois le problème est inversé: le narrateur souffre de ce que son sexe est trop gros et moi de ce que mon cerveau est déficient, pas monstrueux du tout.

30/03/2020

Hier réunion à l'Ircam. Mon inquiétude quant à la reprise par le théâtre de la machine Ircam... Un RIM en permanence? Meier?

Daniele avec qui j'avais dîné jeudi semble moins sûr de son coup (il faudrait sans doute fixer des choses, etc). Nous maintenons l'hypo-

²Le théâtre et son trouble

thèse de faire quelque chose dans le cadre de Manifeste, deuxième quinzaine de juin. À Bobigny?

T&T: quelque chose de chronologique. Et qui s'augmenterait d'édition en édition. Peu réaliste mais juste.

J'aperçois un titre d'article dans *Nature*: « Religion and science can have a true dialogue ». Pas trop envie de lire, et c'est évidemment un serviteur (une servante, de fait) de l'Eglise -anglicane en l'occurrence - qui parle. Tu m'étonnes.

30/03/2020

Le théâtre c'est les autres.

Ecrire (ce livre) pour remonter des enfers; mais il n'est pas sûr que ça marche. il n'est surtout pas sûr que ce livre s'écrive. Une vie, pas une saison, en enfer. Mais il faut savoir que l'enfer peut avoir tout le confort bourgeois, être même douillet; c'est l'enfer pourtant.

—faux! je n'ai vraiment pas gaspillé ma vie dans les mondanités.

Si je me suis levé toute ma vie à quatre heures du matin, ce n'est tout de même pas pour rien [ce n'est pas moi qui parle; moi, je dirais plutôt, mais ce serait encore exagéré: si je me suis couché si tard toute ma vie, c'est peut-être...].

Les plaisirs et les surprises des navigations sur Internet: je pars d'une recherche sur Valéry et le roman et je me retrouve avec l'assassinat de Denoël sur les bras, tout ça grâce à Jeanne Loviton, laquelle est un beau personnage de roman. La boucle est bouclée. Au

fait, qui se souvient de Pierre Frondaie (*L'Homme à l'hispano*)? Peut-être au Théâtre de l'Ambigu?

J'ai lu aussi un entretien avec [Louise Staman](#) (*With the Stroke of a Pen*, Assassinat d'un éditeur à la Libération) qui semble avoir fait une belle enquête sur cette affaire.

30/03/2020

J'écris pour le lecteur, c'est-à-dire à l'intention du lecteur mais aussi à sa place. J'écris pour les analphabètes ou pour les idiots. J'écris pour les animaux, c'est-à-dire à la place des animaux. (Deleuze)

Le reproche qu'on pourrait me faire, celui de nihilisme, comme dirait Lacan.

30/03/2020

Tout froissé.

Allumeur de réverbères, c'est encore un métier qui s'est perdu. Je dis ça à cause du *Dominicain blanc* de Meyrink.

Lucas Debargue note: « il y a un manque criant d'humanité et un vide spirituel énorme. Il est très compliqué, je trouve, savoir des rapports humains simples. Tout le monde est dans le virtuel, accroché à son téléphone. Mais du coup, le réel est d'autant plus disponible, il n'y a plus personne dedans. J'ai fait le choix du réel : on ne peut pas tout partager, mais on respire un air qui est très frais. La littérature et l'art, pour moi, sont dans le réel. »

T&T: la difficulté, c'est de trouver le bon *Je*, pas trop haïssable. Il faudrait s'aimer davantage; mais c'est bien le nerf de cette littérature.

30/03/2020

Dîner hier au Café Bobour avec Alain Fleischer et Prochiantz, lequel ratatine tout le monde de son mépris, ce qui est fatigant. Nous sommes obligés d'improviser quelque chose autour d'une installation singe pour le Palais de Tokyo mais ça me fout plutôt l'anxiété qu'autre chose.

Un nouveau monstre est né : l'artiste-enseignant-chercheur. C'est du moins ce que nous annonce Claire Lasne faisant la retape pour la thèse-Sacre de Linda Duskova. Et je suis complice.

Buffon:

—je l'avoue, si l'on ne devait juger que par la forme, l'espèce du singe pourrait être prise pour une variété dans l'espèce humaine: le Créateur n'a pas voulu faire pour le corps de l'homme un modèle absolument différent de celui de l'animal; il a compris sa forme, comme celle de tous les animaux, dans un plan général; mais en même temps qu'il lui a départi cette forme matérielle semblable à celle du singe, il a pénétré ce corps animal de son souffle divin; s'il eût fait la même faveur, je ne dis pas au singe, mais à l'espèce la plus vile, à l'animal qui nous paraît le plus mal organisé, cette espèce serait bientôt devenue la rivale de l'homme; vivifiée par l'esprit, elle eût primé sur les autres; elle eût pensé, elle eût parlé: quelque ressemblance qu'il y ait donc entre l'Hottentot et le singe, l'intervalle qui les sépare est immense, puisqu'à l'intérieur il est rempli par la pensée et au-dehors par la parole.

30/03/2020

Je ne suis pas un homme mûr. Réflexions d'un immature. Le métier de théâtre, comme signe d'immaturité, chez moi du moins. Pas un truc d'adulte.

T&T: mettre une série d'exergues, au choix, à la fin du texte, comme si le lecteur ayant lu le livre avait à choisir les meilleures formules ou la meilleure formule à mettre au début, en ouverture.

vendredi 7 octobre 2016

Mitterrand amoureux : ainsi le Florentin cachait en lui une midinette qui tient un journal d'amour, s'épanche lubriquement en découpant des images à coller sur le cahier, comme une écolière. Voilà qui complique à nouveau le personnage et qui va rafraîchir les dissertations sur le conflit entre la passion et le pouvoir. En vérité, il n'y a pas de conflit: la passion du pouvoir et celle de l'amour ne sont pas incompatibles : il suffit de séparer les genres et que l'amour reste clandestin. Ça l'entretient aussi. « Il n'y a d'amour éternel que contrarié », et « le péché commence au confort », disait ce vieux catholique. Mais tout roman est mauvais.

30/03/2020

Depuis quelque temps, je lis pour m'endormir *Gil Blas* et avec grand plaisir. L'alibi littéraire, c'est de trouver un bon « je » pour *T&T*, picaresque pour tout dire.

Bien travaillé ce matin au réveil à rêvasser au lit. Mon emblème « dans mon dos, les ruines de l'Europe »): la photo de la librairie

londonienne après le Blitz³. Dans les décombres quelques lecteurs flegmatiques cherchent des livres. La lecture continue pendant le désastre, le déluge. Je pense à cette photo réfléchissant à ce que je dois dire aux jeunes gens de la Fémis au sujet de Faust. Il y a quelque paradoxe à m'inviter à parler scénario, moi qui suis le plus éloigné qui soit de l'idée de scénario, c'est-à-dire d'histoire à raconter, puisque je l'écarte d'entrée. Je n'ai pas essayé de raconter l'histoire (le *mythos*) de Faust. Est-ce que je la suppose connue? C'est un mythe quand même, et le nom de Faust dit quelque chose à tout un chacun. Mais est-ce que cela raconte quelque chose ? Ça raconte ou est-ce que c'est déjà un discours ? Un discours assez vague sur la transgression par le savoir, quelque chose comme ça. La damnation, on s'en fout.

Mais que puis-je bien raconter à de futurs scénaristes? Ils ont besoin d'une poétique. Peut-être une question d'usage: que faire d'un mythe comme celui de Faust aujourd'hui ? Raconter ma stratégie. Un mythe génétiquement modifié.

30/03/2020

T&T : ce théâtre comme anomalie.

[Gian-Carlo Rota](#) écrit dans un manuel de probabilité (inachevé lorsqu'il mourut) :

« Si le singe pouvait taper sur son clavier une touche par [nanoseconde](#), alors la durée d'attente pour que le singe dactylographie complètement *Hamlet* serait si longue que l'âge estimé de l'[univers](#) paraîtrait insignifiant par comparaison... et ce n'est pas une bonne méthode pour écrire les pièces de théâtre. »

³The library at Holland House in Kensington, London, extensively damaged by a Molotov 'Breadbasket' fire bomb.

Le théorème est aussi à la base d'une [pièce](#) en un seul acte de [David Ives](#) intitulée « Words, Words, Words » (« Mots, Mots, Mots »), qui apparaît dans sa collection [All in the Timing](#). Dans cette pièce, trois singes appelés [Milton](#), [Swift](#), et [Kafka](#) ont été confinés dans une cage par un scientifique jusqu'à ce qu'ils écrivent *Hamlet*.

Désencyclopédie: La source en pleine évolution d'informations utiles et fiables, entièrement écrite par des singes savants.

30/03/2020

« J'avais eu le temps d'étudier la dame, et je m'étais aperçu qu'à force de jouer des rôles sanguinaires dans les tragédies, elle s'était familiarisée avec le crime. Elle m'aurait fort bien fait brûler tout vif ; et je en crois pas qu'elle aurait été plus sensible à ma mort qu'à la catastrophe d'une pièce de théâtre. » (*Gil Blas*, Livre V, 1, p.454)

Patrimoine : on ne revisite pas les chefs d'œuvre. On en a fini avec les chefs d'œuvre. On, ce n'est pas nous les artistes d'avant-garde, mais l'histoire les a rendus caducs. Quelque chose comme ça. Pas caducs mais inutilisables. Ou autrement dit : ils ont bien prouvé leur inutilité.

30/03/2020

Peut-être ai-je tort d'oublier *Le Livre de la jungle* et Mowgli... ainsi que les [Bandar Log](#) : le peuple des singes. Sans foi ni loi, ils sont ignorés du Peuple de la Jungle. Décrits comme instables, ayant de grandes ambitions temporaires mais totalement incapables de mener à bien un projet et voulant à tout prix attirer l'attention. Ils sont méprisés par les autres animaux de la jungle. Ils enlèvent Mowgli

dans l'espoir qu'il pourra leur fabriquer des abris contre le vent et devenir leur chef, persuadés qu'ainsi ils deviendront le meilleur peuple de toute la jungle. Ils vivent notamment dans "les Grottes-Froides", les ruines d'une ancienne cité hindoue.

Quant au Singe Gris, il est nommé le deuxième juge de la jungle après le Premier Tigre, mais n'est pas capable d'autres chose que de singeries, et introduit la Honte dans la jungle.

T&T: au théâtre, difficile d'éviter le chiqué (le chic comme choc aussi).

30/03/2020

Ainsi je dois aller parler de Faust aux jeunes gens de la Fémis qui apprennent à faire des scénarios. Je suis vraiment mal placé pour ça, moi qui n'aime pas raconter des histoires. Les hasards de l'Histoire. J'ignore comment ils sont invités à travailler. On peut imaginer une première stratégie: soit le mythe de Faust (en quoi il consiste au juste, quels sont les mythèmes nécessaires et suffisants pour que l'on identifie le mythe de Faust comme tel?), et je brode quelque chose dans mon coin. Les scénaristes sont des brodeurs, non ? Je dirais: en toute liberté, le libre travail de l'imagination. Mais là, il n'y a rien à apprendre ? Comment chacun peut fabriquer son Faust et donner l'avatar qu'il veut au vieux docteur. Parler de Valéry ? (caser des citations: « je me suis laissé aller à écrire ce qui venait ») Pour moi, Faust, c'est... Divagation, et le personnage (les personnages, il ne faut pas oublier Méphistophélès dans cette affaire.) Il y a d'un côté mon Faust et de l'autre celui, par exemple et par excellence, celui de Goethe. Derrière chacun d'eux le fantasme d'un troisième *Faust*. L'autre stratégie, la mienne, en général et pour Faust en particulier, est de travailler (sur) une œuvre, classique en général. C'est l'idée

d'un usage qui suppose que je ne peux (est-ce une infirmité?) faire l'économie de la bibliothèque, de la référence. Mais sans révérence parce que justement la culture est en question, en crise. Comment en finir avec les chefs-d'œuvre quand ils sont déjà finis ? On achève bien les chefs-d'œuvre. C'est vrai que de ma part, il y a un règlement de comptes avec la culture (classique), celle qui n'a empêché aucune catastrophe. C'est dire que pour moi, les chefs d'œuvre ne sont pas à rééditer.

Règlement de comptes : après tout de plus jeunes que moi pourraient penser qu'on peut en faire l'économie ou prendre davantage ses libertés. Une plus grande désinvolture n'est pas forcément mal-séante. Encore un petit effort pour être effrontés.

Mais moi, je suis atteint du syndrome d'*Hamlet-Machine*. « Je me tenais sur le rivage, dans le dos les ruines de l'Europe, bla, bla ». Ou celui (mais est-ce un syndrome ?) de la bibliothèque londonienne bombardée.

Il me faut donc expliquer un geste, sinon une méthode (créatrice), qui pulvérise l'histoire, la fable, le mythe et même les caractères. Le geste : qu'est-ce qu'on peut faire des *Faust* de Goethe aujourd'hui? Mais cela reconduit à une question à laquelle je ne sais pas répondre : pourquoi essayer d'en faire quelque chose, ou que quelque chose d'autre que ce qui relève de l'entretien des classiques ou dans le meilleur des cas de l'entretien avec les classiques?

30/03/2020

J'ai bien aimé ma petite conversation avec les élèves de la Fémis. J'ai tenté de ne pas jouer au vieux con et de ne pas raconter ma vie, pas même mon spectacle sur Faust qui est depuis longtemps passé par pertes et profits. Jolie expression. La seule question à poser: qu'est-ce que j'ai à vendre ? Mes gamètes ? Mais on m'incite plutôt à

les donner (ou à les garder pour moi). Je suis mon matériel génétique, voici mon âme.

Je leur fais part de mes soupçons quant au récit. Critique *one more time*, de la causalité. Illusoire.

Bâtardise. Faire un enfant dans le dos de la bourgeoisie. L'œuvre d'art ou l'œuvre littéraire, selon Sartre; le dit-il à propos de Baudelaire ou de Flaubert ? À propos de lui-même en tout cas. Drôle d'expression quand même. Cela veut dire qu'on impose une paternité à la bourgeoisie? Un abus de pouvoir. Une manière de dire que la bourgeoisie foncièrement ne veut pas de l'art, ne veut pas d'art ; désormais elle ne fait même plus semblant. Un bon divertissement, et voilà tout. Des jeux, des jeux! c'est ce qu'il y a de mieux quand il n'y pas beaucoup de pain. L'homme unidimensionnel a gagné.

Il faut se replier, comme j'ai fait. Pli et repli. Comme on dit : ça ne fait pas un pli. Encore autre chose.

30/03/2020

Foirades: le picaresque.

Tentation en ce dimanche de mettre noir sur blanc deux ou trois choses pour la section "Mon cerveau et moi" (Lui & Moi). Je viens de terminer la relecture de *Moi et lui* de Moravia. Je me suis laissé lire ce livre, pour ainsi dire. En dehors de la question du talent littéraire, son idée était plus facile à traiter parce qu'il peut vraiment instaurer un dialogue entre moi et lui, parce qu'il est plus aisé de séparer *Lui* de *Moi*, comme un personnage autonome, que de le faire avec le cerveau, parce que mon cerveau et moi, c'est tout un. Toute ma vie j'ai souffert de l'impuissance cérébrale ou d'impuissance cérébrale.

Finitude. Comme intellectuel (expliquer) je fais sans cesse l'expérience de limites de mes capacités cognitives. Le possible et le réel.

Un militant de la Manif pour tous: « Quand on naît homme, on reste homme; il faut respecter la nature ». Il a tout compris, celui-là. en tout cas il a dû avoir la chance de naître ce qu'il est. Et il faudra lui dire que l'homme, depuis un bout de temps, s'efforce d'échapper à ce qu'on pourrait appeler les lois de la nature. Il aurait aussi bien pu dire: « quand on naît nu, on le demeure.

30/03/2020

Pour Cassandra 21: imaginer plutôt un refroidissement de la planète?

T&T: l'authenticité à la Sartre ou la bonne foi à la Montaigne. Contre la rhétorique. Dialogue là dessus. L'objection, c'est que si on se cantonne à soi-même, ça ne fait pas beaucoup avancer le savoir objectif. Le chercheur, sujet de la science ou pas, commence par s'oublier. Les résultats s'en sont fait sentir.

30/03/2020

Je sais maintenant d'où vient ma perte de QI, de ma bouteille d'Hépar bourrée de perturbateurs endocriniens. Et c'est un problème collectif.

« Comment [évaluer](#) le poids économique de cette perte d'intelligence collective ? » *« La littérature scientifique documentant avec rigueur la perte de productivité économique provoquée par la perte de QI est substantielle, répond M. Trasande. Nous savons qu'à chaque point de QI perdu correspond une perte moyenne de 2 % de productivité*

économique sur l'ensemble d'une vie. A l'échelle d'une population, c'est très important. »

En savoir plus sur

http://www.lemonde.fr/planete/article/2016/10/18/le-poids-enorme-des-perturbateurs-endocriniens-sur-l-economie-americaine_5015389_3244.html#L9DaRmES5y64sm8h.99

30/03/2020

Depuis la rentrée, la tête hors de l'eau sans que je comprenne pourquoi: le travail? Mais je sens moins les mâchoires de la mort et de l'échec. Fragile, puisqu'hier l'avanie de ma participation « annulée » à la conversation entre artistes à Berlin m'a démoli. Ce manque de mobilité...

Du coup, je lis *Tarzan Seigneur de la jungle*, rapport à mes singes. Ce n'est quand même pas fameux, et surtout pas très utile pour nourrir notre petite affaire. Ça a davantage affaire à la question de l'enfant sauvage. Ce qui est dit des singes (qui apparemment sont dotés d'un langage pas très sophistiqué mais d'un langage verbal quand même) est assez débile ou suspect : vision coloniale des choses; les singes sont juste un peu en dessous des Noirs. Du coup ils sont déjà passablement hominisés. Pas très maniable, tout ça.

T&T: il faut que je m'appesantisse au début sur l'ennui d'avoir de idées sur le théâtre. Ce livre n'en fournira pas pour la bonne raison que je n'en ai pas, d'idées. On peut faire du théâtre sans avoir d'idées sur le théâtre, les autres se chargent d'en avoir pour vous, les autres, ce sont les tutelles, les journalistes, les spectateurs, les confrères. Il suffisait d'avoir des idées de théâtre.

—mais tu exagères un peu, car il faut bien se faire une certaine idée du théâtre avant de commencer

—pour toi, c'est ou c'était quoi, le théâtre?

—une issue

30/03/2020

Soutenance de thèse aujourd'hui de Linda Duskova au Conservatoire. Jour de gloire pour la grande doctorisation. Je propose qu'on doctorise Jouvét à titre posthume. À part ça, tout le monde se félicite soi-même, etc. Le pire ce n'est pas le ridicule de la cérémonie et de ses petits prêtres, mais, sur le fond, que à peu près tout ce que nous avons essayé de faire ou fait est complètement oublié. Pas d'histoire.

30/03/2020

Retour de Lausanne. Cure d'amaigrissement du spectacle: il n'y aura que trois comédiens, ainsi en a décidé le chef. Ce n'est pas l'art (ou la dramaturgie qui prime Thrifts, Horatio, Thrifts. Je ne sais même pas ce que cela me fait. *Sic transit gloria mundi*. Encore faudrait-il qu'il y ait eu gloire, jamais. La direction (le chef et les sous-chefs) est alléchée par l'hypothèse de Joël Maillard qui en plus de tous ses talents a celui d'être Suisse. Je le vois ce soir.

Lundi et mardi deux rencontres avec des comédiens sortis de la Manufacture: lectures de Verlaine (« Pauvre Gaspard », Condillac, Mary Shelley, Burroughs, Handke...) Pas désagréable mais un peu inconfortable pour moi puisque je savais que je ne pouvais engager personne.

30/03/2020

Lu ce week-end que les Anglais avaient définitivement « amnistiés » les homosexuels. Turing peut dormir tranquille: même les hommes pensent.

30/03/2020 (Grabels)

Madlener, samedi, décommande la présentation de juin...

Je lis un truc au sujet d'un forum du *Monde* à propos de l'héritage et la transmission. Didi-Huberman en gloire nous apprend ceci, entre autres: « Désirer, c'est ouvrir: on ne transforme donc son héritage en désir qu'en s'ouvrant à l'autre, c'est à dire en sortant de soi-même (en italiques, s'il vous plaît). » Il aura beaucoup écrit, celui-là, pour ne pas dire grand-chose. Tu vois l'idée? Il faut partager l'héritage. Nouveau. On ne l'avait pas attendu pour s'en rendre compte. Ça s'appelle même la culture.

Quelqu'un qui écrit trop gagne vite son état de tiédeur.

mardi 1er novembre 2016

Toussaint et veille du jour des morts, mail de Sophie Mercier:

Cher Jean-François,

Malheureusement je ne suis pas porteuse de très bonnes nouvelles. Delphine nous répond ce matin que Nanterre se retire.

En concertation avec Caroline, on se disait que tu pourrais peut-être réagir aussi directement en les appelant ou en envoyant un mail pour dire que ce n'est pas très correct...Caroline le fait de son côté en tous cas.

Nous allons vite avancer sur d'autres pistes, il faudrait que l'on s'en parle peut-être ? Caroline va déjà mettre un mot à Fériel à Montreuil, peut-être que tu peux appeler aussi Mathieu Bauer ? Sinon je le connais et peux le faire.

Je vais relancer comme prévu Masséat. Et il faut donc que l'on voit ce qu'on fait avec l'Odéon...ou peut-être Gennevilliers ?

Sinon, du côté de Nice, je viens aussi de recevoir une réponse d'Ella, qui me dit qu'elle reviendra vers moi après le 15 novembre.

Et je vais essayer de voir Patrick Foll à Rennes.

Pas de nouvelles de Marseille, mais Macha était en Russie, ce qui explique sûrement qu'elle ne répondait pas.

Concernant le nombre d'acteurs, j'avance donc sur le principe de 4 acteurs et vais entre en matière avec Victor et Joël.

Caroline revoit Plazy vendredi et va lui parler de la question du stage/workshop qu'on avait évoqué mais cela ne paraît pas évident pour le moment.

N'hésite pas à m'appeler si tu veux cet après-midi ou demain,

Bien à toi,

Sophie

PQ: telle esthétique, telle éthique. Du toc.

30/03/2020

Après la première rencontre (trois jours) avec les jeunes gens du Conservatoire d'Orléans. Impression de bien être, curieuse formulation. Pruvost très chaleureux, et il transmet sa chaleur. Ses trois chats mettent de l'ambiance et de l'odeur chez lui. Nous voyons au théâtre le soir une croûte de Dennis Kelly, du gros narratif qui tache. Ce que je dénonçais l'après-midi aux élèves. Je comprends après coup qu'il y avait Adèle Haenel dans la distribution: je n'avais rien remarqué. Tout ça sentait l'huile.

S'intéresser aux singes comme Blumenberg s'est passionné pour les lions. Mais je ne suis pas certain d'avoir une véritable curiosité pour ces bêtes.

Goethe: "Si les singes savaient s'ennuyer, ils pourraient devenir des hommes."

—un peu facile.

30/03/2020

Dîner au Chien avec Alain. La communication du savant qui veut devenir singe pourrait prendre forme. essayer des choses à Orléans. Profiter de la sympathie.

Ce que c'est que d'être profilé : Amazon me recommande ce matin du Tarzan, de la relativité générale, de la primatologie, de l'éthologie et un peu de zen. Bien vu, non?

Matinée à mailer:

Ma chère Sophie,

Me voici revenu d'Orléans et un peu de tout. J'ai du mal à avaler la trahison de l'autre. Et il n'a même pas le courage de le dire lui-même. Telle esthétique, telle éthique; j'aurais dû me méfier. Je ne me suis pas abaissé à m'adresser à lui, mais imaginé de le mettre en copie d'un mail que j'envoyais à Jeanne et Jacques où je leur disais le mépris que je portais au personnage...

Bon, passons, mais à quoi, à qui?

Ça n'a peut-être pas beaucoup de rapport, mais j'ai aperçu Arthur l'autre soir au théâtre sans avoir évidemment le temps de lui parler. Je lui ai simplement dit que mon projet à Vidy était entre tes mains,

—de très bonnes mains, a-t-il ajouté.

Nous en sommes là, c'est-à-dire pas encore dans le TGV pour Rennes!

Dis-moi ce que je dois faire.

Nous nous voyons jeudi. Je crois que tu arriveras de Rennes, justement. Je n'habite pas loin; je pense que le mieux, c'est de se voir chez moi. Je te redonne l'adresse, si Flora ne l'a pas fait:

-2bis square du Croisic (= 14 boulevard Montparnasse).

En sortant de la gare, tu prends l'avenue du Maine vers le bas; elle se jette dans le boulevard Montparnasse que tu descends jusqu'à trouver, trottoir de gauche, les grilles du square en question. Tu entres, c'est au fond à droite. Il n'y a pas de code dans la journée. Interphone à mon nom.

Madlener est très remonté, et peut-être ne comprend-il pas que Vidy ne peut pas taper Quesne plus fort, et que d'autres intérêts communs aux deux théâtres sont en jeu, au-delà de ma petite personne...

A très vite, donc, c'est déjà ça.

Je t'embrasse, jf

Mon cher Frank,

À vrai dire, je ne sais pas trop où en est Vidy : je vois Sophie Mercier cette semaine à Paris. Pas évident de remplacer l'autre fripouille (je dis : telle esthétique, telle éthique, c'est ma formule du jour). Je n'ai pas l'impression (mais cela me dépasse, comme aussi les liens que Vidy doit maintenir avec Nanterre...) que Vincent veuille vraiment solliciter Hortense (il doit avoir d'autres fers pour ce feu?). Je pense que nous pourrons vite avoir une idée de la situation.

Du coup aller concocter notre ircamonstre aux Amandiers est devenu impossible. Que faire?

En y réfléchissant aussi, je me disais que ce serait bien que cette création musicale puisse vivre en dehors de la conjoncture du spectacle et pourrait continuer sa vie propre sous forme de je ne sais pas quoi, performances, installations, oder?

Autre question que nous avons déjà abordée...: quels sont les rapports de l'Ircam avec le Dicréam, lequel m'a toujours soutenu, mais je me souviens que naguère (ou jadis? au moment des *Variations Darwin*) il y avait eu un problème, le Dicréam m'objectant que j'étais déjà soutenu par l'Ircam. Je te dis ça, parce que je vois mercredi Marie Lechner qui est à la commission du truc.

Je dînais, bavardais avec Alain P, hier soir quand ton mail lui arrivait. Il faut continuer à approuver les coïncidences.

Donc, voyons-nous vite.

En amitié, jf

Mon cher Jacques,

Merci de ta réaction. Oui, il n'est pas brillant le garçon, telle esthétique, telle éthique, c'est ma formule du jour. En fait, tu as compris ma ruse: je vous ai fait ce mail, bien sûr, pour vous prévenir, mais aussi pour mettre le gars en copie, ne voulant pas m'abaisser à m'adresser directement à lui.

Par ailleurs, oui, nous cherchons, mais il se fait tard. Mais parlons-en...

À propos de parler de, je t'avais parlé des mes histoires de singes que je lance au Conservatoire d'Orléans, un exercice intitulé « Le singe et le savant », peut-être promesse d'autre chose, d'un développement, avec résonance plus ou moins lointaine avec *Des Chimères en automne*. L'idée, c'est d'arriver à une espèce de communication pour une académie à rebours: un savant qui explique comment il va/veut redevenir singe. Etre un singe, c'est quand même mieux, air du temps, etc, etc. Ach, devenir animal, quand tu nous tiens.

Le directeur du Conservatoire, un ancien étudiant à moi, devenu non pas singe mais ami, aurait les moyens de te faire venir (c'est pas le Pérou, mais..., bon).

Je mets en copie le calendrier. En principe Prochiantz sera là le 11 février et un peu en mai aussi. Ce serait bien de vous avoir tous les deux ensemble. Enfin, tu vois.

Oui aussi, appelle à ton retour.

Je t'embrasse,
jf

Cher Nicky,

Donc nous ne pourrons pas non plus mettre le feu aux Amandiers; beau voyou, le jeune homme... Nous voici le bec dans le lac, un joli titre, soit dit en passant.

Je rentre d'Orléans avec la crève et un peu KO avec tout ça, dans le brouillard aussi, quoi. Nous pouvons essayer de nous voir cette semaine?

Le brouillard, pourquoi pas? L'avantage, c'est que les comédiens enfermés dans leur théâtre/refuge peuvent « découvrir » la machine à brouillard, la mettre en marche joyeusement et s'abandonner à leur nostalgie de théâtre (citations) et que des éléments scénographiques ou de décoration peuvent entrer subrepticement sur le plateau à la faveur de ce brouillard, si nous gardons l'idée qu'il n'y a rien au début.

A vite et à toi,
jf

Voilà ma vie depuis des mois (plus même): envoyer des mails à la mer plutôt que de travailler.

30/03/2020

Quelles difficultés pour lire un livre, si on peut appeler ça un livre, comme *Sommes-nous trop « bêtes » pour comprendre l'intelligence des animaux?*! D'abord parce qu'il n'est pas répondu à la question, ou parce qu'il était déjà répondu à la question avant que le livre soit écrit ou lu . Des gens portés par la bouée académique, parce que, franchement, leurs tests, cet expérimentalisme on ne peut plus empirique, ça n'est pas excitant. Le de Waal veut absolument infliger à l'orgueil humain son ultime vexation - fin de l'exception humaine du point de vue de l'intelligence et de la culture-, et cet acharnement finit pas être suspect. En revanche, ce doit être très troublant de passer sa vie à regarder des animaux... Là est le point. Sinon démontrer que nous ne sommes pas supérieurs aux bestioles mais juger leurs compétences intellectuelles à l'aune de cette supé-

riorité du coup reconnue quand même, est étrange. Anthropomorphisme quand tu nous tiens.

Le petit bourgeois et ses singes, ses étudiants, ses collègues, son laboratoire, sa carrière, sa femme, sa « primate préférée ». J'espère que les singes ont plus de délicatesse. L'universitaire qui rêve d'être alpha. Ce type-là ne doit pas penser un seul instant qu'un de ses singes risquerait d'être plus intelligent que lui. Pas un collègue non plus.

Si j'étais singe, j'aimerais qu'on me foute la paix. Et comme je suis un humain, je retourne lire Kafka qui fait plus honneur à notre espèce que tous les primatologues de la jungle académique.

Poulets : il faut être bête pour prendre Konrad Lorenz pour sa mère.

Trouver des actes sans paroles: l'exploit intellectuel de la bête semble être assez malin de monter sur une caisse pour attraper quelque chose. Prendre un pavé modèle 68 pour casser une noix.

Comparaison: un singe lave des patates, un homme les épluche.

Autre expérience : des tubes remplis d'eau à moitié avec une récompense qui flotte à la surface. La bête (singe ou corbeau ?) met des pierres dans le tube pour faire monter le niveau.

Le cageot plein de raisins : on le sort et on le rapporte vides. Les singes s'esclaffent de joie. Tohu bohu, dit de Waal (75). Pourquoi ? Les singes au matin sont encore dans leur cage au zoo. Le cageot plein s'y trouve, mais on le sort par la porte qui donne sur l'île où ils passent la journée. Ils déduisent donc que la nourriture a été déposée sur l'île...

Donner des bâtons trop courts pour attraper une banane (89). Toujours l'expérience de Köhler. Je parlais d'*Actes sans paroles*. Beckett connaissait ces expériences.

Faire quelque chose du miroir et son stade.

Pour me remettre de mes non-émotions à la lecture référencée supra, je parcours les *Deux leçons sur l'animal et l'homme* de Simon-don. Calme et lumineux. L'exception humaine, la morgue qui va avec, c'est la faute à Socrate. Voir son autobiographie intellectuelle dans le *Phédon*: quand même, c'est là que se trouve le premier geste (premier, je n'en sais rien, je ne suis pas compétent) anti-science. Bon, je suis déçu par la science naturelle (naturaliste) d'Anaxagore, donc je déplace la question de la connaissance du monde comme objet (la nature) à moi comme sujet. Je veux me connaître moi-même. On connaît la suite. Mais moi, c'est l'Homme, la seule chose qui compte, parce que cet animal augmenté est doté de phronésis.

Il n'y a pas seulement le *Phédon* à relire mais aussi le *Timée* qui contient, en fait, une théorie de l'évolution, mais à l'envers. On part de l'homme et par dégradation on en arrive à la bête sauvage. Les ongles de l'homme ne lui servent à rien ; déjà la femme..., mais continuons à descendre et voilà l'ongle qui se change en griffe, bien utile au félin qui en est doté.

Pour savoir ce que pense la machine, il faudrait être cette machine elle-même, dit Turing. Peter le Rouge dit quelque chose du même ordre quand il dit qu'il lui est impossible de parler de son état antérieur de singe, puisque précisément, singe, il ne l'est plus. Et Descartes, dans la lettre à Morus, indique qu'on ne peut ni prouver que

les animaux pensent ou démontrer qu'ils ne pensent pas, « parce que l'esprit humain ne pénètre pas leur cœur. »

Il n'y a pas d'individu ; il n'y a que de l'individuation, laquelle est un acte. C'était ma journée Simondon. Ça fait du bien après la pâtée pour singes américaine. On ne peut s'en prendre sans cesse à l'orgueil humain et être d'une telle suffisance. « Ct'homme-là, j'l'aime pas », comme disait Claudel de Montaigne. Ce qui par parenthèse renforce mon amitié pour le Périgourdin qui comprenait mieux son chien que Heidegger, comme je disais dans le temps.

Pistes (pour tours de): trouver les passages où Lactance montre que la frontière n'est pas entre les hommes et les animaux, mais entre le chrétien et le reste de la création, seul le chrétien se distinguant des animaux. Une gifle. Montaigne et les chèvres de Candie, qui blessées par des flèches savent se soigner en mangeant le dictame salvateur. Nature est une si certaine maîtresse d'école. Bossuet, *Traité du libre-arbitre*, ch V: « De la différence entre l'homme et la bête »: quand on note un comportement chez la bête que l'on pourrait qualifier d'intelligent, il ne faut pas rapporter cette intelligence à la bête en question mais au Créateur: c'est lui qui fait preuve d'intelligence, c'est lui qui l'a mise dans les faits ou l'enchaînement des faits observés. Pas mal. Aussi, contre Descartes, le *Discours à madame de la Sablière* de La Fontaine qui n'est pas en retard sur Frans de Waal, même si il n'a pas passé autant de temps à observer les animaux.

La perle du jour, trouvée à l'hospice : « Dans le programme, Jean-Pierre Vincent parle de « mesurer le son dans un monde de vacarme. Y compris, parfois, un monde théâtral de vacarme, avec des

acteurs qui hurlent des horreurs dans des micros, de la sono à fond, des écrans de dix mètres de large. Il y a tant de bruit qu'on n'y comprend plus rien. » Et d'en appeler à « retrouver l'espace et le temps de penser », complète une jeune(?) journaliste, ravie par le propos. *Back to USSR*. Sans doute JPV est-il incapable de comprendre un monde où il y a des sons et des images. « On n'y comprend plus rien », quel aveu ! Je dirais plutôt que dans le théâtre auquel il fait politiquement allusion, on y comprend que trop bien.

30/03/2020

Citizen Trump: très américain tout ça, mais shakespearien, probablement. Les bourses, à l'heure qu'il est, se sont déjà ressaisies. Digestion rapide. Victoire aussi de la télé réalité. Culture contre culture. Schadenfreude du politiquement incorrect. On nous a joué *La Résistible ascension de Citizen T*.

30/03/2020

Le point, comme dirait le capitaine Haddock, sur tf2, avec Sophie et ces dames de la compagnie. Nous devrions nous en tirer? Manque toujours de l'argent... Lassitude à parler de tout ça. À vivre comme ça.

Il eût mieux valu tendre à faire une œuvre. Parce que tout ça (tout mon travail) ne fait pas œuvre, ne fait rien du tout, le néant s'est déjà refermé sur tout ça.

Pendant ce temps: le religieux saoudien Bandar Al-Khaybari est toujours affirmatif : la Terre ne tourne pas. Il l'a expliqué lors d'un séminaire en février 2015 devant des étudiants aux Emirats arabes

unis. Sur une vidéo, il le «prouve» par des citations du Coran, et par «le bon sens».

“La Terre est immobile. Les preuves sont nombreuses, par les textes sacrés et par la raison”, voilà ce qu’affirme le prédicateur saoudien Bandar Al-Khaybari. Et d’expliquer : “Si nous prenions l’avion pour aller en Chine, nous tournerions en avion pendant que la Terre tournerait elle aussi. Nous ne pourrions donc jamais atteindre la Chine.” Et de joindre le geste à la parole pour illustrer la chose à l’aide d’un petit gobelet d’eau.

Un quart des Américains (26 %) ignorent que la Terre tourne autour du Soleil et plus de la moitié (52 %) ne savent pas que l'homme a évolué à partir d'espèces précédentes d'animaux. C'est ce que révèle une enquête aux résultats édifiants, menée auprès de 2 200 personnes par la Fondation nationale des sciences américaine et publiée vendredi 14 février.

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2014/02/15/un-quart-des-americains-ignorent-que-la-terre-tourne-autour-du-soleil_4367120_3222.html#uIOcqWrPAts28V3g.99

Un quart des Américains (25,7 %) affirme que leur patrie est au centre de notre planète et plus de la moitié (58 %) est persuadée que l’être humain d’aujourd’hui a évolué de ses ancêtres nord-américains. Mike Pence ne compte pas Darwin parmi ses copains. Un journaliste lui demande, en 2009, s’il croit à l’évolution des espèces? "Est-ce que je crois à l'évolution? Je suis de l'avis que Dieu a créé le ciel, la terre, les mers et tout ce qu'ils contiennent. »

- "O
k. Mais croyez-vous que l'évolution est la façon dont il y est parvenu
?"

- "Ç
a, je ne peux pas le dire. Je le Lui demanderai. Mais je crois en cette
vérité fondamentale [de la création divine] ».

- Ce
n'est pas seulement sur les questions religieuses que cet ancien ani-
mateur de talk-show radiophonique est complètement à l'ouest. Les
fumées, en général, ne le dérangent pas. Celle du tabac : "Malgré
l'hystérie de la classe politique et des médias, fumer ne tue pas". Et
celle des usines:

- "Le
réchauffement de la planète est un mythe. Le traité contre le ré-
chauffement de la planète est un désastre".

- La
preuve? "La planète est plus froide, en réalité, qu'elle ne l'était il y a
cinquante ans" !

30/03/2020

Mon monde n'est pas toute la terre, de même que l'univers n'est pas
le champ de ma pensée. Bornes. Né borné. On ne naît pas borné, on
le devient. Mais la faute à qui? À mon éducation, dirait Kafka.

Lui&Moi: LUI peut bien tout mettre sur le dos de mon éducation; il
doit ne pas avoir complètement tort.

« À ce moment-là Fauré est sur un gros chagrin d'amour, dit la ra-
dio. La petite Viardot...

Un nouveau titre pour le spectacle: *Le Bec dans le lac*

30/03/2020

Y aurait-il moyen de retrouver les films de Jean Gourguet qui s'est pas mal intéressé aux animaux? (1936, *Les coulisses du zoo*; 1939, *Bêtes captives*; 1940, *Singeries*; 1944; *L'enfant et les bêtes*). Son chien Gundo semble avoir été un personnage important dans la vie du réalisateur.

—tu n'as pas à te plaindre, crois-moi !

—puisque c'est toi qui décides.

Cela fait du temps que je m'endors sur mes échecs.

Giacomo Balla a peint des singes avec perroquet.

Du mal à reprendre ma lecture de *Le bonobo, dieu et nous*. FDW se raconte tellement en train de faire ses trucs, se regarde agir; c'est pénible, parce que le type est à peu près sans intérêt. Un universitaire ordinaire, mais qui regarde des singes. Heureusement qu'il nous apprend qu'il a eu les cheveux longs en 68. Rassurez-vous, il vous dira qu'il s'est bien repris depuis. Quoi, ne pas croire au pouvoir et aux institutions, quelle horreur ! Les singes, la nature pour tout dire, nous apprennent bien vite les réalités de la hiérarchie.

Briser un silence que personne, vraiment personne, ne me demande de rompre.

30/03/2020

LUI&MOI : en mode veille.

De la pensée considérée comme la pêche à la ligne : je suis comme le pêcheur qui ne prend des poissons que pour le plaisir et les rejette à l'eau après les avoir pris. Je vais à la pêche aux idées et les rejette après. Le théâtre me sert à ça, de canne à pêche ou d'hameçon, au choix. Et ce, probablement, par manque d'appétit.

Les situations fausses, un titre.

T&T: à quoi joue le comédien ?

Pour la *Fabrique*:

—Assez, il est temps que cela finisse, dans le refuge aussi.
(Hamm)

—la nature nous a oubliés

—il n'y a plus de nature

—plus de nature! tu vas fort.

—pas de mouettes ?

—mouettes !

—et le soleil ?

—néant

-il fait gris. Gris! Noir clair dans tout l'univers.

30/03/2020

Les critiques repu(e)s de peu.

30/03/2020

LUI&MOI : la formule peut être assez productive pour faire un auto-portrait intellectuel, et pas seulement. La question est de savoir lequel incrimine l'autre, lequel fait un procès. Est-ce Moi qui lui reproche (reproche à Lui) d'être quasi ignorant, de ne rien savoir (retenir) ou le contraire?

T&T: un théâtre qui ne retient rien. Il rejette les idées.

30/03/2020

Croyance: quelqu'un comme Trump ne demande pas qu'on croie ce qu'il dit ou promet, mais il veut qu'on croie en lui. Est-ce qu'il est à l'ère de la *post-vérité*? Tout est *passing show*.

Ce qu'il faut (ne faut pas lire): dans le programme d'un théâtre:

Hamlet doit urgemment venger son père, mais il lui faudra cinq actes et des années pour y arriver... Entre temps, combien de mots (« Words, words, words... ») pour retarder le passage à l'acte, pour chercher une issue, pour contourner l'impuissance ?! Hamlet n'est-il pas la figure même du poète qui tente de nommer le présent, à défaut de pouvoir agir sur lui ? Dans l'extraordinaire Hamlet-Machine d'Heiner Müller, le « héros » se verra réduit à bredouiller un dérisoire « blablabla » face au spectacle des « ruines de l'Europe ». Comment ne pas entendre en écho le sublime Voyage d'hiver de Schubert, où le poète est sans cesse rejeté à la marge du monde et de l'amour : impuissant. Bouleversant.

Je n'avais pas remarqué que le Hamlet de HM bredouillait *devant* le spectacle des ruines de l'Europe. Il es a dans le dos. Et évidemment Hamlet est la figure du poète : Lagarde & Michard pas morts.

30/03/2020

On pourrait dire qu'une répétition, c'est comme l'hôpital de jour.

30/03/2020

—on fait ce qu'on peut

—on a tort

—Beckett

—oui, Beckett

J'aurai été un débutant toute ma vie.

Le livre comme réticule.

Mais dans son *Traité des animaux*, Condillac ne fait que régler des comptes avec Buffon. Ça lasse.

J'essaye de retrouver l'idée que j'avais en lisant Condillac et que je voulais glisser dans le fichier "pensée" de *T&T*. Évaporée.

Hawking nous donne encore 1000 ans; ce n'est pas si mal. (*Les Echos* d'aujourd'hui). Faut quand même vite se barrer. Hawking semble vouloir chercher une solution pour la survie de l'humanité. Pourquoi y tient-il tant? Et ce rôle de monsieur Catastrophe, de Cassandra anti-technologie, lui qui est déjà une homme augmenté. Histoires à se faire peur : le réchauffement climatique, une guerre nucléaire, virus génétiquement modifiés... Vous avez le choix, vous voulez que je vous raconte?

30/03/2020

S'il y a le Palais de Tokyo, l'Ircam et Orléans, comment faire que les projets s'aident les uns les autres?

T&T : en regardant hier soir *Le traité des passions 2*, je me rends compte que ces trois traités pourraient bien être utiles pour les § sur

la fable. Questions de poétique, une stratégie. Comment faire l'économie de la fable sans évacuer l'émotion, en la produisant même ?

30/03/2020

Déjeuner hier avec Odile après qu'elle m'a fait visiter l'exposition de Jean aux Arts Déco. Le personnage est pénible (on le voit beaucoup à l'image mais comme on l'entend mal, ça compense) mais il y a là sous nos yeux une liberté de création qui est rassérénante... Il y a aussi une œuvre. À la sortie on a envie de se débiedermeieriser (je parle de manière générique et sans doute fautive; Biedermeier, ce n'est pas si mal, surtout certains sofas). Mais on voit ce que je veux dire. La question du goût aussi. Une esthétique qui ne peut pas plaire aux bons petits bourgeois. Question de style: il paraît que le mot redevient à la mode.

Je m'en veux de ne pas avoir d'imagination. J'en veux à Lui, mon cerveau, ramolli, paresseux qui ne sort pas de son assoupissement.

Le problème, c'est que tout est mouvant. La branloire pérenne?

30/03/2020

Seul comme un chat.

Hier soir *l'Angelus novus/Antifaust*. Aïe: boulevardier et superficiel. Comme me dit Bailly en sortant, on a appris que le PS n'était pas de gauche. Faust est devenu Marguerite, Marguerite Martin évidemment, une scientifique récemment nobélisée qui tripatouille dans le Crispr Cas 9; le modèle doit être Emmanuelle Charpentier, du gibier pour un *Faust*, assurément, mais le spectacle ne s'y frotte pas vraiment, il bifurque dans l'improvisation d'acteurs, etc., etc. Il faut faire rire les spectateurs. On repassera. On sent l'écriture complètement

conditionnée par les improvisations des comédiens et par leurs limites: retour à ce qu'on sait faire pour amuser la galerie.

30/03/2020

T&T : comment parler de quelque chose (un/des spectacles) qui ont plus de vingt ans d'âge? Je pense aux *Traités des passions* pour qui j'ai une certaine faiblesse. Pour l'époque, les années 90, ils n'étaient pas de reste (?). Les fameuses nouvelles technologies.

30/03/2020

« La mélancolie est le côté poétique de l'échec », comme dit Angelopoulos.

30/03/2020 (La Roque)

Chère Hortense,

Tu pardonneras le retard avec lequel je te réponds; ce n'était pas manque d'enthousiasme mais de réseau. Je médite au calme (sic) mes monstruosité, ce qui signifie surtout attendre Orange en se disant qu'il est peut-être urgent de se procurer des plumes d'oie. Qu'est-ce que tu veux: les arbres tombent sur les fils téléphoniques comme vérole sur bas clergé ("C'est le dérèglement", m'a dit le technicien, climatique, probablement, le dérèglement). Sans doute aussi la revanche de la nature sur la culture. Comme il n'y a pas de vent, que nul arbre ne menace de choir sur un fil, j'en profite pour te répondre et pour dire mon bonheur, un rêve jusque-là, si la chose peut se faire chez toi, et avec l'Ircam aussi, car il ne t'aura pas échapper que Frank est un ardent défenseur de ce spectacle à venir, ce qui me touche beaucoup. Pour moi, l'art respire mieux dans la sphère de l'amitié que, sous les amandiers, par exemple, où l'herbe ne repoussera pas.

Oui, je serai de la réunion de décembre, mais si tu veux que nous en parlions avant, c'est évidemment possible. Je ne vais pas rester les lustres sous les noyers à traquer les taupes.

Quant au TNP.2.0, il n'y a pas de lézard tapi dans l'ombre. J'ai compris tes raisons; ce sont les miennes qui parfois m'échappent: peut-

être l'impatience de celui qui n'en a plus pour très longtemps, comme dit la chanson, ou l'agacement devant ce que Stiegler appellerait la "déperdition noétique" du théâtre (de l'art en général), obsédé par sa culpabilité sociale... Perte noétique et perte d'ambition aussi. Portrait de l'artiste en vieux paternaliste. Mais c'est une autre histoire, et sans doute on ne transmet jamais grand-chose.

À vite, donc, ce qui est une bonne nouvelle.

Je t'embrasse,
jf

> Message du 29/11/16 12:13
> De : "Hortense Archambault" <archambault@mc93.com>
> A : "Jeanfrancoispeyret@wanadoo.fr"
<Jeanfrancoispeyret@wanadoo.fr>
> Copie à :
> Objet : TR: monstres errants
>
>[if gte mso 9]><noxml> <o:shapedefaults v:ext="edit"
spidmax="1026" /> </xml><![endif][if gte mso 9]><noxml>
<o:shapelayout v:ext="edit"> <o:idmap v:ext="edit" data="1" />
</o:shapelayout></xml><![endif]
Cher Jean-François,

Pour qu'il n'y ait plus de malentendu sur ton projet de TNP2.0, ce n'est pas l'intérêt qui m'a manqué mais bien la conviction que la MC93 n'était pas encore armée pour l'accompagner et je suis oh combien convaincue un an plus tard que mon intuition était fort juste et que nous serions allés dans le mur.

Frank m'a effectivement alerté sur le fait que tes monStres étaient sans domicile francilien et qu'il serait très heureux de les montrer avec moi, sachant que de mon côté ma saison 17/18 était faite avec un certain nombre de projets que j'ai reporté pour des raisons de travaux et que donc j'étais très en avance. Mais nous avons envie avec Frank de faire quelque chose de récurrent dans ManiFeste et donc il y a cette possibilité qui tombe à pic.

Nous avons fixé un rdv le 20 décembre à l'Ircam, je pense que tu en es et c'est bien que l'on se voit tous ensemble.

Enfin, note cette adresse mail (archambault@mc93.com) que je relève plus régulièrement que mon adresse personnelle et que je suis la seule à lire aussi !

Je t'embrasse

Hortense

De : Hortense Archambault

[<mailto:hortense.archambault@orange.fr>]

> **Envoyé :** vendredi 25 novembre 2016 08:39

> **À :** Hortense Archambault <archambault@mc93.com>

> **Objet :** TR: monstres errants

De : Jean-Francois Peyret [<mailto:Jeanfrancoispeyret@wanadoo.fr>]

> **Envoyé :** mercredi 23 novembre 2016 10:58

> **À :** Hortense Archambault

> **Objet :** monstres errants

Chère Hortense,

Je n'osais pas trop bouger, d'abord parce que je crains de ne pas être très éloquent, à preuve mon incapacité à te convaincre de la grandeur de mon projet Théâtre Numérique Populaire!

Ensuite et plus sérieusement, Vincent m'assurant d'un soutien aussi fidèle qu'obstiné et dont je le suis évidemment très reconnaissant par les temps qui courent, c'est Vidy qui pilote le projet. S'agissant de sa présentation à Paris, j'avais indiqué ma préférence pour Bobigny, pour des raisons biographiques et historiques, et comme tu venais d'en prendre la direction, la coïncidence était trop belle. Il est vrai que le spectacle était alors prévu plus tôt, et on m'objecta les travaux de la MC93. Je fus orienté vers Nanterre. On connaît l'histoire: Quesne s'engagea (j'ai plusieurs SMS de confirmation de sa part) et se retira sans crier gare.

Avec Madlener qui me fait l'amitié de tenir à ce projet, nous avons repensé à toi; Caroline aussi, du reste, mais elle veut aussi explorer la piste de Montreuil (qui fait moins sens même si je connais Mathieu depuis tout petit...)

Hier, Sophie Mercier m'a fait part de ton intérêt pour nos monstres. Ça m'a égayé d'un coup l'entre deux tours; je m'en réjouis, tu penses bien, et suis à ta disposition, si tu veux que nous en parlions, les textes de présentation étant toujours un peu sommaires et prennent vite un coup de vieux.

Pour l'anecdote, le dernier spectacle que j'ai créé à la MC93 était *Histoire naturelle de l'esprit (suite&fin)* avec entre autres, bien sûr, Jeanne Balibar et Jacques Bonnaffé. *Private joke*, tu le diras, mais *joke* quand même.

Je t'embrasse, jf

30/03/2020

Retour de La Roque, quatre jours passés seul, « enfin seul au singulier », comme dit Alain présentement à Chicago, ce qui doit être aussi intéressant que de pourrir dans les champs. À réfléchir à mon confinement. Il vaut mieux en rajouter, c'est comme tout. Mais une certaine sérénité malgré la déconfiture. Les travaux continuent pendant la déconfiture. Qu'est-ce que continuer à faire un geste artistique dans son coin, pour personne quasiment ? Territorialisation contre globalisation. Le théâtre n'a pas vocation à la globalisation.

Je me suis installé à Jean Feyt malgré la saison avancée, ça fait marcher le chauffage. Grand soleil, grand ciel bleu, le froid qui pique, et la jouissance de la solitude. Lu le cours d'Alain sur les 1,23% de différence entre le génome du singe et celui de sapiens. C'est rassurant, face aux approximations des antispécistes de tout poil, si j'ose dire, et autres primatologues zoophiles.

Cela fait des mois (je suis modeste) que je n'ai pas la moindre idée, une petite idée d'art de celles qui font de petits orgasmes et quelle cerveau apprécie (du reste c'est lui qui les produit ; il pourrait tâcher de se faire plus souvent plaisir). Du coup, je fus très satisfait de

trouver d'un coup (ces idées dont je parle, leur survenue est en général soudaine et brutale) le titre de la fameuse installation pour le Palais de Tokyo: 98%77. Tout le monde comprend de quoi on parle quand on donne ces chiffres. Mais est-ce 98,77% ou 98%77 qu'il faut dire?

Pendant que l'artiste rêve, le savant, le chercheur cherche.

La nature:

(Ceci d'après Deleuze en gros). *La nature est dans son essence même sauvage, c'est-à-dire essentiellement brutale et destructrice. Et l'ordre humain de l'interdit, établi en vue d'une pacification, ne saurait être qu'un ordre contre-nature, une dégénérescence opacifiante masquant la violence naturelle et nécessaire des rapports entre les vivants, et interdisant dès lors tout accès à la transparence de la jouissance, précisément parce qu'elle impose la paix.*

Tous ceux qui aiment les chats, les chiens, sont des cons.

C'est précisément dans l'animal domestique, qu'ils saisissent l'exacte antithèse de l'idée d'un devenir-animal :

Les animaux individués, familiers familiaux, sentimentaux, les animaux oedipiens, de petite histoire, « mon » chat, « mon » chien ; ceux-là nous invitent à régresser, nous entraînent dans une contemplation narcissique, et la psychanalyse ne comprend que ces animaux-là, pour mieux découvrir sous eux l'image d'un papa, d'une maman, d'un jeune frère.

30/03/2020

Notre application validée par Apple: une victoire contre le monde GAFa. Il ne doit pas y avoir beaucoup d'applications conçues contre le modèle officiel ou traditionnel, revendiquées comme anti-appli,

comme détournement artistique du logiciel prévu pour accomplir telle ou telle tâche. Qu'allons-nous en faire? Le 98,77% au Palais de Tokyo?

Retour de la deuxième session d'Orléans. Pas trop désastreux pour le moi (le mien). Ils sont assez plastiques et zélés, ça ne fait pas de mal. J'y vais avec plaisir ; c'est aussi parce qu'ils sont bien cornaqués par Fabrice [Pruvost]. Garçon d'un commerce chaleureux, et qui sait vivre et s'épanouir par le nectar, ce qui vous met dans une zone de confort; ce qui est appréciable.

Il faudrait que j'interroge quelque savant (Dehaene?) sur le cas Tarzan: son apprentissage de l'écriture, celui étrange, à cause du passage de l'anglais au français, de la parole. Il faudrait que je me procure des munitions sur ces questions d'apprentissage; il n'y a pas que la question des 1,23%

Une *Tarzan-Machine*: j'étais Tarzan; je me tenais dans la cabane; devant moi le livre de lecture, etc. Bla, bla, bla.

30/03/2020

Débâcle de la politique.

30/03/2020

Me suis acheté (ou racheté?) *L'Animal que donc je suis*. Pourquoi l'écriture (sic) de Derrida m'est-elle aussi antipathique ? Trop de préciosité ? Au début il enfile quelques perles sur l'animal qui n'est pas nu puisqu'il est nu, et l'homme le contraire, quelque chose comme ça. Bon, c'est vrai qu'ensuite, ça se charpente.

« En observant l'aspect et les gestes des bébés (chimpanzés) dont je m'occupais, la qualité de leurs regards et l'intensité de leur attention, j'ai été amenée à penser qu'il était dans leur nature de rêver même quand ils étaient éveillés. D'emblée, je me suis efforcée de m'introduire dans leur conscience, car il était évident qu'ils en avaient une, et, pour moi le caractère particulier de cette conscience était ce que les aborigènes d'Australie ont désigné par "temps du rêve". Elle ne consiste pas chez eux à dériver ou à glisser de manière somnolente à travers la vie en étant toujours dans la lune ou ailleurs, comme nous le faisons, mais d'une qualité qui semble leur donner la liberté de regarder chaque chose comme si personne ne l'avait encore jamais vue, comme si tout, une feuille aussi bien qu'une fourmi ou que l'oreille d'un homme revêtait une importance à la fois effrayante et merveilleuse. Comme dans les rêves. Ou sans doute comme chez quelqu'un qui souffre de démence. Ces bébés chimpanzés ne semblaient pas avoir conscience du passé ou de l'avenir mais seulement du présent immédiat, et rien ne pouvait les en distraire. » (*American Darling* p.30)

30/03/2020

« Ces animaux, bien qu'ils ne soient pas humains, et restent emprisonnés quelque part dans l'au-delà du langage, partagent presque 99% de nos gènes et sont plus proches des hommes qu'un rouge-gorge bleu de la côte est des Etats-Unis ne l'est d'un rouge-gorge de la côte ouest. Mais comme ils sont muets, que, de leur naissance à leur mort, ils sont exclus du langage parlé, leur pouvoir de concentration semble dépasser le nôtre - sauf quand nous rêvons et que nous aussi sommes muets. » (*ibid.*)

30/03/2020

J'ai toujours du mal à avancer dans le fouillis de jeu de mot (l'animal que je suis du verbe être, et l'animal que je suis du verbe suivre; elle est bonne). Quel maniérisme! Voir quand même le Ve partie du *Discours de la méthode*. Fort.

« Quand je me joue à ma chatte, qui sait si elle passe son temps de moi plus que je ne fais d'elle? » (Montaigne)

Edition de 1595: « nous nous entretenons de singeries réciproques. Si j'ai mon heure de commencer ou de refuser, aussi a elle la sienne. »

30/03/2020

De ceux qui vous disent que leurs mises en scènes sont des autobiographies déguisées. Nous sommes bien avancés. Je pensais plutôt que les mises en scène pouvaient être des façons de s'éloigner de soi, d'aller explorer quelque chose hors de soi. Molière n'a quand même pas écrit *L'Avare* pour que je me raconte.

30/03/2020

Constitution progressive d'une poétique Les Années 60-70. Ceci est présenté de manière antipathique. 20 ans pour ça!

Vite et son slogan célèbre : un théâtre élitare pour tous. Il aurait dû ajouter, s'inspirant du sous-titre de *Ainsi parlait Zarathoustra*: élitare pour tous et pour personne.

30/03/2020

Un objectif: être un rien pensant. (amphibologique).

Naufrage: mais je n'ai jamais été sur la terre ferme. *La Terre ferme*, ce serait un joli titre.

30/03/2020

Hier déjeuner au Chien avec Nicky plus grincheux que jamais ; il n'y a plus de raisons de faire du théâtre, je résume. Il le fait pour continuer la conversation avec moi; je suis près de penser la même chose. Il y a aussi la peur du vide.

Nicky, tout froissé par l'article de Salino (sic) sur Macaigne; pathétique, la pauvre, qui court après le nouveau monde (resic) pour rester dans le coup ; c'est son analyse. Il n'y a pourtant pas de toi s'énerver. À propos du *Monde*, grand papier sur le nouveau naître du TNB. Un vrai patron, on dirait. Un destin comme un autre.

Puis nous discutons, Nicky et moi, de l'art de faire encore du théâtre aujourd'hui : nous ne savons plus à qui nous nous adressons, à qui dans l'institution (les intendants, les fonctionnaires et surtout les petits barons qui font carrière), à quel public ? Public perdu, évaporé ? Et Nicky parle de *Fin de partie* ce qui est une bonne pierre dans mon jardin. Partir du décor de *Fin de partie* (que nous pourrions revendre ensuite !), les comédiens arrivent après la représentation: que peuvent-ils faire ? Se raconter encore des histoires (alors c'était bien la peine!) ou fabriquer un monstre (d'où peut-être le nouveau titre, *La Fabrique du monstre*) à partir de morceaux de cadavres ? Ou trouver d'autres pièces, d'autres morceaux.

Objection: mais la relève n'a rien à foutre de Beckett. Ils sont bien persuadés qu'il y a une vie après la mort; tant mieux pour eux. Ils prouvent la vie du théâtre en le faisant vivre. Pas à chercher la petite bête.

Après l'hégémonie du metteur en scène, apparition des nouvelles générations de faiseurs de théâtre, des comédiens (à tête de metteurs en scène, éventuellement) formés dans les écoles idoines et

dûment labélisés, et occupant tout le terrain de jeu (plus de marges). Triomphe d'un certain illettrisme.

—c'est que la grande littérature est morte, mon bon monsieur.

À propos de naufrage, hier après midi je lis *Naufrage avec spectateur* de Blumenberg. J'aimerais être sûr de comprendre sa théorie de l'inconceptuabilité. Une pensée sœur (mère plutôt, question de génération).

Il est sans doute doux de voir depuis la côte le naufrage des autres, mais trop de naufrages stresse (Berlin hier). Abattement dès le premier bulletin radiophonique le matin. Oui, je lis les variations de Blumenberg sur le *Suave mari magno...*, tandis qu'un camion fonce sur la foule à Berlin.

Exercice: se mettre à la place d'un croyant. Si j'étais né ailleurs...

Réunion cet après-midi à l'Ircam avec Hortense. Nous jouerons donc à Bobigny en juin 2018 dans le cadre de ManiFeste (Ircam). Les jeunes autour de Daniele carburent pas mal à ce qu'on me dit. Ambiance chaleureuse. Il est question que nous répétions à Bobigny en septembre. Bobigny ! Sentiment étrange : se méfier de l'effet « temps retrouvé ».

mercredi 21 décembre 2016

Cristalliser du snobisme autour du spectacle, mais avec qui ? Je n'ai plus aucun soutien dans les médias. Ne pas se faire éliminer, durer, tenir, est un idéal négatif.

30/03/2020

Fabriquer son personnage. Jeanne qui me parle de Barbara: « celle-là, elle ment tout le temps. » Fabriquer un alien.

Toile d'araignée: je n'aimerais pas avoir une pensée, tissée patiemment d'essais en essais, pour quoi ? pour me présenter devant Dieu et lui dire: voici ce que j'ai pensé. Louable effort? Le Jugement dernier comme soutenance de thèse.

Le théâtre comme machine pour se débarrasser de la pensée. Pour moi le théâtre est mort en 1957 (*Fin de partie*). Je ne m'en suis pas aperçu sur le coup, je n'avais que 12 ans! J'ignore quand j'en ai pris conscience, peut-être très tard quand il s'est agi d'en faire. Je pense maintenant qu'il est mort bien avant.

L'acide de la lucidité.

30/03/2020

Ma mère aurait 111 ans aujourd'hui. Que reste-t-il d'une vie? De sa vie?

Alain Caillé, selon Dany-Robert D, est en train de reconstruire le monde. Vive les Convivialistes! Il faut que je m'invite.

Science exacte, principes objectifs: Changeux, à la radio, n'avait pas encore fini sa première phrase que ces mots avaient été déjà prononcés. La journaliste l'invite à dialoguer avec...Edgar Morin. Nous voilà bien. Ça ne va pas nous simplifier la vie ni la comprenette.

J'entends quelqu'un dans le poste se posant une question cruciale (façon de terminer l'année en beauté):

—qu'est-ce que je fais si je veux aider la planète?

Une curieuse et nouvelle expression: « aider la planète ». On aide quelqu'un, non ? D'autres veulent la sauver, la planète.

« Mental affinity »; je ne parle pas de moi, de nous, mais de Shelley et de Mary.